

Annexe numérique 1 : récits de vie

Récit 1 : Caravano (en français)	2
Récit 1 : Caravano (version originale).....	3
Récit 2 : Carmen Zaharia (en français).....	5
Récit 2 : Carmen Zaharia (version originale)	9
Récit 3 : Culai (en français).....	16
Récit 3 : Culai (version originale)	18
Récit 4 : Elena (en français)	24
Récit 4 : Elena (version originale).....	25
Récit 5 : Grigore (en français)	27
Récit 5 : Grigore (version originale).....	28
Récit 6 : Kokorro (en français)	30
Récit 6 : Kokorro (version originale)	31
Récit 7 : Neculai (en français)	33
Récit 7 : Neculai (version originale).....	34
Récit 8 : Ion (en français)	37
Récit 8 : Ion (version originale).....	38
Récit 9 : Popa (en français).....	42
Récit 9 : Popa (version originale)	45
Récit 10 : Radu (en français)	51
Récit 10 : Radu (version originale).....	52
Récit 11 : Sultana (en français).....	54
Récit 11 : Sultana (version originale).....	55

Récit 1 : Caravano (en français)

Je suis Ion Ștefan. Autrefois, on m'appelait Curcan Ion. Je suis né à Babadag et, dès mes 18 ans, je suis parti pour Galați. Mon cher père était Ștefan Costică — au début Constantin Costică — né en 1923 ou 1928. Il s'est éteint à 74 ans. Son frère était Stoiano Ștefan ; à la fin, il se faisait appeler Ștefan Gheorghe. Stoiano est mort à 80 ans.

Il avait aussi deux sœurs, Jupâneasa et Leana Stamate. Elles étaient mariées à des Ursari, des Vlax. Je ne sais pas exactement d'où ils venaient, car à l'époque, ils voyageaient en charrettes. Ils parcouraient toute la Roumanie. Cela fait 20 ou 30 ans qu'elles sont mortes. Je les ai bien connues, elles sont venues nous voir jusqu'à Galați, puis elles sont restées à Constanța. Le nom Stamate venait de la famille de mon père et de celle de ma mère, mais mon père a été enregistré sous le nom de ma mère.

Ma chère mère était Lina Curcan, de Craiova. Elle est morte en 1992 à l'âge de 70 ans. La mère de mon père était Stamate Arefta, la sœur de Costică Stamate. Mes parents se sont trouvés au Bug il y a plus de 72 ans (mon âge actuel). Ils s'étaient rencontrés bien avant cela. Ils étaient jeunes alors, je pense qu'ils avaient environ 20 ans. C'était un âge normal pour l'époque.

Nous sommes des Roms de Dobrogée pur jus. À Babadag, il y avait aussi des Xoraxaia, des Roms et des Gadje. On s'entendait bien, mais nos Roms ne se mariaient jamais avec les Xoraxaia. Chacun restait avec sa propre nation. C'était ainsi à l'époque.

Tous les Roms d'alors étaient nomades. Dans les villages qui nous accueillaient bien, ils nous laissaient passer avec nos charrettes sans nous chasser. L'hiver, nous louions des maisons. J'avais 13 ans quand nous nous sommes arrêtés. Nous fabriquions des petits grils pour le feu, des crochets pour le tricot, des aiguilles à broder... On faisait l'or, l'argent, tout. De souche, nous sommes des Argintari.

J'ai 3 frères et 2 sœurs. Je suis l'aîné. Ensuite viennent Ștefan Stoian, Ștefan Vasile, Ștefan Gheorghe. Mes sœurs sont Ștefan Sândica et Curcan Florica, comme sa mère. Elle s'est mariée avec Băncuță Comitet et s'appelle désormais Băncuță Florica. Les « Comitet » font partie de cette lignée aux cheveux longs (balența bare).

J'ai été « marié » plusieurs fois, mais pas officiellement. Avec Lucreția, Florica Simion... Avec Lucreția, je suis resté environ 3 ans et j'ai une fille, Ștefan Lina (elle porte le nom de son mari maintenant, Simion Lina). Florica Simion avait 15 ans de plus que moi. J'en avais 23. Mes parents n'étaient pas d'accord, mais bon... il y avait des cas comme ça, on ne pouvait pas faire autrement.

Et à la fin, j'ai pris Didina, nous nous sommes unis. Cela fait exactement 46 ans. Elle en avait 19 et moi 24. Notre mariage n'a pas été arrangé : elle s'est enfuie avec moi. Ses parents n'étaient pas d'accord... mais quand nous sommes revenus, ils ont fini par venir chez moi. Nous avons fait la noce, on a mangé, on a bu et voilà... comme ça se fait. D'aussi loin que je me souviens, il y avait toujours de grandes fêtes pour les mariages.

Après m'être marié, je me suis installé à part, à Zaclău. À l'époque, je travaillais au port. J'y suis allé parce que j'avais entendu parler (de l'embauche), j'ai pris mes papiers et je suis allé à la capitainerie, là où ils recrutait pour les bateaux. On m'a fait mes documents, proprement, et on nous a mis au travail. On chargeait et déchargeait la marchandise : cigarettes Kent, Marlboro, jeans... J'étais le seul de ma famille à travailler au port.

J'y ai travaillé 7 ans, de 1969 à 1976. Ils nous ont licenciés lors d'une réduction d'effectifs. Ensuite, j'ai été embauché ailleurs, au Combinat. Là aussi, il y a eu des restructurations et ils m'ont mis dehors. J'ai 14 ans de travail en tout. En 1999, je suis arrivé en France. Avant de venir, je faisais du commerce d'animaux, de vêtements... pour survivre.

Avec Didina, je n'ai qu'une fille, Vergina. Elle est née en 1973. Quand elle s'est mariée, nous n'étions pas d'accord, mais j'étais enfermé. J'étais en prison car j'avais volé ; j'étais à

Jilava, à 20 mètres sous terre. Ils sont venus la demander, ils ont fait le mariage... je crois que c'était en 1988. Elle a épousé un Gadjo.

Récit 1 : Caravano (version originale)

Me sem o Ion Ștefan. Maj anglal bușioas Curcan Ion. Me sem kerdo la Babadag aj, de la 18 ani, teleardem la Galați.

Míndro dad sas o Ștefan Costică, mai întâi Constantin Costică, kerdo în 1923 sau 1928. O mulo la 74 de ani. Lesqo phral sas o Stoiano Ștefan. Akana ultima oară Ștefan Gheorghe bușolas. O Stoiano mulo la 80 de ani.

Maj sas les i duj pheia, i Jupâneasa haj i Leana Stamate. Sas măritime niște ursarença, vlaxi. Ni zanau eksakto katar sas, că atuncea phirenas le căruța. Phirenas andar sea i România. Si le' 20-30 de ani de kana mule. Me prințardem len șukar, avile amende zi la Galați. Haj așile la Constanța.

Stamate sas i o neamo míndrá dadesqo haj i míndrá daqo numaj că míndro dad sas nakhado p-o anav míndrá daqo.

Míndri dej sas i Lina Curcan de la Craiova. Oi mulea în '92. Avea 70 de ani. I dej míndrá dadesqo sas i Stamate Arefta, i phej de Costică Stamate.

Míndrá părinți arakhline pe' k-o Bug, akana maj but de 72 de ani, kadikida si man. Len si len maj but de atunci. Sas terne atunci, pakiau maxim 20 de ani. Si jekh vârsta normalo, sar sas atunci.

Ame sam get beget Rom Dobrogeaia. K-o Babadag maj sas i xoraxaia, haj rom, haj gadje. Maj xasas ame da' sas șukar. Amare rom nici căsătorisajle cu xoraxaia. Fiesavo sas pesqá nația. Atunci kadaia sas.

Nomazi sea ál rom kaj sas, sas nomazi. Ando gav kaj sas mai lašo mukhenas amen te nakaras, le căruțența, kaj nici goninas amen. Ivend lasas khera. Man sas ma 13 ani kana oprisajle. Kerasas grătarea kolendar cínore kaj šeonas p-i yag, cărligea kolendar de împletit, kerasas iglițe kolendar kai kroșetil pe'. Kerasas i sumnakuni, i rupuni, sea. De origini sam argintari.

Man si man 3 phral haj 2 phia. Me sem cel mai baro. Apoi, Ștefan Stoian, Ștefan Vasile, Ștefan Gheorghe. Haj phia si man i Ștefan Sândica haj Curcan Florica, sar laqi dej, aj pala kodoja măritisajli cu Băncuță Comitet aj akana bușol Băncuță Florica. Comitet si andar o neamo kodova, balența bare.

Samas căsătorime mai butioares da' na legitim. Cu Lucreția, Florica Simion... La Lucreța beșlem vreo trin berș haj si man jekh șej, i Ștefan Lina. Bușol pala pesqo rom akana, Simion Lina.

Florica Simion sas maj bari mandar 15 berșența. Man sas man 23 de ani. Míndrá părinți na sas de acord da' ...Maj sas cazuria kadia, sar te na...

Aj la urmă lem la Didina, cununisajleam... Si ame exact 46 ani. La sas la 19 haj man 24 ani. Amari căsătorie na sas aranșome că nașlea oi. Lenqá părinți na sas de acord... Kana risajleam avile on. Kerdem i nunta, xalem, pilem aj gata...sar kerel pe'. De kana zanav me, sas petrecerea bari k-o abiau.

După ce însurisajlem, dea ma' deoparte, semas k-o Zaclău. P-o timpo kodoua kerdemas buti and-o porto. Gelem că așundem i me, lem o buletinno haj gelem ka-i căpitania koće kaj sas i kodoa kaj angajolas tu koće, ko-l vapore. Haj gelem, kerde mange lila, șukar, haj šiuten ame bukeate. Incărkinas, descărkisas marfa - țigări Kent, Malboro, blugi. Me semas singurul din familie care kerdem buti k-o porto.

Kerdem buti k-o port 7 berș, din 1969-1976. Dine amen avri kana kerdine i koja kaj beșenas numai p-o jekh, duj. Haj la urmă angajosaiem and-e aver partea, k-o combinato. Haj i koće kerde restructurarea pale, dine le avri. Si ma' 14 ani de muncă. In 1999 avilem andar i Franța. Maj anglal te avau and-i Franța, kerdem comerț. Cu animale, cu haine...

Grégoire Cousin, *L'alliance romanès* (Société d'ethnologie, 2026)

Annexe 1

Si man numai jekh séj la Didinaça, i Vergina. Oi si kerdi în 1973. Kana măritisajli, ame na samas de acordo dar me samas phandado. Me semas phandado că ciordemas k-o Jilava, 20 de metri sub pământ. Mangle la, kerde nunta...fal man că în '88. Oj leas jekh Gadjo.

Récit 2 : Carmen Zaharia (en français)

Je vais vous raconter mon histoire, comment je suis arrivée en France. Je m'appelle Carmen Zaharia et j'ai 45 ans. Le père de Florin, mon fils, en a 47. Je porte le nom de mon père et lui, celui du sien.

Je me suis mariée à 14 ans. J'ai quatre enfants : trois garçons et une fille. Le plus jeune est né en 1992, il a 21 ans (bientôt 22 en février). L'autre a 24 ans, Marisol a 23 ans, Bebe a... quoi ? 25 ans, et Florin a 28 ans. Les garçons vivent avec moi et ma fille vit à Tulcea. J'ai aussi des petits-enfants, un de Bebe et un de Marisol. Ils ont 3 et 4 ans.

J'ai envoyé Florin à l'école quand il était déjà grand, vers 7 ou 8 ans. L'aîné a fait 8 classes, le deuxième 7 classes (il n'a pas fini la huitième), et ma fille seulement 2 classes... parce que je l'ai fiancée. Comment ? Eh bien, c'est notre tradition ! C'est comme ça que les choses sont restées chez nous. Normalement, nos femmes ne vont pas à l'école. Mais moi, comme j'y suis allée, j'ai voulu que mes enfants apprennent, qu'ils puissent se débrouiller un peu... Je les ai envoyés pour qu'ils apprennent un bon métier, mais quand j'ai vu les temps qui courent, j'ai compris que ça ne servait plus à rien. On ne peut plus rien résoudre en Roumanie ; il y a des gens qui ont fait des études, qui ont des diplômes (lila), mais ils n'ont pas de travail, ils n'ont rien, ils restent au chômage et finissent par manquer de tout... Je n'ai pas eu de problèmes avec les professeurs. Mes enfants étaient calmes, ils apprenaient... ce n'étaient pas des enfants insolents qui créaient des problèmes à l'école. L'aide de l'État ? On recevait l'aide sociale, mais rien de la part de l'école.

Moi aussi, j'ai été à l'école. J'ai fait six classes, de 7 à 12 ans. J'ai appris à écrire et à lire, je ne suis pas une inculte, pas une analphabète ! Pour moi, c'est très important. À l'école, on était mélangés : les Roms, les Gadje, les garçons, les filles, tous dans la même classe ! Quand on était entre nous, on parlait romani. Mais quand il y avait des Gadje avec nous, on parlait Gadjikanes. J'ai arrêté à 13 ans. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas les conditions, pas de possibilités. On n'avait pas d'affaires, pas de vêtements, pas ce qu'il fallait... et puis j'avais grandi. On était partis de l'endroit où on habitait, on est allés ailleurs, et comme j'ai commencé à travailler dans une autre ville... j'ai perdu l'école. Et ma mère est tombée malade... je n'ai pas pu continuer.

Mes parents ne sont plus de ce monde. Mon père est mort en 1995 et ma mère en 1998, trois ans après. Mon père avait 73 ans, ma mère aussi. Ils venaient de Ghecet pour s'installer à Tulcea. Nous, on vit à Tulcea depuis que j'ai 9 ans, en 1985. J'ai huit frères et trois sœurs. La plus petite, c'est Aurora, née en 1972. La plus grande a 66... 68... 67 ans.

Ici, chez moi, nous sommes trois : moi, le père de Florin et mon fils de 21 ans. Entre nous, on parle romani. Quand c'est nécessaire, on parle aussi Gadjikanes. Les petits, à 3 ou 4 ans, ne parlent que le romani. C'est comme ça, « ferme ta bouche » (kide o muj) ! Seulement le romani jusqu'à 2 ans. Le roumain, c'est moi qui leur ai appris. C'est normal, je connais la langue. Si je ne leur parle pas, comment l'enfant va-t-il apprendre ? Ils apprennent aussi tout seuls en allant dehors jouer avec les autres enfants. Nous parlons un dialecte différent de celui des autres Roms. C'est très peu différent, juste quelques mots, mais on se comprend. Je sais ce qu'ils disent et ils comprennent ce que je dis.

Le français ? J'en comprends un petit peu. Je ne connais pas tout, mais un minimum... J'ai appris parce que j'ai beaucoup fréquenté les hôpitaux, j'ai tourné pendant des années, je n'avais pas de traducteur, personne pour m'apprendre... Mon fils Florin parle bien français, les autres pas trop. Ils n'aiment pas apprendre... Avec le temps, ils s'y mettront. Je n'écris pas de messages, je ne sais pas faire ! Je ne sais pas utiliser une tablette ou ces téléphones ! J'appelle, je parle, mais je ne connais pas l'Internet et tout ça... Je n'écris pas de lettres d'habitude. Je saurais le faire, mais je ne le fais pas.

Jusqu'à présent, notre tradition n'a pas changé. Les autres, je ne sais pas, mais nous, notre « race » (amari rasa)... Un Gadjo peut bien parler le romani autant qu'il veut... il ne sera jamais un Rom ! C'est impossible. On ne peut pas voler la culture.

Nous sommes des Roms « Țigănia ». Nous ne sommes ni des Căldărari, ni des Ursari. Nous sommes des Roms plus... « roumanisés », voilà. Les autres Roms nous appellent « Dobrogeni » et les Gadje, à Tulcea, nous appellent « Tsiganes ». Là-bas, il y a aussi des Roms Xoraxaja qui parlent romani mais portent les șalvari (pantalons bouffants). Il y a aussi des Vlax, des Kelderash, des Ursari. Nous n'avons pas aujourd'hui de Bulibașa.

Je suis partie de Roumanie pour la première fois en 1991 ou 1992. Pourquoi ? À cause de la pauvreté, pourquoi d'autre ? Le père de Florin travaillait avant, mais il a été licencié et on n'avait plus rien à faire. Il n'avait pas de chômage, rien ! On avait quatre enfants, rien pour les entretenir. On est partis pour travailler, pour faire ce qu'on pouvait pour élever nos petits.

La première fois, on est allés en Allemagne. On nous a donné l'asile, puis on est repartis. À l'époque, la frontière était fermée, on passait en fraude... on passait par l'eau, par... On était plusieurs. Les autres connaissaient le chemin. On n'a pas payé (de passeur)... jusqu'en Pologne, on voyageait légalement. On a traversé un pont... cassé ! Voilà, petit à petit, en train, on est arrivés. C'était juste après la Révolution, on passait facilement. Là-bas, on ne connaissait personne. Il y avait beaucoup de Roms de partout, pas seulement nous. De chez nous, de Tulcea, beaucoup sont partis.

En Allemagne, on est allés à la préfecture, puis dans un centre d'asile, directement. On y est restés trois ou quatre mois. On avait un petit papier... Ils nous donnaient un peu d'argent : dix, quinze ou vingt marks par semaine. Je suis repartie seule, parce que j'avais laissé mes enfants en Roumanie. Plus tard, je suis venue directement en France. C'était après quatre ou cinq ans, en 1995. Je suis repassée de la même façon, jusqu'en Pologne. J'ai payé, je ne sais plus combien... j'ai payé le carburant, je ne leur ai pas donné d'argent directement ! On était plusieurs. J'avais entendu parler de la France... qu'il y avait des Roms d'ailleurs ici. Des Roms ! Personne ne nous a arrêtés.

On s'est réunis là où on entendait qu'il y avait beaucoup de Roms. C'est comme ça qu'on est arrivés à Sarcelles. Là-bas, il y avait d'autres Roms, des gens comme nous ! On ne les connaissait pas de Roumanie. Ils ont vu qu'on n'avait nulle part où loger et on s'est installés près d'eux... ils parlaient romani. On les avait trouvés à la gare.

Et de là, on nous expulsait sans cesse ! Un jour sur un « Platz » (terrain), un jour sur un autre... On restait un mois, deux, puis on nous jetait dehors, on détruisait tout... On partait tous ensemble quand ils rasaient le terrain. À l'époque, on n'avait pas de « chef de Platz ». On était tous pareils, chacun avec sa baraque. Ils nous démolissaient, on chargeait nos bagages sur le dos et on en cherchait un autre.

En Espagne, je ne suis pas restée longtemps, deux ou trois mois. En Angleterre, je n'y suis jamais allée. Quand je suis arrivée en France en 1995, j'ai fait des papiers à la préfecture pour mes enfants et pour moi. C'était à Nanterre, au pont de Bezons. Pourquoi Nanterre ? Parce qu'on nous avait chassés d'ailleurs. À Nanterre, on est restés longtemps... deux ans. Je ne connaissais personne, aucune association... il y avait juste une Gadji qui s'occupait de nous, Adriana... mais trop peu. Après deux mois, on a reçu une commission de recours et je n'ai plus rien fait. Je n'ai pas insisté, je n'avais personne pour parler pour moi. Pendant quelques mois, je faisais des allers-retours, et finalement je suis restée en France.

Après Nanterre, on est allés à Saint-Denis, au « Hanul ». C'est nous qui l'avons construit ! On y est restés dix ans. Au début, c'était nous, les Roms de Tulcea, et quelques-uns de Galați. Les gens de Tulcea ne viennent pas qu'en France, ils vont partout. Puis, les gens de Timișoara et d'Arad sont arrivés. C'étaient des familles entières ! Ils n'avaient nulle part où aller, alors on les a accueillis sur notre terrain. C'étaient des étrangers pour nous, mais certains sont encore avec nous aujourd'hui. Personne ne vient par plaisir ! On vient tous pour s'en sortir, pour vivre,

parce que chez nous, il n'y a plus rien à faire. Et puis, tout le monde n'est pas pareil : certains sont bons, d'autres mauvais... Après, les Roms se sont un peu mélangés, ils se sont mariés entre eux.

Je rentrais au pays, je revenais en France, je restais deux ou trois mois selon les visas. On restait une semaine ou deux et on repartait. Après 2007, c'était mieux parce qu'il n'y avait plus besoin de visa... mais on nous démolissait toujours nos baraques, on nous chassait... Maintenant, j'habite à Saint-Denis. C'est une petite ville, je trouve. Et pauvre. Ce n'est pas une ville riche. Comparée à d'autres, elle est misérable... je vois bien ce qu'il y a autour de moi. Mais par rapport aux terrains où on vivait sur les poubelles ou dans des fossés, ici, c'est un peu plus « civilisé ». À côté de nous, je crois que ce sont des Français qui habitent... je ne sais pas. Sur le terrain, ce sont nos voisins, des Roms comme nous. Beaucoup viennent de notre ville, oui.

Ici, on a deux pièces faites de tôles, je crois. On a des toilettes, mais pas de douche. Et les toilettes sont dehors. On attend de voir si on va nous donner un vrai logement. S'il faut payer, on paiera. Ici aussi je paie, non ? On fête Pâques et Noël. J'ai fait venir mes enfants ici pour qu'ils travaillent, pour vivre ; en Roumanie, la vie n'est pas facile. Qu'ils vivent ici ! S'ils avaient un travail là-bas... mais on n'en trouve plus. Pour moi, c'est pareil, ici ou là-bas, tant que je suis avec mes enfants. Si on n'a pas fait grand-chose pour nous, au moins que les enfants qui vont à l'école trouvent un emploi et vivent. Aujourd'hui, je ne suis pas plus riche, mais au moins on ne nous chasse plus comme avant et on a un endroit où se poser. Je n'ai pas de compte en banque, pas d'économies. Mais je n'ai pas de dettes non plus.

On va à la ferraille (ko-a sastri), là où on peut en trouver... ce sont mes enfants qui y vont pour gagner notre vie. C'est normal que l'homme et la femme travaillent tous les deux. Moi aussi, j'y suis allée ! Quand il y a un travail difficile, c'est l'homme qui fait le plus gros et la femme doit l'aider. Je trouve ça bien. Si l'homme est d'accord... Moi, pour l'instant, on ne me laisse plus travailler parce que je suis malade et fatiguée.

En Roumanie, on a une maison d'État. La vendre ? Ah non ! Elle reste là parce que les parents sont malades, on va les voir... on n'a pas encore les papiers de propriété, la mairie ne veut pas nous les donner. On l'a construite il y a 25 ans. Le terrain est à eux, mais la maison est à nous. Ils ne nous ont pas donné l'autorisation de construire, mais comme j'avais beaucoup d'enfants et nulle part où aller... on a construit sur ce terrain qu'on avait défriché et aménagé nous-mêmes. On est allés à la mairie après et on paie une taxe chaque année. Qu'est-ce que je peux faire ? J'attends qu'ils approuvent, qu'ils me donnent le terrain après tant d'années de paiements, qu'ils me tendent la main... Mais ils ne veulent rien savoir. Et nous, on n'a pas fait de travaux dans la maison depuis qu'on est ici.

Mes parents ne travaillaient pas pour l'État. Je vous l'ai dit : leur travail, c'était la charrette. Ils tournaient dans les villages, ils vendaient ce qu'ils trouvaient : des casseroles, des bassines. Mais ce n'est pas eux qui les fabriquaient ! Ils achetaient et revendaient. Quand je suis née en 1969, mes parents avaient déjà une maison, ils ne voyageaient plus « à plein temps ». Ils avaient une maison à Brăila, mais ils continuaient à partir en voyage... Ils ont fait ça toute leur vie. Mon père prenait le cheval pour une semaine ou deux, il partait avec ma mère et nous, les petits ; les plus grands restaient à la maison. C'était leur façon de gagner leur vie. Ils gagnaient leur pain au jour le jour, ils n'accumulaient pas de richesses.

Je n'ai pas connu mes grands-parents. Je sais qu'ils ont survécu à la Deuxième Guerre mondiale et qu'ils ont été envoyés au Bug (en déportation). Mon grand-père paternel y était avec toute sa famille. On peut trouver leurs noms dans les archives : mon grand-père s'appelait Zaharia Ion et sa femme Gheorghe Arefta. Le père de celle-ci s'appelait Mărgean. Et sa mère, Vasilica Mărgean. Mes grands-parents maternels viennent de Dobrogée. Ceux du côté de mon père viennent de... Bacău ? Je ne sais pas exactement. J'ai entendu dire qu'ils s'étaient mariés

(line lenqá) au Bug, mais c'est tout... ce qu'ils nous racontaient. Les vieux savaient, mais nous, non.

Comment se passent les mariages chez nous ? On vient demander la main... Chez nous, ça ne se passe pas avec des « petits copains ». On vient demander la fille à son père et à sa mère ; on boit, on mange... Moi ? Je ne le connaissais pas ! Il m'a volée (enlevée). Et après, les choses se sont arrangées entre les familles. Nos parents se connaissaient, mais moi je ne le connaissais pas parce que je venais d'une autre ville. J'avais 13 ans. Aujourd'hui, les enfants se fréquentent un peu plus. On s'arrange toujours entre parents, mais c'est bien que ça ait changé un peu. Les enfants grandissent un peu plus... On aurait voulu avoir plus d'enfants, mais ça n'a pas été possible. C'est comme ça. Je ne fais pas de différence entre eux, ce sont tous mes enfants, garçons ou filles.

Je pense que ce n'est pas bien qu'un Rom se marie avec une Gadji. Non, ce n'est pas bien. Chacun doit rester dans sa « race ». Sinon, la « race » se perd. Mais bon, maintenant, on n'y peut plus rien... il y a les enfants, la famille... ça ne sert à rien de les séparer. J'étais en colère au début quand mon fils a pris une Gadji, mais maintenant, je n'ai plus de raison de l'être.

J'ai bien allaité mes enfants. Florin, pendant 3 ans ! Les autres un peu moins, un an et demi. Ce que font les Françaises n'est pas normal : allaiter seulement un mois et demi ! Un enfant doit être allaité au moins un an. Certains s'arrêtent tout seuls, pour d'autres il faut les sevrer. C'est normal, ils grandissent, ils mangent de la nourriture, et voilà ! C'est plus sain d'être allaité. Oui, les enfants ont des parrains. Ils sont orthodoxes, comme les parrains. Je les ai emmenés à l'église. C'est notre religion : baptiser l'enfant et avoir un parrain qui le guidera jusqu'à l'autel quand il se mariera.

Quand ils étaient petits, je jouais avec eux à la maison. Quand je devais sortir, c'était la grand-mère qui s'en occupait. Ici, en France, je ne les ai jamais laissés seuls. Je les emmenais partout avec moi. Quand quelqu'un vient chez moi, je lui donne à boire et à manger. C'est normal. Je ne les appelle pas forcément, ils viennent quand ils veulent. Je les reçois deux ou trois jours. Comment faire autrement ? Pour les fêtes, on se réunit tous, on boit et on mange ensemble... Noël, Pâques... Il faut que la famille soit unie, non ?

Au « Hanul », on cuisinait sur un poêle. Si j'avais une bouteille de gaz, je l'utilisais, sinon j'allumais un feu de bois. Le bois ? On en trouvait, on le coupait... Ici, c'est un peu mieux. Pour les courses, on achète ce qu'on trouve avec ce que les Gadje nous donnent quand on mendie. Mais on ne mange pas dans les poubelles ! Pour les vêtements, c'est différent : je les prends, je les porte. Mais la nourriture, non. Si quelqu'un me donne un petit sac, je le prends et je le mange, bien sûr. Je vais au marché parce que c'est moins cher. Les poubelles ? Au « Hanu », il y en avait des grandes. Ici aussi.

Pendant quatre ou cinq ans, on n'avait pas d'eau. Puis la mairie nous l'a installée. Avant, on allait la chercher jusqu'au canal. Là où on trouvait une borne... les hommes y allaient, ou les femmes s'ils n'étaient pas là.

Chez moi, personne n'est gravement malade. Juste des petits problèmes. Quand je me sens mal, je vais à l'hôpital, aux urgences. Pour l'instant, tout va bien. J'ai mon aide médicale (AME). Le système de santé en France est très bon par rapport au nôtre. Chez nous, on n'a pas les moyens de payer les assurances... et ils demandent toujours de l'argent. Ici, c'est mieux, ils s'occupent des gens. Chez nous, rien.

Quand quelqu'un tombe malade... ça dépend de la maladie. Il y a des maladies qui viennent de la faim, du stress... mais il y a aussi des gens qui tombent malades à cause de la sorcellerie (vrăjitoria). Mais oui ! Ils tombent malades parce que quelqu'un a fait quelque chose. Les sorts existent. Par exemple, si quelqu'un « lit » (incante) sur ton nom, tu peux finir paralysé. On ne peut résoudre ça qu'avec ceux qui connaissent ces pratiques. N'allez pas à l'hôpital pour ça, ils ne peuvent rien faire ! Tout ce que je dis existe, c'est même écrit dans la Bible. Si mon enfant a le « mauvais œil » (dino jakh kalo), c'est moi qui lui « lis », je ne vais voir personne d'autre.

Ça ne s'apprend pas, c'est un don (daro). Les cauchemars ? Je n'y crois pas. Je n'en fais pas. Mais je sais que certains y croient.

Quand quelqu'un meurt, on lui fait une tombe et une pomană (repas de commémoration). C'est normal. On enterre le mort, on met une croix selon la religion. On fait des repas à 9 jours, 40 jours, 3 mois, 6 mois... On ne met pas de fleurs, sauf au moment de l'enterrement. On retourne à la tombe à 40 jours, ou pour Pâques. Nos femmes s'habillent en noir. Si une femme veut se remarier après son deuil, elle a le droit, mais beaucoup choisissent de rester en noir. Nos morts, on les enterre en Roumanie. Pourquoi ? Parce que la famille est là-bas. C'est là-bas qu'on va se recueillir sur les tombes. Venir en France pour ça, c'est trop difficile.

Les institutions en Roumanie ? Ils sont racistes. Ils ont toujours été comme ça, les Gadje. Tous ! De l'hôpital aux médecins, de la police au tribunal... tous ! Je n'ai pas voté depuis très longtemps. Le Parti des Roms en Roumanie ? Je n'ai jamais voté pour eux. Je ne suis pas là-bas quand il y a les élections... Ce serait bien que les Roms aient un parti au Parlement, mais à condition qu'ils s'occupent vraiment de nous ! Pas comme ils font... En France, la police fait son travail. À l'hôpital aussi. Ici, les institutions s'occupent mieux des gens. Tu vas demander un papier, on ne te demande pas d'argent, rien. Comparé à chez nous, c'est bien mieux.

J'ai voté une fois en France, il y a longtemps. Je ne sais plus pour qui... pour « le grand », je crois. On était dans une école, on nous donnait des petits papiers. S'il le faut, je voterai encore. Avec la mairie, pour l'instant, tout va bien. Si je connais des non-Roms ici ? Quand je vais acheter le pain, on se dit « Bonjour », c'est normal. En Roumanie, on a nos voisins. La télévision ? Je regarde les chaînes roumaines, surtout le journal. La radio ? Non. Les journaux ? Je ne les lis pas.

Oui, je crois en Dieu. Quand je suis au pays, je vais à l'église. En France, il y a d'autres religions, d'autres églises... chacun fait ce qu'il veut. Je garde la religion dans laquelle je suis née. Une fois, des « gens de Dieu » (évangéliques) sont venus d'Amérique sur le terrain du « Hanul ». Ils faisaient leurs prières... certains les ont suivis. La différence avec nous les orthodoxes ? Ils n'ont pas de croix, ils ne vont pas à l'église, ils ne fêtent pas Pâques ni les morts de la même façon.

Nos fêtes les plus importantes sont Pâques et Noël. On fait des brioches (cozonaci), des œufs rouges. Il y a aussi les « Pâques des morts » (Paștele Blajinilor). Pour Noël, on mange, on boit... c'est la naissance de Jésus. On fait des cadeaux le jour de l'Avent. Pour la Saint-Nicolas, on met des cadeaux dans les chaussures, et pour Noël, on fait le sapin. Le 25 décembre, c'est pour vous, les jeunes. Mais pour nous les vieux, notre Noël est le 7 janvier. Et le Nouvel An est le 14 janvier (Saint Basile). On nettoie tout dans la maison, on repeint, on fait le grand ménage parce qu'on dit « Le Christ est ressuscité ! ».

Il y a aussi la fête des chevaux, au Mardi gras (Lăsat de sec). On fait des tartes au fromage et on en donne un morceau aux chevaux, pour les protéger. C'est la « Pâque des chevaux ». Ça change de date chaque année, 40 jours avant Pâques. On fait le carême à partir de là. Quand j'étais petite, on suivait le carême de nos parents, on ne mangeait pas de viande jusqu'à Pâques. J'ai fait pareil avec mes enfants. La première et la dernière semaine, on ne mangeait rien (de gras).

Récit 2 : Carmen Zaharia (version originale)

Haj te phenau tumengá i mîrri povestea, sar avileam and-i Franța.

Me sem i Carmen Zaharia aj si man 45 de ani. O dad e Florinesqo, mîrro sau, si les 47. Murro anav avel ka-o mîrro dad aj o, katar lesqo dad.

Măritisajlem kana sas man 14 ani. Si ma' star copii, trin mursh haj jekh sej. Cel maj cîno si lo în '92 aj si les 21, aproape 22, acuma, în februarie, o si les 24, i Marisol si la' 23, o Bebe si

les, kiki ? ...25, aj o Florin si les 28. Ál murś beśen mande aj i šeĵ bešel k-i Tulcea. Sî man nepoți, si ma' jekh ka-o Bebi aj jekh ka-o Marisol. Si len trin bárs aj star.

O Florin dem les baro (k-i școala), gălea eĵta, aproape oxto bárs. O primu' gălea oxto clase, al doilea gălea 7 clase, ni terminisardea a opta, i koaver, eĵta clase haj i šeĵ, duĵ clase... fiindcă logodisardem la... Sar! Păi kadaia si amari tradiția ! Pentru că kadaia așilea... Normalo, amende, el zuvlia ni zanas kaj școala! Da' me, fiindcă gălem kaj școala, dem i mîrre copii te zanen, cât de cât, te descurkin pe''... Dem len kaj școala te kâren i on jekh meseria laĵhi, da' kana dikhlem că pala e timpuria kadala kaj malade te apărin maj na-i nici jekh rosto, ma na-i nici... Naști te maj rezolvil khanć and-i România, pentru că si manuś kaj si le' școala, lila, aj sa na-i le' servici, na-i le' khanć aj beśán șomeri haj kola haj lipsosailem...Probleme cu profesoria na sas man. Star? Păi sas mîrre copii kaj sas cuminteăĵa, sikionas... na sas ma niște copii obraznici k-aști te kâren probleme kaj școala. Ajutor katar o stato? Ajutor social da' na katar i școala.

I me semas k-i școala. Si ma șov clase. De la 7 ani la... 12 ani... Siklilem te sriiu, te drabarau, ni sim inculto, analfabeto! Anda mande si foiși lasho ! Kaj școala sas amestecat, i rom, i gadje, i murś, i juvlia, and-jekh clasa ! Kana semas lenĵa andar jekh than haj samas numai rrom, dasas дума rromanes. Kana sas i gadje mașkar amende, dasas дума gadĵikanes. Oprisardem ma' la 13 ani. Sostar ? Că na's condiții, na's posibilități. Na's bukia, na's împogimata, na's so trebulas ame...na că barilem. Că deja ame teleardeamas kothar katar beśasas... inklișaileam and-e aver partea aj deja kana muncisailem and-e aver foro... xasardem i școala... nasfaili mîrri dej... ma na-s...

Mîrre părinți nici maj train. Mule mîrro dad în '95, aj mîri dej, în '98, pala trin bárs. O dad sas les 73...aj mîrri dej, sa kadea. On avile katar o Ghecet, k-i Tulcea. Ame beśas and-i Tulcea de kana sas man nouă ani, în '85.

Si man oxto phral aj train saorră. Cea maj cîkni si Aurora, kârdi în '72. Cea maj bari si la' 66...68...67 de ani.

Kathe, mande, sam trin, me, o dad e Florinosqo aj mîrro șau; si les 21. Ame das дума rromanes. Kana si nevoia, maj das дума i gadĵikanes...Le' copii, la 3, 4 ani den дума numai rromanes. Kadea si, kide o muj, mo ! Numai rromanes, zi kaj 2 bárs. Aj gadĵikanes, sa me siklilem len. Păi normalo, zanau. Păi and-o timpo kaj me... normalo... kana me ni dasas дума, o copilo katar sikliovel? Maj siklileas i and-e peste, păi ni phendem tuqă? Kana siklile e copienĵa te zan avri te khâlen pesqă ? Ame das дума jekh dialecto diferime andar avre rromendar, da. Foarte cîra diferime, na but, da' kîkiva vorbe kadala diferime, kîkiva vorbe, na but. Bine, că înțelegiu ma' lenĵa, so phenen on, me zanau. Aj i so phenen on me zanau aj i on so phenen me zanau, aj so phenau me zanen on.

I limba franceză ? E, înțelegiu picușoro. Ni zanau sea, da' cât de cât... Păi siklilem că gălem kaj spitaluria foarte but, phirdem but bârșa, na-s ma translatori, na simas kon te sikliol... Mîrro șau, o Florin, del дума mișto franceza, koavren nu prea zanen, Ni plaĵal len te siklion... K-o timpo, siklion i on...Me ni scriiu mesaje, ni zanau ! Ni zanau te phirau pe' tableta, pe' telefoaia ! suniu, dau дума da' ni zanau pe' interneto, pe' kadala... Scrisori ni scriiu de obicei... Da' zanau da' ni scriiu...

Până în prezent amari tradiția sa ni șchimbosardia, aver ni zanau, da' amare, amari rasa...Kiki del дума o gadjo i romani ĵhib... sa na-i el rrom ! Că na-i sar... naști te ćorel i cultura, orsar...

Ame sam rrom țigănia, nici căldăraria, nici ursaria, sam rrom maj... romanizime kalendar, kadea! Ál kolaver rom phenel amengă dobrogeni aj le' gadje, and-i Tulcea, țigani! Kathe maj si rom xoraxaja, kaj den дума rromanes, von phiren în șalvaria. Maj si vlaxea, căldăraria, ursaria. Naj ame jekh bulibașa, în prezent.

Prima oară teliardeam andar i România în '91, '92. Star teliardeam? Ciorromastar, star? O dad e Florinosqo muncisardea anglal, dini les avri katar i buki aj ma' na sas so te maj keras. Na

sas les nici șomajo, na sas les khané ! Sas ame ștar copii, na-s ame soța te întreținis len. Ingerdeam te muncis, te keras so daștis te bariaras amare copia, că sas saorrá cînorre.

Prima dată teliardeam and-i Germania. Dinesas ame azilo, pe' urmă teliardeam. De anglal, i frontiera sas phandade, nakhleam la' frauduloso...nakhleam andar o paj, andar o... Sas maj but persoane aj... Koaver zene zanenas o drom. Da' ni pokindeam...zi and-o Polonia zalas pe' legalo. Nakhleam pal' jekh poddo...phago! Kadea, maj ușor...le' trenoța, aresliam. Na sas probleme, că atuncea sas repede palal i Revoluția aj nakhliam. Kothe, na prințaras khonik. Sas maj but rrom, andar sea ál părți... na numai ame. Aj amendar, andar o Tulcea, teliardine maj but rom.

And-i Germania, găleam kaj prefectura, găleam kaj jekh azilo kodolestar koće, directo, aj beșlem trin, ștar čhon. Sas ame hărtioara kodolatar kaj... Delas ame kíkiva love, deș, deșupanz mărci, biș mărci, la săptămână. Teleardeam korkorro. Teliardem me că samas copii kháre, and-e România. Pe' urmă, avileam directo and-i Franța. Palal ștar, panz bárs, în '95. Sa kadea nakhlem, zi and-i Polonia. Pokindeam, ni zanau kiki... pokindeam motorina, ni deam les khané love! Samas maj but zene. Așundeam i me andar i Franța sea e kolendar, kolendar... Kathe, sas rom andar aver părți. Rrom sas ! Sa rrom sas ! Ni oprisardea ame khonik !

Kaj așundeam ame că si rrom but, koće kideam ame! Aj kadea, aresliam ka-o Sarcelles. Koće maj sas rrom. Sas rrom amarendar, rrom! Ni zanas len andar i România! Sas rrom haj dikhle că na-i ame kaj te beșas haj kideam ame pașa-i lende, zi kana... haj zanen rromanes! Arakhleam le' and-i gara.

Aj de kotar phangánas ame ! Kana pe' jekh platzo, kana pe' aver, kana pe' aver...Jekh čhon, duj, pe' urmă șudelas amen, phagánas amen...Teliaras împreună saorro, păi kana perenas o platzo?! Ame, sar samas atunci kothe, na samas ame șefo de platz. Samas saorrá, fiesao pesqá barakaça. Phagánas ame, teliarasas le' bagajurença and-e zeja, arakhasas amenqá aver...

And-i Spania na beșlem but. Beșlem koće, duj, trin čhon... And-i Anglia ni semas nici jekh data...

Kana avileam and-i Franta, în '95, kárdem acte kaj prefectura... andar mire șave, aj anda man. Kárdem la... Nanterre, la Pod Bezon... Star k-o Nanterre? Păi ni phendem tuqá că phagline ame kotar, teliardeam and-e aver zona, and-e aver zona... K-o Nanterre beșlem but bárs... duj.

Ni prințardeam manuș, asociație... sas jekh singuro gadji haj ocupilas pe'... i Adriana... da' prea cîra, kadea...

Pala' duj shon dias ame *commission de recours*, haj me ni maj kárdem khané... Ni maj înaintisardem, na-s man kon te del дума...

Kíkiva čhon, palem ailem, palem teliardem, palem ailem... kathe beșlem and-e Franța.

Pala' o Nanterre geliam and-o Saint Denis, p-o Hanul. Ame kárdeam les ! Deș berș beșleam koće. Prima dată samas ame, e tulceaia haj kíkiva rrom de la Galați. Al rom andar i Tulcea nu aven numai and-i Franța, zan zi andar aver țări. Aj pe' urmă apărisarde Timișoara aj Arad. Sas neamurea sea! Sas neamurea aj kadala... kana sas de la Timișoara na-s len kaj te beșen, na-s len kaj te beșen aj ame primideam len te beșen p-o platzo. Sas i străinia, de la Timișoara, de la Arad. Maj si anda lendar kaj si amença zi la ora actuală ! Ni ael khonik de miștimastar! Saorrá aen kathe te káren, te train, pentru că amende nu maj e nimic de făcut ! Aj plus de kadaia, na-i sea manuș la fel, aver nasul, aver lasho...

Pala kodoja, amestekisaile jekh tzîra el rrom... len pe' jekh avreça.

zaosas kháre, avasas and-i Franța, beșasas duj, trin čhon, sar nakhasas în viză. Beșas jekh kurko, duj aj palpale. Haj pala 2007 sasas maj mișto că ma na-s le' viză, da... Sa phagánas amare barăci, sa goninas amen, sa...

Akana beșau la Saint Denis, jekh foro cînorro, pala' mande. Aj cororro. Na-i jekh foro barvalo... Față de aver foruria, kadava, cororro... că dikhau kadaia, so dikhau... truijal mande... na-i... Față de kolaver platzuria kadava si lo jekh pico maj... față sar beșleam pe' gunoaie, pe'

râpe, pe' kolaver... kaće jekh pico maj civilime...Paşa amende beşel... me patiau că franceja... zanau me... Andral o platzo, si amare vecia, sa rrom amarendar. Maj si but kaj si amença andar o foro, da !

Kaće si ame duj camere kárde and-a tablă, pakiau. Toaleta si amen, duşo na-i amen ! Aj le' toalete, avri. Azukeras i amen poate den amen vreo khár, vreo koja...Kana si te pokinas, pokinas. Kathe ni pokinau?!

Da' kaće kárasas Paşte, Crăciunu... Andiam mîrre shave kaće, te chon pe' butiate, pe' situația, te train, and-i România na-i uşoro! Te train mîrre copia, pentru că and-i România na-i len soça te train, te avel len servici, te avel le' foişi ! Da' and-i România ni maj arakhläs nici servici! Mie mi-e la fel, paşa mîrrá copia te beşau i me. Kana ni schimbosardian amende că sas le' timpuria sar sas... măcar pe' copii, kaj si len şcoala, te arakhen pesqá de muncă, te train. Akana, ni sim maj barvali... akana că, numa' akana că ni maj gonil ame sar gonilas ame de anglal aj si kaj te beşas. Konto and-i banca na-i man, economii, na-i man. Datorii and-el bănci na-i man.

zas i ame ko-a sastri, kaj astaras...zan mîrre copii te câştigas amaro traio. Si normalo te zan k-i buti vi o murş vi i zuvli. Me gálem i me, sar te na ? Te muncil... bine, kana si jekh munca maj phari, muncil o murş maj but aj i juvli trebun te ajutil les, cât de cât... Păi me gândiu că mišto, trebun te ajutil i les ! Normalo! Muncil i oi! So si?! Kana o rom si de acord... Akana că, sar sim, ni maj mukhál ma că... sim nasfali, că sim phuri, da... kadea...

And-i Romania si amen khár de stat kodoja. Te bikinas le' ? Păi ni bikinas ká kodoja aşol koće că si părinți nasfale, maj zas ká-l părinți... na-i ame lila de proprietar, încă, na-i ame, trebun te... că ni dia ame i primăria! Ni mangál te del ma le' lila ! Konstruisardeam la' akana 25 de ani. O tereno lenqo tha o khár amaro. Ni dia ame autorizația te construi o khár că man sas man copii but, na's ma kaj te beşau... haj şutem aj construisardem pe' tereno kaj sas kárde amendar, ame kárdeam les, ame laşardeam les... Gálem kaj primăria pala so vazdeam o khár haj şutem les o khár da pokinav les, fieso bárs. So trebun te kerau?! Te del mangá akana că... te aprobol manqá... den manqá tereno, pala de kita bárs, sode pokindem te del ma o vast...Da ni mangál khané ! Aj nici ame, ni laşardem o khár de kana sam kathe, nici.

Mîrre părinți ni kárnas muncă. Phendem tuqá! Lenqá munca sas la căruțaça, phirenas and-el gava, bikinenas so astarenas, castroane, lighiaia. Da' ni kárenas le' on ! Kinenas, bikinenas. Păi, kana me sim kárdi, în '69... kana me deja năştisaiem mîrre părințença sas le' khár, ni maj phirenas. Deja len sas len khár...k-o Brăila. Sas le' on khár da' on zanas aj phirenas... Aj kárde kadaia sa pesqi viața. Nici! Ni muncisarde! Mîrro dad lelas o grast, jekh kurko, duj, aj zalas mîrre daça haj amença, kaj samas maj cîni, kaj sas maj bare shonas khere. Probleme sas katar zahas and-i România... Da' trebulas te zan că kadea câştighinas pesqo traio, te train! Câştighinas pesqá manro de azi pe' mâine, ni kárenas bogăția, ni kárenas averea!

Mîrre bunici ni prinzardem le''. zanau că on traisarde pala o Războio Mondial, pala o al doilea haj zanau că sas k-o Bugo. Mîrro dadesqo dad sas, aj sa lesqi familia. And-e arhive daştil te arakhál mîrre dadesqá, mîrro dad, o dad mîrre dadesqo buşolas Zaharia Ion aj lesqi dej buşolas Gheorghe Arefta. Haj laqo dad buşolas Mărgean. Aj laqi dej, Vasilica Mărgean, sa Mărgean! Mîrre bunici anda e partea e daiage aen anda-i Dobrogea! Aj mîrre dades aen... de unde? De la Bacău?... Ni zanau katar aen! Chiar ni zanau ! Aşundem i me lendar că line lenqá ko-a Bugo, da' kadea ni zanau. ...so povestilas i amenqá kadea, pe' şleau, da... Ál papuria, ál phure zanenas, da' ame ni zanas... kodola deja...

Sar kárel pe' le' nunți amende ? Ael, mangál la... nu prea, amende ni zal cu... kaj zal pe' akana cu gagicăreli, cu kadalendar, aelas, mangálas tu katar ki-o dad, katar ki dej, penas, xanas...

Me ? Ni zanglem les, ni prinzardem les ! Ciordea man : Aj pe' urmă kárdile treburi, împăkisai... Amare manuş prinzanenas pes. Da' ni prinzardem les că ame ailem anda' aver foro, o anda' aver foro. Prinzanelas pen părinți. Samas 13 ani.

Akana că, copiii maj prinzarde jekh țîrșoara. Da, pe' urmă káras aranjamenturi mașkar le' părinti... Da ! Si buki lași, picușoro, că maj reglisarle pe' ká-l treburi. Maj barel jekh cîra copiii, maj... Ame mangasas te avel amen maj but copii dar dacă nu s-a maj putut... asta e... Ni káras diferența că sea mîrre copia! La fel, mursh sau juvlia.

Me pakiau că na-j mișto te lel pe' jekh murș haj jekh juvlia gadji. Na-j mișto! Na-j mișto! Fiesao trebul te lel pesqá rasa! Kadea xasaile e rasa! Da' akana, naj so te maj káras... si le' copii, kana si le' familia... te maj despărțiol le', na-i rost! Mîrro șau xoliardea ma' la început că lia pesqá jekh gadji da' akana că na-i ma sostar te xoliarau.

Me alăptisardem le' copii, sar na ? Florin, trin bárs. Koaver maj cîra, bersh aj paš... Na-i normalo so kárel i franceja că alăptil pesqá copia jekh čhon. Copilu' trebul măcar cel puțin jekh bárs! Kana trebul te opril pe' alăptarea, aver copii ni maj mangál korkorro, aver trebul te opril les katar i cúci, normalo ! Sostar?! Că barion, xan xamos, gata... Aj si le' normalo te pien că copilo si maj sastisto kana piel cúci ! Da, le' shaen si le' nași. Ortodocși ál copia aj i ál kirvia! Ingárdem le' kaj biserica... împăchisas amen mișto lença, maj si i anda i familia... So trebul te káren on? Te bolel pe' copil aj te ael jekh nașo că kadea si and-e amari religia, religios, na te plimbol len... Ál copii trebul te ael jekh nașo te ingerel ka o altari, kaj i khangeri.

Kana sas cînorrá, kadea... maj khálelas manqá me lença kadea, and-o khár. Kana trebulas te teliarau, i baba ocupilas pe' lendar. Kathe, and-i Franta, ni mukhas le'. Lua' le' mança.

Kana ael varekon mança, dau les te piel, te xal. Kana aela ame aj si ma te dau les, sar ?! Na-i normal?! Na trebul te dau le' me muj te aven. Kana mangán, aen, kana nici... inkerau len mande, duj, trin, ges. Normalo, sar te na inkáras ?! De sârbători, kidas amen jekh than saorrá, xan, pen... De Crăciun, de Paște, maj kide pe'... kana si le' kaće, kana na-i kaće, nici. Trebul te avel ti familia unime, na?!

K-o Hanu', kárasas xamos p-o plita. Kana sas ma butelia káras ko-a butelia, kana na-s ma, káras kaj jag xamos! Ál kast ? E, arakhasas le', șindesas le'... Akana că si jekh cîra maj mișto.

Kana si te káras cumpărături, liasas koće so arakhasas, so denas ame ko-a cerșito ál gadje! Aj ni xasas katar o gunoia! Jekh si buki, aj buki lav la', phiravav la', da' xamos ni xau ! Te del manqá leça and-o jekh gono, and-e koia, lau aj xau, normal! Me zau kaj i piața că si maj ieftino. Pubele? Ka-o Hanu'? Sas pubele, bari. Haj akana, sa kadia.

Jekh timpo...ștar bárs, panz bárs na-s paj! Pala ștar, panz bárs, thodiasas i primăria... Maj anglal zanas aj anasas tocmai katar le' kanal! Kaj arakhasas jekh kanal... Ál murș... kana na-s le' rrom, trebulas te zal i ál juvlia.

Naj khonik nasvalo kathe, mande. Bine, probleme minore kalendar, kadea, da na-i probleme bare, grave. Kana simțol ma man nasul, zau kaj spitalo, kaj urgența, kaj o doctoro... Deocamdată, până în prezent, na-i man khané. Kana aela ma probleme zau ko-a spitalo! Arakhau me, stomatologo, dentisto... Mîrro tratamiento lau les că si man aide medical. O sistemo de sănătate and-i Franța zal mișto, față de amare kháre, normalo, zal mișto! And-o România na-i ame loe te pokinas asigurări... Aj plus de kadaja... mangán loe, mangán... Maj laše, normalo!

Jekh manush kana nasvaile... depinde de boală. Si boli kaj astares len i bokhatar, i nervendar, i maj but kola... ál manuș daștin te nasvaien kárinđoj lenqá... kalendar, vrăjitoria. Sar te na ! Nasvaile! Păi so felo? Kárena pe'! Aj existil farmece, vrăjitorii... Sunt, de exemplu, drabaren foiși pe' ki-o anau, daștis te așos paralizime... paralizime, daștis te așos te ușteas pe' fiișeste kaj șuden tuqá drabardo, vrăjime pe' ki-o anau... Rezolvin le' sa prin kalendar kaj kárde le'. Nidecum ko-a spitalo ni rezolvin pe' kadala probleme! Da, da kadala so phendem me, existil, scriime and-o lil, and-e biblie! Kadaja că, copilo... kana si lo... dino jakh kalo, simțol pe' nasol, drabarau les me, ni zau avrende ! Kadaja ni sikliol pe' ! Kadaia si jekh daro, na orso manuș si les !

Ál coșmaruria ? Ni pakiau and-e lende! Me... sar adică, de exemplu, so coșmaruria, că ma na-i ma coșmaruria kalendar... sar te phenau tuqá me... ma na-i ma sune kalendar da' pakiau că si manuș kaj pakian!

Kana o manus merel, káras mormânto. Pomană. Normalo! O mulo praxol pe'! Praxol pe', normalo, kárel pe', kadalestar, mormânto, trușul... depinde, după religie! Amare religia kárel pe' trușul, praxol pe' o mulo aj kárel pe' pomana, normalo! La 3 luni, la 6 luni, la 9 zile, la 40... Lulughia na del pe' ! Șhon pe' numai kana merel o manus atunci, kana aen... thai aen le' persoane ko-a mulo, del pe' xamos! Ko-a mormânto zal pe' la 40 de zile, de Paște... Ál zuvlia... de exemplu, amende phiraen and-o kalo... pala' kodoja, si la drepto te maj máritil pe' pala so merel laço rrom. Sar te na ! Kana mangála oi... kana ni mangála... ni máritil, aj phiraen pe o' kalo, dolio, normalo...

Amare mule praxosaras len and-e România! Sostar?! Că koće si i familia, si... amende zal pe' ko-a mormânto, kaj mulea, aj na-i sar te aes tocmai and-e Franța! Familia si koće and-e România...

Le' instituțiența anda-i România? Káren ură de rasă. So gândirea si ma man?! Kadea san de kana si le', ál gadje, întotdeauna... Kárel rasismo haj kadalendar... Sea! De la spital până la medici, până la poliție și tribunal, toate...

Ni maj votisardem de hăt... Anda-i Partida Romilor and-e România? Ni votisardem nici jekh data! Na maj votiu... nici sim and-e țara kana votil pe'... Sas mišto andar el rrom te ael jekh partida and-o... Da, sas... sas normalo te aen jekh partido and-o parlamento... Da' te ocupil pe' ! Na...

And-i Franța poliția káren pesqi treaba, normalo... fiesae káren pesqi treaba, kola pesqi treaba, k-o spitalo... Kache, le' instituție ocupil pe' maj but ! Kana astaren te ocupin pe', okupin pe'. Kana nici, nici! zas te les tuqá jekh hârtia, ni mangál tuqá loe, ni mangál tuqá drepturia, ni mangál tuqá... Față de amare si but maj laše kadala... katar maj ocupin pe' cât de cât la lumeatar... da' kháre ni ocupin pe' khancestar !

And-i Franța jekh data votisardem, demult. Ni zanau kothar... demult, demult. Ni zanau kašte... ni maj zanau... k-o baro... pakiau... sau ni zanau so votisardeam că votisardeam kaj jekh școala... deas ame niște hârtioare kadea... Dacă e nevoie, maj votiu. La primăriașă ? Deocamdată ni dikhlem fiiși nasul.

Kana prințarau khanikas kathe kaj na-i rrom? Kana zas k-o bușea... prințarau ál gadje, phenas amengá "Bună ziua!" normalo... na-i fiiși...

And-i România si ame amare vecia, amare manus kaj si pașa amende... Televizori? Gadjikani. Maj but dikhau kaj jurnalea! Radio ? Ni așunau, că na-i ma. And-i România sas o obicei de anglal, kana na-s televizoarea, kana na-s... Ziare ni drabarau...

Da, pakiau and-o Del! Kana sim kháre zau kaj khangeri. And-i Franța si aver religie, aver khangeria... Păi na-i ma nici jekh părerea. Fiesao kárel pesqá sar mangál pesqi religia. Me kárau mîrri religia kaj năștisaiem laça și atât. Aile niște pocăime anda i Amerika k-o plațo Hanu. Káren pesqi prezența...kaj sao mangán, so mangán... si ko-a kaj mangán te pocăil pe'. I diferența mașkar le' ortodoksia aj... aj le' evangelistia? Si diferența, pentru că ni zal k-i khangeri, na-i le' trușula, na-i le'. On ni kárel Paște... andar mule, palem, la fel... Aj si diferența andar amare religia...

Cele maj importante sărbători ? Paște, si o Crăciuno.. Káren pe' cozonaci, káren pe' anre lolime haj de Paște káres anda tute... haj Paște le' kolaver, e blajen de Paște káren pala mule...

De Crăciun so káres ? Xamos... pies, xas... atunci si kana naștiol pe' o Isus... de Crăciun káres cadouria fiesoen and-o ges de Ajun! Da. Dikh sar káras : de sfântul Nicolae des le' cadouria and-e papucei haj de ajun îngărdes le' and-o brado ! Me, pe 25 káras and-a tumende, kaj san maj terne... aj ame le' phure, kadala, amare părinți, amaro Crăciuno si pe 7 ianuarie. Aj o Anu Nou pă... 6 februarie, kana si o sfântul Vasile ... , pe 14... Des avri sea, vâruis, curățenia... Pentru că phenel pe' „Hristos a înviat!” De Paște káras uzo, vâruis, das avri, xaloas sea and-o khár.

Vreo jekh sărbătoarea andar o grast? Andar o grast de lăsat de sec, kana kárel pe' plăcinte aj teliardes aj des le' grasten, kana si tu animalo, de les câte o plăcintă, arakhel te xal... Paștele

cailor, Lăsat de sec. Depinde, aver data pelea and-o martie, aver data and-o februarie, schimbol pe'... 40 de zile angla o Paști... de la Lăsat de sec până la Paște... Kárel pe' posto de la Lăsat de sec zi de Paște, 40 de zile. Début du carême (mardi gras). Kana sas ma 6, 7 ani, nici kárdem, da kana barilem, pentru că ni xalas pe' and-o khár, amare părinți ni kárenas zi de Paște. De la Lăsat de sec zi de Paște ni kárenas xamos... aj samas obligime i ame te xas so kárnas on... Aj kárdem kadala i mırre copiença. O primo kurko aj o ultimo khonik ni xanas.

Récit 3 : Culai (en français)

Moi, c'est Culai, et je veux vous parler de ma famille. Regardons les photos et je vais vous raconter. Je suis né en 1956 et mon frère en 1958. Je n'étais pas le premier fils de ma mère ; elle en avait eu un autre avant, mais il est mort. Après cela, elle n'en a plus eu... Elle avait 26 ans quand elle m'a eu. Ma mère s'est mariée à 23 ans. Trois ans plus tard, je naissais. Nous étions trois frères. Le plus jeune est mort, je ne l'ai même pas connu...

Mon père et ma mère ont été déportés au Bug en 1941. On les a pris à Tulcea, directement, et on les a envoyés là-bas. Ils avaient environ 7, 8 ou 9 ans. Ils sont restés dans le camp longtemps... environ 5 ans. Après 5 ans, ils sont rentrés à la maison... ils avaient été torturés, maltraités.

Quand ma mère est morte en 2005, j'ai fait les démarches pour l'indemnisation (de déportation). Ils m'ont d'abord dit qu'il n'y avait plus de fonds, qu'il y avait trop de gens déportés... mais finalement j'ai reçu quelque chose, environ 1 900 euros.

Mon père s'appelait Bahria Cîmpeanu, né en 1931, et ma mère Simion Florica. Mon père n'était pas « légitime » sous ce nom : sur ses papiers, il était écrit Bahria Dumitru. Quand ils sont revenus du Bug, ils ont changé leurs noms. Sur sa croix, au cimetière, c'est écrit Bahria Dumitru. Son frère, Simion Cîmpeanu, a 86 ans. On l'appelle Sandu.

Mon grand-père paternel s'appelait Demir Moşu Nicolae, il était de Palazu Mare. Il était fabricant de peignes. Je ne l'ai jamais connu, car j'ai 63 ans et il est mort avant ma naissance. Sur la photo, vous voyez mon père avec un vieil homme nommé Bahrim. C'est à cause de lui qu'on nous appelle Bahria, mais notre vrai nom est Demir Moşu Cîmpeanu ! Cette photo a été prise deux ans avant la guerre.

Le vieux Bahrim est mort en 1947 à Râmnic. Cette année-là, onze personnes sont mortes, tous les frères de ma grand-mère Vaska. Mon père me racontait : « Fils, Bahria n'est pas mon nom. Mon nom est Demir Moşu ! » Ils sont morts à cause d'un vol. C'était la famine en 1947. Ils ont volé un sac de farine (*melea*). Ils étaient onze charrettes. Le sac était percé et la farine a laissé une trace au sol. Les gens du village ont suivi la trace jusqu'aux Roms. « Où avez-vous volé ce sac ? » Ils ont sonné le tocsin dans les villages de Râmnicu de Sus et Râmnicu de Jos. Les villageois se sont rassemblés et sont tombés sur les Roms. Ils les ont massacrés avec des faux, des haches, des fourches... tout ce qu'ils trouvaient. Ils ont tué les hommes et même les enfants. Ma grand-mère Vaska a eu le crâne fracassé, elle est restée paralysée. Les vieux Roms avaient des pistolets, mais un vieux Rom a donné une pièce d'or au maire en disant : « Ne crains rien, nous partirons demain matin. » Mais les gendarmes ont prévenu les villageois par téléphone, ils ont sonné les cloches et ils les ont massacrés près d'un pont. Mon père m'a montré l'endroit, près du cimetière, où ils ont été jetés dans une fosse commune. On raconte que la nuit, on entendait encore les cris et les pleurs des Roms qu'on achevait là-bas. C'était une douleur immense.

Le père de ma mère s'appelait Simion Neaculaie. Il a fait un AVC quand j'avais 6 ans, il est resté paralysé d'un côté et a perdu la vue. Il s'était échappé du camp du Bug pendant la guerre. Il était arrivé à Galaţi, mais la police le cherchait. Il racontait que dans le camp, ils devaient être fusillés le lendemain. Mais un militaire roumain de Văcăreni l'a reconnu : « Moş Nicolae ! Que fais-tu ici ? » Mon grand-père lui a expliqué. Le militaire parlait romani. Il a dit : « Je monte la garde cette nuit. Prends ta famille et fuyez. » Ils étaient environ 30 personnes, avec les enfants. À 9 heures du soir, il a ouvert les portes. Une demi-heure plus tard, ils ont entendu les mitrailleuses tirer derrière eux, mais personne n'a été tué. Ils ont marché la nuit, ils n'ont pas fait le feu, n'ont pas allumé de lumière, et ils sont arrivés à Galaţi et ont tous survécu. Mais ils ont dû changer de noms dix fois pour ne pas être repris.

Il y a aussi l'histoire de Gândac Floarea. Quand ils sont partis du Bug, son grand-père était trop vieux et malade. Il a dit à son fils : « Pars avec les autres, moi je ne peux plus marcher, je

vais mourir sur la route. » Sa fille avait 12 ou 13 ans. Il lui a dit : « Pars, ne reste pas là, les Allemands vont t'attraper et te violer. »

Ici, dans cette photo, c'est le père de mon père. Oh, mon Dieu, que tu sois béni. Elle est, elle est Mărioara... de Valerica... jeune. Et lui, le père de Gina, Sandea. [Cette photo a été trouvée à Tulcea, dans les archives]. Celle-ci, c'est Mărioara, cette vieille romni c'est Vaska. Demir Moșu et Vaska... Sandu, Mărioara. Mina. Elle avait environ 12-13 ans, si elle les avait. Ici c'est ma grand-mère, ici c'est mon vieux, c'est-à-dire le père de mon père. Vaska, sur sa carte d'identité, c'était Vasilica. Moșu Vasilica.

Ma femme s'appelait avant Iancu, le nom de son père. La mère de ma romni était Damastoc Ruxandra et son père, Ion Iancu. Son grand-père de la part de sa mère était Gândac et de la part de son père, Toader Ion. Nous nous sommes mariés avec ma femme en 1975. Nous avons cinq fils et deux filles. Pour l'avoir, j'ai dû payer une somme d'argent à l'époque... elle voulait rester avec moi. Son père n'était pas d'accord au début car j'avais déjà été marié une fois, pendant trois ou quatre mois seulement. Je l'avais quittée car nous ne nous entendions pas. J'ai dû payer 7 000 (lei) à son père pour partir. Mon père ne voulait pas que je me remarie avec elle à 100 %, mais on l'a fait.

Ma première femme était la fille de Gheorghe et de Sultana. La mère de Sultana s'appelait Iuliana. Sultana était la sœur de Karakuda. Celui-ci, Karakuda et ma mère étaient cousins. Il n'y a pas eu de *criss*. Les pères ont discuté : « Mon frère, ton fils ne veut plus vivre avec ma fille et ils ont un enfant ensemble... » et mon beau-père a répondu « Donne-moi sept milles... » En fait, à l'époque il fallait que je parte dans l'armée et moi, j'avais encore un enfant, mon garçon, le grand. Je me suis marié entre temps. Je l'ai laissée, je suis venu à la maison, je suis resté un an... un an, et je me suis marié avec elle et, avec le temps, mon fils, Ion, est né. Il a mon nom, je lui ai donné mon nom et j'avais aussi l'autre. Toujours sur mon nom. Et donc je suis allé et j'ai sorti, en cachette, l'acte de naissance, car j'avais ce droit, en tant que père. Je ne lui ai pas donné de l'argent parce que je l'ai laissée mais parce que j'ai sorti le certificat de naissance en cachette.

Ici, [sur la photo] c'est le père de Sultana et le vieux Gheorghe. Comment s'appeler le père de son père ? Son vrai nom d'avant ? Zarafo celui avec la moustache, lui. Toader Ion et celui-ci, le vieux Gheorghe. Ah, oui. Voici le père de Karakuda. Basarabeanu ! Celui avec la moustache. Il est Bahrim Toader. Le père de Korroro. Ici, Leonte Ciobotaru, le vieux Leonte... la famille de Vanea... Son père, le vieux Leonte. Le vieux Toader c'est le frère de Gheorghe et c'est le père de Niță. Ces vieux. Ils parlaient russe de la même façon que nous parlons romani. Ils sont restés six ans, au Bug... Le vieux Colea, c'est bien sa fontaine là... il a fait une fontaine... ici, à 22 km. Le vieux Colea a volé de l'argent qui n'était même pas coupé... de feuilles, feuilles d'argent, c'est pour ça qu'il a fait la fontaine et l'église.

Je suis devenu musicien quand j'étais en CM1, à 12 ans. Avant, nous ne connaissions pas la musique. On était nomades, on vivait sous la tente, avec des charrettes et des chevaux. En 66, avec la collectivisation, on a dû donner nos chevaux et nos charrettes au « Collectif » à Isaccea. C'est là qu'on s'est sédentarisés. Mon père a acheté un terrain de 500 mètres carrés. Je m'en souviens très bien, on n'avait pas l'électricité, juste des lanternes. Pas de télé, rien. Juste un haut-parleur dans la rue. J'allais à l'école, et quand je revenais je laissais mon sac dans la tente et je partais environ quatre km à pied là où mon père faisait des briques en terre. J'aidais mon père à fabriquer des briques de terre crue (*chirpici*) pour construire notre maison.

C'est là que j'ai vu des Roms avec des accordéons. On était environ 50 familles. Tout le monde achetait des accordéons. Un ami de ma mère a dit : « Achète un accordéon à Nicolae (Culai) pour qu'il apprenne. » Mon père en a acheté un, un *Weltmeister*, pour 1 400 lei. Je me levais à 3 heures du matin pour m'entraîner. Mon père disait : « Qu'est-ce que ce petit imbécile va apprendre ? » J'étais un peu timide, un peu en retrait. Mais en six mois, j'ai appris mieux que tous les autres ! Mon père chantait et moi je l'accompagnais à l'oreille. À 12 ans, je suis

allé à mon premier mariage. J'ai rapporté 900 lei ! Quand mon père a vu l'argent, il a dit : « Mon Dieu, je pensais mourir sans voir mon fils réussir... » En quatrième, j'ai quitté l'école. Les gens me disaient : « N'y va plus, tu es le seul sur cent à y aller, ça ne sert à rien ! »

J'ai formé mon premier groupe. Je jouais pour les *Gadje* (les Roumains). Ils m'adoraient. On me disait : « Culai, depuis que tu es parti du quartier, la chance est partie avec toi ! » Je gagnais 2 500 ou 3 000 lei par mariage. Un luthier a dit un jour : « Qu'il meure s'il existe un Tsigane qui joue mieux que Culai ! » Mais j'ai arrêté l'accordéon après mon AVC. C'est ma grande tristesse.

Chez les Roms, on se marie souvent entre cousins au deuxième ou troisième degré. C'est la tradition. Avant, on ne donnait pas d'argent pour la mariée. On disait juste : « Tu veux ma fille ? On fait les fiançailles et tu l'emmènes. » C'est en 1973 que la loi de « payer » est revenue chez nous. Mon beau-frère a payé 8 000 lei car la mère de la mariée était morte et on ne pouvait pas faire de fête. Mes filles se sont mariées : l'une à Brăila (je ne connaissais même pas son mari, je l'ai vu sur Facebook), l'autre est mariée ici avec un Rom... un de mes cousins lointains. Son père est mort, Constantin Marcel. Et son fils, Tibi, s'est marié avec ma fille. De cousins lointains. Constantin Tiberiu. Pour elle, j'ai demandé de l'argent car j'étais malade et... Il l'a demandée en mariage. Il n'avait pas de raisons de s'enfuir avec elle. Je ne leur ai rien dit, je leur ai donné... j'étais malade et... j'étais malade... des Roms sont venus chez nous, des vieux Roms et ils savaient que... ma fille ne voulait pas. Oui, c'est vrai, ma fille ne voulait pas. Et je lui ai dit : « ma fille, je suis malade, je ne peux plus. Comme ça, tu es ici près de nous, quand tu veux, tu peux venir me voir. Et pour moi aussi c'est bien car tu es ici, près de moi. » Et ma fille m'a entendu, elle avait 21 ans, elle m'a cru.

J'ai payé pour mes fils. J'ai payé pour deux et pour les autres deux, non. J'ai fait le mariage... pour Piticu et pour Robert je n'ai pas payé. Robert s'est marié avec une Romni de Călărași. Je ne sais pas, des Rudari. Oui, ils parlaient romani. Son père est Ursari et sa mère, Rudari.

J'ai payé pour Gina, ma grande belle fille et pour Florica. Je leur ai donné deux milles. Ichim c'est le père de ma belle-fille. Ichim de Galați. Caravano c'est son grand-père.

J'ai douze petits-enfants ! Sept enfants et douze petits-enfants pour l'instant. Ici à Tulcea, on a survécu à la faim. Ce n'était pas comme dans le reste du pays. On prenait du poisson congelé, on le séchait et on le cuisinait. J'ai travaillé au Combinat de 1976 à 1991. Au service expédition. On déchargeait des wagons de 60 tonnes à la main ! J'ai 18 ans de service sur mon livret de travail. J'étais aciériste. C'était le travail le plus dur mais le mieux payé. Avec les allocations, je gagnais 3 000 lei. On en mangeait 1 000 et on mettait 2 000 à la banque. Mais maintenant... qu'est-ce qu'il reste ? De la poussière.

Récit 3 : Culai (version originale)

Me sem o Culai aj kamau i me te phenau tumenqá andar mırri familia. Hai te dikhas le photo aj te povestiu tumenqá.

Me arakhadilem în '56 aj mırro phral în '58. Me na sımás o primo șau mırra daqo. Mai sas la jekh da' mulea, sa jekh șau sas. Haj, de atuncea, ni mai kárdea... 26 de ani sas mırri dej kana kárdea man. Mırri dej, mama, măritisaile la 23 de ani. Pala trin berś arakhadile me. Ame, samas trin phral. Cel mai cino mulea. Kaj nici ni dikhleam les...

Mirro dad, mırri dej, sas deportime and-o Bugo... In '41... Lilian len katar, de la Tulcea, directo de la Tulcea kaj sas, lile aj ingerde len and-o Bugo direct. Sas le vreo 7, 8, 9 ani... cam kadea ! Beșle kothe and-o lagáro... but... beșle vreo 5 ani, panz berś. Aj pala' panz berś avile khere... sas kinuime... maltratați...

Când a murit mama în 2005... Mule and-e 2005.... 2800 și ceva de euro... aj kerdem dezbaterea... Kerdem dezbaterea, ke ni semas de kana numai me. Haj kana gele kothe... phendea că nu mai avem, ne pare rău...ma na-i le love, fonduri... si prea but manúș kadaja

deportime... Da' me primisardem, primisardem. Aj phendea că sunteți prea mulți, nu vă putem da... 1800... aproape 1900, aproape jekh mia haj enia șela.

Mirro dad sas o Bahria Câmpeanu, arakhadilo în '31 aj mîrri dej, i Simion Florica. Na-s legitimo tha' mîrro dad, lesqo anav si Bahria Câmpeanu, tha' and-o buletino skriil Bahria Dumitru. Kana avile andar o Bugo skimbosarde pesqe anaua, skimbosardea pesqo anau... mîrro dad ni bușolas Dumitru. Lesqo anau, Bahria Câmpeanu. Pe lesqi crucea, k-o cimitiro, Bahria Dumitru. O Simion Câmpeanu si lesqo phral. Si mai baro, o Simion Campeanu, da, 86 de ani... Phenel lesqe Sandu.

Mirro dad, mîrro papo, o Demir Moșu Nicolae, sas de la Palazu Mare, de la Constanta. Kangliari sas.

O dad mîrre dadesqo sas o Demir Moșu. Me... mîrre papos, ni zanau les... nici arakhado ni semas, ke si man 63 de ani. Dikh sar amel p-o bal mîrre dadeța and-i fotografia. Sas jekh rrom phuro, kaj bușolas Bahrim. Bahrim, bușolas, Bahrim. Aj kon zanelas te skiil, Bahria skriisarde les... Sas jekh rrom phuro kaj bușolas Bahrim ! Avilia o rrom kodoua aj phendea că si mîrre nepoți, mîrre șae.. aj lea le șaorren... Haj andar kodoja bușol kadea, da' lesqo anau, bușol Demir Moșu...Dumitru... Câmpeanu! Demir Moșu Câmpeanu, lesqo anau căco! Kadaja poza si kerdi duje berșența anglal o rãzboi. Duj berș anglal o rãzboi! Tha o ci astardea o rãzboio. Mulo.

O phuro Bahrim mulea în '47 kathe, and-i România, la Râmnic. Kadala kaj mule 11 zene sea le phral la Vaskaqá, la Babaqá, laqá phral ! Da' kana me barilem, si ma' 63 de ani, me zanau de Bahrim. Tha' mîrro dad, mîrro dad povestisardea. Phendea manqá: dade, kadaua na-i mîrro anau. Mirro anaw si Demir Moșu Câmpeanu!

Mule 11 kothe, la Râmnic. Geletar aj corde jekh... kaj sas i bokh atunci, în '47. Corde melea, gono melea. Aj dile... dile, ke cordine atuncea, dine lendar... Vreo 11 căruțe. Haj dine lendar e melea, sas o gono pharado aj gelea pala i urma la meleaqi zi kothe. Kaj gelea pala i urma la meleaqi, gele k-el rrom. De unde ciordean, rromalen, o gono la meleaqo? Ke sas atuncea bokh! Haj kidine pe, cirde jekh clopoto aj kidine pe... Râmnicu de sus, Râmnicu de jos. Haj kidine pen haj tãbãrsarde p-el rrom aj mudarde le'. Cinde coasența, el toporența, furkența... so sa arakhle, mudare len! Le rromnian, nici ! Da' la kala, la Vaska, mîrri baba, pharado laqo șoro kaj...Kaj sas dine dab... Tha' mudarde e copii, mudarde... achile paralizime...achile. On! On, amare rrom phure, te avel te zanel ke mudaren le... on sas le pistoalea, sas len orso, tha' on so phendea ? Cã gelea jekh rrom phuro aj dea somnakaj, galbeno kaj i primãria, kaj o primari. Aj phendea, so phendea lenqá o phuro rrom kadaua? Na dara că lașardem hai texara telearas! Haj atuncea sa o jandaria kodoua, o jandari, kodoua de la Râmnicul de jos, Râmnicul de sus, dine pe дума ka o telefono, haj i el Gadje, kidine pe' haj cárde o clopoto. Cã na-i dur, Râmnicul de jos și Râmnicul de sus, vreo 2 km, akana cárdea o clopoto așunde lo, inklite sea. Haj cárdea ál clopote, haj koua, haj koua, haj kidinea le' kothe, aj dine pa' lende aj mudarde le' kaj jekh podu. Akana te zas manța la masinața inkerau tut direct kaj phendea mîrro dad, pașa, kaj mudarde len, ka o cimitiri. Maj but, i mule, i ni mule, șute le' kaj groapa comună.. Haj, denas pe' дума el Gadje kothar, ke sas vi Gadje vi makedoaja mașkar lende, makedoaja mudarde le rromen. Phende kadea că noapte, rati.. adică așunen pen că rouen... că denas pe strigoaia.. rouenas, țipinas, vakinas, le rrom, kana mudarde le, kana șinde le kothe. Si durerea bari! Gelea, kana gelea mîrro dad, haj o dad le Bahrimosqo, kadalesqo, lesqo șau trail, trail lesqo șau le Bahrimosqo, o Bahrim Vasile. Tha on zanen, kadala maj phure zanen!

O dad mîrre daqo sas o Simion Neulaie. Sas les sa accident vascular... me samas vreo 10 ani... tha na-s ma deș berș ! Aveam 6 ani... aj kárdeas accident vascular aj paralizime... semipareza. Aj sas les probleme le jakhența katar o accidente. O nașlias katar o Bugo, kana sas k-o Bug, nașlias, haj arakhlia k-o Galați, haj i poliția sasas pala' leste că nașlo katar i Bug. Len, kana ingerde ka o lagáro kodoua, kana sas and-o lagáro, a doua zi kaș te mudaren len, te împușkil len... mi s-a făcut piele de găină! Jekh de la Văcăreni, katka, si vreo 60 de kilometra, sas jekh, sar te phenau tuqá?... militari kothe... jekh gadjo katar, sas militar. Militar kothe haj

apăras li len... fără te del pesqe mîrro papos, prinzarelas les kodo... Moș Nicolae! Ce cauți aicea ? Ce căutați ? Păi, uite asta, uite asta... aj povestisardea lesqá, mîrro papo le militaresqe. Măi! Uite eu stau aicea, zanel rromanes. Beșau kathe, me kerau duj skimburia. Haj la riatiage les ki trupa, les qi trupa, ki gașca, haj teliaran... Haj kerdea duj skimburia o gadjo kodoua, aj dia, phendia mîrro papo că dias jekh stadi astraganosqi. Aj dias le militares... aj beșlea kodoua, duj skimburi kerdea, i vremea, and-i marța teliardea... Sa i familia, sas vreo 30 de zene... Vrea trianda zene, vreo 30 si ceva de zene... Cu copii cu tot, cu sea, cu sea! Pe la opt jumate, kadea, pe la nouă, putardea aj teliarde. Pala vreo jekh paș ceaso, după vreo jekh paș ceaso kadea... maladile te cirde le automatea... Palal lende! Palal kola! Ni mudarde khanikas. Pe la trei jumate, patru dimineața, gele sa o riat! Haj beșle kothe, sute, ni kerde jag, nu khanć, nu astarde lumina, khanć! Aile, aile... andar o Bugo tocmai la Galați, exact căți phendea ! Saorre kaj teliarde ! Sa teliarde, ni jekh ni mulea ! Ni maj... skimbosarde le anaua... Kana avilea la Galați skimbosarde... sar te phenau tuqe me ?... deș feluria buletino...

I Gândac Floarea? Kana teliarde katar o Bugo, sas kadava ordin, sikavel că sas dine drom kaj te aven. O gav bușolas Principe Mihai, mai angle, pal o Bug. Si jekh gav pașal o Nălbant, sar bușolas? Nicolae Bălcescu. Laqo papo, o Gândac, așilea kaj iag, sar káren el rrom kothe kadia, phendia, so phendia: dade, zatar tuqe e rromența, că me naștiu te mai zau, merau p-o drom. Aj de kana te meres i tu pașal mande za li tu le rromența. Haj așilea kothe, o dad mîrro soakraqo. Haj putardea o batico andar laqo șero haj... sas nasvalo: “zatar dade, na maj beș kathe că astarel tu le... așos korkorro haj... astarel tut el neamț aj maren pesqe joco tutar. Sas bari, sas la vreo 12, 13 ani.

Kathe, and-i kadaja foto si o dad mirro dadesqo. Devla, ciuidau kio vast aj ke punre! Haj kaja le Marioara... la Valerikaça... aj de terni. Haj kaua, o dad la Ginaqo, o Sandea. Kadala foto si arakhle kathe, and-i Tulcea, ke arhive. Kaia, i Marioara, kaja rromni e phuri, i Vaska. Demir Moșu, aj Vaska... Sandu, Mărioara. Mina. Avea vreo 12-13 ani, daca avea. Aici e bunica, asta e moșu' meu, adică tata lu' tata. I Vaska, k-o buletino, sas i Vasilica. Moșu Vasilica.

Mîrri romni bușolas mai anglal Iancu pala' o dad. I dej mîrre romniacă sas i Damastoc Ruxandra aj laqo dad, o Ion Iancu. Laqo papo pala' i dej sas o Gândac aj pala laqo dad sas o Toader Ion.

Ame liam ame în '75 aj si ame panz șave haj duj șeja. Me nașardem la lan. Aj pokindem la, dem cam atuncea love.. oj kamleaua te așol mança aj kadea si sa ... în '75, pe 9 ianuarie. Avilea mîrro sokro kathe, împákisailem și cu asta kerdea sa... Mîrro sokro na-s de acord. Mai simas însurime jekh data. Ni traisardem but laça, vreo trin, ștar șon... traisardem trin, ștar șon! Mukhlem la că me simas flăcău, adică cavaler, me ci mai samas nici jekh data însurime. Oj mai sas. Na-s amen înțelegerea... pokindem efta mie kana mukhlem la... Manglias laqo dad! O dad manglea andar o șau, o Nixon, că mukhlem la jekhe șaoroça aj i andar lesqi șej. Xolinatar ke mukhlem la, me dem la efta mie. Haj mîrro dad dea le că mîrro dad, i mîrro dad i mîrri dej, mîrri dej poate kamelas, mîrro dad ni kamelas, nici...100 % ni manglea. Sas i șej le Gheorgheasqi, i Sultana. I dej la Sultanaqi Iuliana bușolas. I Sultana sas i phej le Karakudasqi. Kadaua, o Karakuda, haj mîrri dej sas veri primari. O Karakuda, kadea bușolas, o Karakuda, i porecla kadaja, porecla... si o șau le Moș Gheorgheasqi. Na-s judecată! Vere, ki-o șau ni kamlea te trail mîrre șejaça, aj si les jekh copilo mandar, tha' ni zanau te avela mandar, phenau tuqe caces, 100% na zanau te avela mandar. De ma' efta mii... că atunci avilias mande vi te teliarau and-i armata, aj man mai sas man jekh copilo, koa mo șau, kola baro! Însurisailemas and-o timpo kadaja. Mukhlialam la, avilem khere, beșliam jekh berś... Jekh berś, thai lilem laça aj and-o timpo kadala arakhadilo kadaua, mîrro șau, o Ion, aj mai sas ma i koaver. Pe mîrro anau, că e recunoscut ! Na Bahria, sar bușon on... e recunoscut kothe de tată. Hai atuncea gălem aj înkaladem, ciorial, actul de naștere, că sas man drepto ca tată. Nici dem la love andar cauza kadaja, că mukhlem la, andar i cauza că înkaladem o actul de naștere, coral...

Kathe, si o dad e Sultanaço aj moş Gheorghe. Sar buşolas o dad ke dadesço? Lesço anav éaco de anglal? : Zaraf... ăla mustăcios, kaua. Toader Ion, tha' kaua o Moş Gheorghe. A, da! Ita o dad le Karakudasço! Basarabeanu'! Kaua e mustaţaça! Phendem lesqá! Ita kaua! Kaua e mustaţaça! Kaua si Bahrim Toader. O dad le Korroresço. Kathe, Leonte Ciobotaru, Moş Leonte...el Váneasço neamo, o Váneasço... O vanea! Lesço dad Moş Leonte! Da, da!

Moş Toader si phral e Gheorgheaça aj si o dad e Niţasço.

Kadaua barardea mîrre dades! Ita kaua! O phuro kaua! Mîrre dades! Mîrre dades! Kana mulea o dad mîrre dadesço, áchilea orfano, bi dadesço, ita, kaua phuro bariarde mîrre dades! Sas neamo mîrre daça. Ita, kaua, o Moş Gheorghî haj i dej mîrre daiaqi, i Melana, sas phral! Sas mai but de ştar phral. Sa so si p-i tabăra, aj sa so si kathe numai, apartîle le kadalendar... i Anicuta haj mîrri baba sas pheja.

On zanenas rusisko sar das ame дума rromanes. Beşle kothe paş, şou berş, and-i o Bugo...

O Moş Colea kodoua, si lesqi xaing katka.. kerdea fantana... aicea la vreo 22 de km. Moş Colea éordea love nici şindi...foi, valo lovenço, anda kodoja kerdea xajng aj khangeri.

Man si ma' jekh phral, o Bahria Marcel. Mulea in 2000. Anda' leste si man accident vascular, din cauza... O na-s cununime legitimo, concubinaj, de la Brăila...mai butença, mai kadea... Na-s le şae.

Kana lem te avau lăutaro? De kana semas în clasa a treia, de la 12 ani. Ame na-s ame, ni zanasas kadaja, i muzica... ame în '60 şi... în '66 stabilisajleam. Da, în '66 ! Na-s amen khár. N-aveam casă! Ame traisas în corturi... nomazi. Căruţe, grast! Kana sas i colectivizarea kadaja, kana sas i colectivizarea atunci deam le căruţe haj le grasten kaj o colectivo! La Isaccea ! Aj kothe stabilisajleam. Pala kodoja, în '66 muncisailam... aj atuncea kindea amenqá, mîrro dad kindea 500 de m de...phuv! Haj atunci dikhliam ame, intelegisardeam că lias khár. Si ma but... kothe... me kothe putardem le jakha ! Kothe dikhlem kodoua khár, na-s ame lampa, sas ame kolatar, felinari. Na-s lumina, na-s televizoro, na-s aparato, na-s khanć. Difuzor sas, kadea pe străzi sas. Haj si ma' but amintiri. Păi beş te phenau tuqá! Kana areslem kathe în '66, kerdeam o khár, lias mîrro dad te kerel khár. Me mukhas i geanta, gálem kaj şcoala, mukhas i geanta and-i coliba, aj me teliaras vreo ştar kilometra telal kaj kerelas mo dad chirpici. Amende, te káras o khár. Haj me şoas, mukhas i geanta, aj zas te káras chirpici, sa, mîrre dadeça. O cinorro sas vreo şov berş, efa, aj me samas vreo enia berş, deş berş. Kana simas în clasa a treia, dikhlem koleste ke lia acordeono. Rrom sas ! Samas but rrom kothe, vreo 50 de familii, atuncea kana samas... Haj savorre line acordeoane, si but de acordeoane... phagle le, phagle le. Na mai sas phure kaj gilabanas and-i ţigănia. Mai sas jekh rrom, laço papo, laço kak, kaj armonia. Aj so phenel jekh şaorro, jekh prieteno mîrre daqá ? Şe babă, le le Nikolaesqe jekh acordeono.. te sikliol k-o acorden. Aj i me somas pămpălău kadaua, kaj me ni siman minteaça... Semas kaj şcoala, semas al doilea pe clasă, pala' o comandantul de detaşament, sar phenelas atuncea, pionieri. Sas ma pionieri, simas aver but, aver kola mande and-o şero. Aj kana lia manqá mîrro dad acordeono... dea jekh mia ştar şela... Da. Kindea manqá Wermasters. Atuncea me simas kaj şcoala. Uştilem de dimineaţă, uştileam pe la 3. Mîrra dajaça delas дума: Şe Floare, te lias le Nikolaesqe acordeono ? Thaj mîrri dej: te liau mîrre şaesqe acordeono?!.. Sar te na lau les ? Ai phendias mîrro dad: so te sikliol o pămpălău kadala, şe? Deş berş sas ma, 10 ani, 11 ani. Sar phenau me kaj mîrro nepotos, că cam ameal mança, molatic, tăntălău... me, semas minteaça, seman mai retraso faţă de kolaver. Aj kadea, lia manqá jekh acordeono. So siklile koaver and-e kola panz, şou berş, and-e şou şon me siklilem mai mişto lendar! Sas jekh, o rrom kadaua, laço papo, o Moş Ghiban, alde Gândac, zanasas and-e armonia. Aj mai sas ma jekh văro, kaj mulea, Moşu Ion, alde.. sa jekh văro alde Moşu, Demir Moşu. Aj o zanasas.. khelau kaj jekh akordeono Selekt.

Khelau kaj jekh armonia aj zanasas i kaj o akordeono kadaua. Aj mîrro dad gilabanas andar o muj aj me... Da, hai me pala' leste, ureche muzicală... Haj, la urmă, phagle sa le acordeoaia, sa le acordaia phagle le. Haj me siklilom haj gelem kaj jekh nunta. Pala jekh berş gelem kaj

jekh nunta aj andem mîrre dadesqá enia śela... în '67... andem pesqá enia śela, 900 în '67. Da, 12 ani, 12 ani. Kerdeam love k-i nunta. 900 de lei! Când i-a văzut tata, a zis, Doamne Dumnezeule! Credeam că mor și nu mai vād pe băiatul meu... In clasa a 7-a mukhem i școala.

Sa anda' kadala, că phende manqá: "na maj za kaj școala, na maj za!" Numaj me semas. "Unul singur dintr-o sută, să mergi tu la școală?!"

Kana sas ma jekh formația? Sas ma' prima dată me, o vāru' kadaua, zăsas kaj nunta. Ni înțeleșis ame', ni prea inkeras o pala' mande, măcar că sas maj baro mandar, trine bersența. Haj zălas maj anglal mandar, uștilias te gilabel, ci zanas. Aj me zăsas korkorro. O naștilas te zal korkorro. Sas lesqá dar. Pe atuncea leas manqá partea mîri. Kiki keras, Negrișor? Trin! And-e jekh ges kerăuas, 2500, 3000. El gașende zăwas. Pai, avile gaze, avile kathe, vi akana, vreo duj, trin ges, el dașe, chumidias ma: Kulaie, aj plecat de aclo a plecat norocul! De acolo din cartier, de la Ciuperca. Gilabasas, gilabas manqe i korkoro, i le gașentza. Când...de exemplu dacă nu aveai nuntă, aj nuntă tu săptămâna asta? Nu am! Hai! Cât? 2500. 2500! Akana, o Iono, mîro nepoto maj baro, gilabal. Sas jekh lăutari, kathe amende haj phendea kadea: să moară sa lesqi șej aj o Adrian, dacă este și dacă va exista țigan, adică de rasa noastră, să cânte mai bine ca Culai! I o sa Niculae bușolas. Mukhlem o acordeono pala' kadaua accident vascular. Kadaja si mîrri jalea.

Sar însuril pe' ál rom? Mai line pe... verișoare, verișoare de-al doilea, de-al treilea... Barile aj line pe. Sar sas le rrom de anglal! Vi akana! Kana placal aj si mai dural kadea len pe, ke na-i bari koj... Sas normalo, na sas nici... kana măritinas... pala kodoja mai... După ce malarde kothe... da na-s te des tu love, te des love atuncea, na-s! Mo Ioane! Mo Culaie! Na-s obiceio kodola. Culaie, kames te des... keras amenqá nunta sau logodna haj le tuqá boria kháre! În '73 avilea... sa mîrro socro înkalade i legea kadala te pokines. În '73 că măritisaile mîrri cumnata. Muleas lesqi dej. Mulea lesqi dej aj na-s sar te kerel i nunta sau logodna sau sar kerde pe atunci. Haj so phendea: "dau tut niște love." Haj dias oxto mii, oxto mii, atuncea dias mîrro cumnato. Da' maj angle nici jekh rrom ni mangelas. Ni manglea khonik! Ni akana si kaj ni mangelen! Aver mangelen, aver nici! Si mîrre cumnați de la Galați. kaj ni mangelen...

Mîrri șei măritisaile la Brăila, ni manglem nici jekh prava. Pakias ma că ni prințardem laqo rom?! Dikhlem les doar p-o Facebook, jekh poza.

I koaver si măritime kathe jekhe śaorăța... jekh vāro de al doilea manța. Mulo lesqo dad, o Constantin Marcel. Haj lesqo śau, o Tibi, lias mîrri śeiața! Veri de al doilea, de al treilea. Constantin Tiberiu. Anda' lașe manglem love că me simas nasvalo thaj... Manglia la! Na-s les star te nașel mîrri śeiața. Ni phendem les khanć, dem le... Simas nasvalo aj.. simas nasvalo... Avile rrom amarendar, maj phure, mai koia, aj zanenas că... Aj mîrri șej ni kamelas. Cáces că mîrri șej ni kamelas! Aj me phendem: "șe dade, me sim nasvalo, naștiu te zau. Kadea san pașal amende, kana kames te aves te dikhes man. Aj i me, anda' mande sas mișto anda mande că si pașal mande katka. Haj pakia mîrri șei, că avea 21 de ani, pakia!

Pokindem andar mîrre śave. Andar duj da, andar aver duj nici. Kárdem nunta, adică logodna... andar o Pitiko aj andar o Robert na pokindem. O Robert lias pesqá romni de la Călărași. Ci zanaw, rudari. Da, den дума rromanes! Si ursaro laqo dad, aj laqi dei rudăriță.

Pokindem pala' i Gina, mîrri bori cea maj bari, aj pala' Florica. Dinem les duj mii. O Ichim si o dad e boriaqo. O Ichim de la Galați. O Ștefan, alde Ștefan, laqo papo. Andar i Franța, kaj si o punro śindo.

Si man deșuduj nepoți. Beș te phenau tuqá: ștar kothe kaj o Negreanu, duj katka, śou. Katka trin, enia, kaj Argentina deșujekh. Jekh la Brăila - deșuduj. Haj le Robertos haj le Ionos na-i len. Deșuduj zi akana! Păi la șapte copii!

So te phenau, ame kathe and-e Tulcea, ingerdeam la mișto.. cu foamea. Sas bokh, da na kadea sar sas and-i țara. Avenas kala kaj avenas e trinoța, aj lia o mașo, kongelime kola, haj xasa, śukian les aj kerdean le and-e melia... Kerdem buki and-o kombinato.. Din '76 pe data de 7 august până în '90, '91. Kaj expediție. Sa so producilas and-o kombinato ame dasas kaj el

vagoaja. Descărcări și încărcări. E vastența, vagoane la 60 de tone ! 60 de tone în doi inși, la ora 10 erau descărcate ! 18 ani, șase luni și 28 de zile, pe cartea de muncă. Plus colectivul și calificare la locul de muncă, oțelar. Cea mai grea, cea mai plătită, eram atunci în acord.. Luam.. cu copiii mei, cu alocația la copii luam 3000. Din 3000 ăia mâncam 1000 și 2000 puneam la CEC. Dar acum ce mai faci ? Prafu' după tobă?

Récit 4 : Elena (en français)

Je m'appelle Lupu Elena, on m'appelle Leana, et j'ai 69 ans. Je suis née à Baldovenesti, dans le département de Brăila, le 1er avril 1946. Nous venons de Dobrogée. Mon père était moldave, de Focșani, il s'appelait Zaharia Ion. Ma mère, Elisabeta Gheorghe, était une Dobrogéenne de Tulcea ; c'étaient des Roms sédentaires (*romi de vatră*). Ils n'étaient pas mariés civilement, alors nous, les enfants, portons tous le nom de mon père.

Quand ils étaient jeunes, ils voyageaient en charrette, mais à la fin, mon père a eu sa propre maison. Ils travaillaient dans les fermes. Ils ont aussi travaillé au « Collectif » (ferme d'État), mais ils n'avaient pas de terres à eux ; le Collectif ne donnait des terres qu'aux *Gadje*. Celui qui dit qu'on nous a donné des terres ment. Moi aussi, j'ai travaillé au Collectif... Tout le monde n'y travaillait-il pas ? J'avais cinq enfants, il fallait bien travailler !

Quand j'ai grandi, j'ai commencé à « lire » (prédire l'avenir) aux Roumains, je les ai un peu menés en bateau... J'ai lu l'avenir, que Dieu me pardonne, qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Je prenais un œuf, je lisais dedans et j'enlevais le « point de douleur » (*junghi*) des gens. Je ne peux pas expliquer comment, je le faisais avec un couteau. Je faisais aussi le rite de l'étain : je le « lisais » puis je le faisais fondre sur le feu. Qui m'a appris ? C'est la sœur de mon beau-père, elle avait 80 ans. Elle s'appelait Jenica, elle venait de Cârjilari (Tulcea). C'est elle qui m'a dit : « Viens ici près de moi, que je te donne mon don (*dar*). » Elle a dit qu'elle me transmettait son pouvoir et elle me l'a donné. Tu veux que je te lise l'avenir ? Allez ! Le tarot que j'ai vient de cette vieille femme.

Je te le dis franchement, j'ai le don de guérir. Je sais conjurer le mauvais œil (*jakhalimastar*), je sais verser l'étain, je guéris les douleurs, je cherche et je trouve... L'étain, je le « lis », je le fonds sur le gaz dans une cuillère, et je le verse neuf fois pour faire sortir la peur du cœur. Je le verse dans l'eau, dans une tasse, et la forme que prend l'étain montre ce qui a causé la peur.

Comment je lis dans les cartes ? Je les ouvre, je leur dis ce qui les attend selon leur signe astrologique, car le zodiaque dit la vérité. Ce ne sont pas des cartes à jouer, c'est l'astrologie des anciens. Regarde, je vais te montrer comme ce jeu est vieux... Ce sont des choses anciennes, ma fille. Et dans la forêt, je ramasse des plantes, toutes sortes d'herbes que Jenica m'a montrées. Il n'y a pas de recette écrite, je fais un petit sachet comme ça, et je le mets dans le thé.

Avant le Collectif, d'après ce que j'ai entendu, mon père fabriquait des bagues et les vendait dans le village. Il fabriquait des anneaux et des boucles d'oreilles.

J'étais encore dans le ventre de ma mère quand ils ont été déportés au Bug. Ma sœur m'a raconté que j'avais 7 ans quand ma mère est morte. Nous étions petits et elle nous racontait : « C'était comme ça, mes sœurs ! » Elle disait qu'on habillait les petites filles en garçons pour qu'on ne les emmène pas, pour que les soldats ne s'amuse pas avec elles. Mon père était dans un état pitoyable, notre *Jupânica* (sa sœur aînée) disait qu'il était très malade... mais il marchait quand même pour rapporter de quoi manger aux enfants. Ils étaient nombreux : Stoiano, Gheorghii, Iorgulo, Valeri, Jupanica... Ma mère ramassait l'eau dans les traces de sabots des vaches pour la donner aux enfants... Les gens mouraient sur les routes... Mais mon père a protégé ses enfants. Ils sont tous revenus à la maison, aucun n'a été perdu.

C'est après leur retour en Roumanie que je suis née, ainsi que mon frère. Ma mère est morte en 1956, et mon père un an avant elle.

Quand quelqu'un meurt, on fait la *pomană* (repas funéraire). Le mort reste trois jours dans la maison avant l'enterrement. On fait la *pomană* à 40 jours, à 3 jours, à 9 jours... et chaque année pendant cinq ans. À 9 ans, on déterre les restes pour les exposer à la lumière, puis on les remet en place.

Les parents de ma mère étaient les proches de mon père, ses beaux-frères, mes oncles Culai et Gâra... C'étaient eux les plus proches. Il y avait aussi Moș Ștefano (Feraru Niculae) et Zarafo (Ciubotaru Alexandru).

Quand je me suis mariée, ils sont venus me chercher jusqu'ici, à Babadag. Mon mari ? Je ne l'avais jamais vu, je ne le connaissais pas. Il est venu me chercher et je l'ai épousé. Il m'a prise et voilà, on a fait les fiançailles. J'ai eu cinq enfants. Maintenant, il est vieux et il est devenu méchant, méchant et jaloux, mon Dieu ! Vieux et jaloux... mais au fond, c'est le « pain du Bon Dieu » (un homme très bon).

Est-ce qu'on paie pour les mariées chez nous ? Bien sûr ! Est-ce qu'on donne nos filles pour rien ? On ne peut pas les donner gratuitement. C'est la coutume des anciens, des ancêtres. Il faut que leur cœur leur fasse un peu mal d'avoir donné de l'argent pour elles.

Je n'ai pas été à l'école. J'ai appris le romanî à la maison avec mes parents, et le roumain de la même façon. Comment apprendre autrement si ce n'est par la famille ? J'ai envoyé tous mes enfants à l'école : Fiola, Aurora, Bran, Iono. Ils étaient les premiers de leur classe. Mais je suis tombée malade et j'ai dû les retirer un par un de l'école... à cause de ma maladie.

À l'époque de Ceaușescu, c'était mieux. On ne trouvait pas grand-chose, mais c'était mieux. Aujourd'hui, on trouve tout dans les rues mais on n'a rien pour acheter. Je restais à la maison avec mes cinq enfants et je recevais 200 lei. Maintenant, on a tout, mais on n'a pas d'argent...

Je suis orthodoxe. Est-ce que je vais encore à l'église ? Oui, j'y vais avec les Roumains, on est mélangés. Pourquoi pas ? N'avons-nous pas le même Dieu ? Nous faisons les fêtes : Pâques, Noël, le Nouvel An, la Saint-Jean, la Saint-Basile... On prépare à manger : sarmale, aspic (*răcituri*), chorba, rôtis au four... Pour le Nouvel An et Pâques, on sacrifie un agneau. Je fais le *cozonac* (brioche), j'ai des moules en aluminium, je fais de belles tresses avec la pâte, je mets de l'œuf dessus... Pour Noël, on tue le cochon, on fait des boudins, de la *tobă*, des rôtis... On fait la « pomană du cochon » : les invités viennent aider et on mange ensemble, c'est comme ça chez nous.

Ce que je pense de la France ? C'est comme ça, on n'a pas le choix. Il faut rester, on ne peut pas faire autrement. Chez nous (en Roumanie), c'est le malheur.

Récit 4 : Elena (version originale)

Me bușau Lupu Elena, Leana, aj si man 69 de ani. Sem arakhadili and-o Baldovenești, județul Brăila, and-o '46, pe 1 aprilie. Ame sam anda j Dobrogea, murro dad sas moldoveano de la Focșani, bușolas Zaharia Ion haj murri daj, Elisabeta Gheorghe, sas dobrogeanca de la Tulcea, sas (romi) de vatră. (On) nas kununime, samas savorre le copii pe lesqo anau.

On phirde le kărucența kana sas maj terne, haj la urmă sas les kher, murre dades. Kerenas buti ka-l ferme. Muncisajle (vi) k-o kolektivo tha na sas len phuv, o kolektivo delas phuv ka-l gaze. Kon phenel ke dias ame phuv, xoxavel. I me kerdem buki k-o kolektivo... ni kerasas buki k-o kolektivo sa i lumia? Sas ma panz copii, trebulas te munciu!

Kana barilem i me maj drabardem i me le gazan, maj xoxadem... Drabardem, te iertil ma o Del, drabardem, so te maj phenau? Șiau o anro haj drabarau haj inkalauau o junghio le manușesqo. Ni phenel pe sar, drabarau kadea, la șureața. O cositori sa kadea, drabarau les, pala kodoja bilauau les p-i jag. Kon sikavdias man? I pheï murre sokrosqi, sas la 80 de ani. Bușolas Jenica, de la Tulcea, Cârjilari, oi sikavdias man: "Av orde katka pașa mande, te dav tut murro daro." Phendias ke del ma pesqo daro haj dia manqo les. Kames te drabarav tuqe? Haide! Kadale lila si katar i baba kaj phendem tuqe, i pheï murre sokrosqi.

Phenau căces, te zanes, ke man si man leako. Discântiu jakhalimastar, șiorau i kositori, si man leako junghio star, rodau haj si ma leako... O kositori, sa kadea, drabarav les, bilauau les p-i jag, kothe, p-o aragazo, and-i roj, haj drabarav les la șuriața... de 9 ori șorel o kositori, te inklel i dar katar o ilo. Șorav les kothe and-o paj, and-i kuçi, haj inklel i dar and-o kositori. Inklel sostar daras.

Sar drabarau le lila ? Putrau lenqe le lila, phenau lenqe so pherel lenqe ke si ma zodia aj e zodia phenel o adevăro, naj cărți de joc, si zodia, din bătrâni. Beş te sikhavau tut, te dikhes kiki berş si la... Si purane, mamă...

Haj and-o veş kidau plante, savorre plante, le burore kaj phendia manqe i Jenica. Na si nici jekh receta, kerau jekh gonorro, kadea, haj soau and-o ceaio.

Anglal o kolektivo, pala so asundem, murro dad kerelas angrustia tha bikinenas and-o gau. Slaga kerelas, sas inelari.

Me simas and-o per murra daqo kana sas on deportime and-o Bugo. Phendea manqe murri phei, ke sas man 7 berş kana mulea murri daj. Samas cinore haj povestilas amenqe: "Ita kadea, ita kadea, pheie!" (Phendea) ke xureavenas pe' le şavora murşanes, te na len le, te na maren pesqe joko lendar.

Murro dad phirelas vai de leste, phenelas amenqe i Jupânica amari, sas nasfalo, vai de leste... aj kadea zalas haj anelas le şavorenqe te xanas. Sas len o Stoiano, o Gheorghii, o Iorgulo, o Valeri, i Jupanica... Kidelas pajorro andaj kopita la gurumnaqi tha delas le şaven... I lumia merelas pe-l droma... Murro dad okrotilas pesqe şaven. On avile saorre khere, ni xasardilo nici jekh.

Haj avilotar khere and-i România haj arakhadilem me haj murro phral.

Murri daj muli în '56 haj o (murro dad) jekhe berşeça maj anglal murra datar.

Kana merel o manuş kerel pe pomana, o mulo beşel (and-o kher) trin ghes aj praxon les. Keras ka-1 40 de zile pomana, keras i ka-1 3 ghes, i ka-1 9 ghes keras... ko panz berş, kerel pes fieso berş. Ka-1 9 berş, despraxon les, inkalaves les la lumină. Haj la urmă soas le parpale.

Maj paşe murre dadestar sas le neamuri murre daqe, lesqe cumnaţi, murro nenea, o Culai, o Gâra, i dej le Culaies... Maj apropiime on sas. Maj sas o mos Ştefano, buşiolas Feraru Niculae, o Zarafo – Ciubotaru Alexandru.

Kana măritisajlem, avile pala mande tocma koce, la Babadag. Murro manuş? Ni dikhlem les, nici ni zanauas les. Haj avilea pala mande, haj maritisajlem leça. Lia man haj gata logodna. Haj kerdem panz copii. Akana, (o si) nasul, nasul, geloso, Deula, Deula! Bătrâno tha si lo geloso da' si murro manuş pâinea lui Dumnezeu.

Le romnia pokinen pen amende, sar te na ? Das le şaorra kadea, degeaba ? Naştisaras te das le degeaba. Kadea si o obicei din bătrâni, din strămoşi. Kadea trebul, te dukhan len o ghi ke dine love pe lende.

Me ni simas kaj škola. Romanes sikliliam kheral, de la părinţii mei aj gazikanes sa kadea, katar te sikliovau andar aver partea kana ni siklios katar i familia ? Me dem murre şaven kaj škola, savorre: i Fiola, i Aurora, o Bran, o Iono. Sas premianţi kaj škola. Tha simas me nasfali haj ikaladem p-o jekhes, p-o jekhes... din cauză că simas me nasfali.

Kana sasas Ceauşescu sas maj mišto. Ni arakhesas tha sas maj mišto. Akana si pe sa le droma tha naj soça te kines. Me beşavas khere ke sas man panz copii aj primisaras duj şela. Acuma avem de toate dar nu avem bani...

Me sem ortodoxo, ni maj zau i me kaj kangeri ? zas le gazença, amestekime. Sar, naj ame jekh Del ? Ame keras le sărbători, keras o Paşte, o Creciuno, o Anu' Nou, o Sfântu Ion, o Sfântu Vasile... Keras xamos, sarmale, răcituri, ciorbă, fripturi la cuptor... De Anu' Nou keras miel i de Paşte, sa kadea, o bakrişio. Kerau cozonaco, si ma forme de alumine, fac împletituri, aşă frumos, dau anreça opral, kadea... De Creciuno şinel pe o balo, keres goja, keres tobă, fripturi... te xas. Keres i pomana le balesqi, aven musafiria kaj ajutin tut k-o balo thaj xan i pomana le balesqi, kadea si amende.

So pakiau andi Francia ? Asta e, naj so te keres. Trebul te beşes, na-i încotro, la noi e jale.

Récit 5 : Grigore (en français)

Je m'appelle Grigore et j'ai 50 ans. Mon père est né en 1918 en Roumanie, à Mihai Bravu. Il avait trois frères et quatre sœurs. Trois de ses sœurs sont mortes ; Ortea était l'aînée. Lui était le cinquième enfant.

La famille de mon père était composée de deux parties : son père était de Dobrogée et sa mère était Bessarabienne (de Bessarabie). Mon grand-père était un ferblantier (*tinikigio*), il fabriquait des alambics pour le rakia et des récipients pour le lait. Ils étaient nomades. Mon grand-père est mort vers 1960.

La famille bessarabienne était riche. Ils chantaient dans les maisons des gens aisés, c'étaient des musiciens. Ma grand-mère a choisi mon grand-père parce qu'il était beau ! Ils se sont rencontrés en 1907. Elle est tombée amoureuse de lui et a fini par forcer le destin en quittant sa propre lignée pour le suivre. Elle est venue s'installer avec lui ici, en Roumanie.

Mon grand-père a fait la guerre, il était soldat. Tous les Roms étaient sur le front ! En première ligne, là où l'on joue sa vie à pile ou face. Partout où la guerre faisait rage, ils y étaient.

Quand mon père s'est marié, il a pris sa charrette, sa femme et les cadeaux du mariage (les pièces d'or, les *galbi*). À cette époque, la charrette était sa seule maison. Il s'est marié juste après la Seconde Guerre mondiale. Ma mère est née le 15 décembre 1932. Sa famille était composée de commerçants très riches qui achetaient et vendaient des chevaux et des charrettes.

Mes parents se sont connus avant la guerre, lors d'une fête de village (*hora*) ou au travail. Mon père l'a « achetée » à son frère, car leur père était déjà mort. Ils ont fait les fiançailles avec du rakia et ont sacrifié un mouton.

Mais avant la guerre, les autorités ont emmené les gens de force en Bessarabie. Ils arrachaient les femmes à leurs maris et beaucoup en sont morts de chagrin. Après la guerre, la frontière a été fermée brutalement, sans prévenir. Plus personne ne pouvait passer, ni vers la Roumanie, ni vers la Russie. Les familles ont été bloquées, séparées. Des frères, des femmes, des enfants se sont retrouvés de part et d'autre, sans pouvoir se rejoindre. Beaucoup de femmes sont restées ici alors que leurs maris étaient bloqués là-bas.

Les carabiniers sont venus en pleine nuit et les ont arrachés à leurs charrettes. Ils ont traversé le Danube à Isaccea, ont été mis dans des trains de transit et envoyés directement au Bug. Ils ont eu la « chance » d'être envoyés dans une forêt pour le défrichage. L'hiver les a surpris là-bas, sous le ciel ouvert. Ils étaient programmés pour être exterminés, mais soudain, les Russes sont arrivés.

Ils ont été envoyés à Lepsiko. Les documents le prouvent : il y est écrit qu'ils travaillaient sous un régime d'esclavage. Si une femme ne faisait pas ce qu'on lui ordonnait, on la battait, on la tuait ou on abusait d'elle. Ma mère en a énormément souffert, mais elle ne le racontait pas, par honte. Leur seule boisson était la neige fondue. Pour manger, ils tuaient des bêtes trouvées ou dépeçaient des chevaux morts pour survivre.

Ils sont restés en Transnistrie de 1942 à 1945, presque quatre ans en tout jusqu'à leur libération par les Russes. Les Russes les ont aidés, ils leur ont donné à manger et des conserves de soldats. Une fois libres, ils sont revenus vers la Roumanie pour chercher leurs proches, mais une partie de la famille est restée en Bessarabie.

À leur retour, ils n'avaient plus rien. Leurs pièces d'or, leurs charrettes, leurs biens : tout avait été confisqué. Ils ne sont pas revenus à Tulcea tout de suite, ils se sont installés dans le village de Horia. En 1948-1949, ils louaient des maisons pour l'hiver, mais le reste du temps, ils vivaient sous la tente et voyageaient pour exercer leur métier.

Ils ont recommencé à fabriquer des charrettes et à jouer de la musique dans les mariages pour se refaire une vie. Mais quand le communisme est arrivé, tout a été confisqué à nouveau. C'était une autre forme de folie. On a imposé la collectivisation. Mon père et ma mère devaient travailler aux champs ou transporter des légumes avec la charrette de l'État. Il était interdit de

toucher aux légumes du « peuple ». Pour nourrir leurs nombreux enfants, mon père travaillait le métal en cachette pour vendre des objets dans les villages.

Finalement, il a économisé, a acheté un terrain et a construit une maison à Tulcea. Mes parents y ont vécu 24 ans. Avant de mourir, ils ont laissé le terrain à l'église. En 1960, ils ont définitivement arrêté de voyager pour s'installer en ville.

Je suis allé à l'école, contrairement à mes frères. J'avais une institutrice merveilleuse qui m'a fait obtenir une bourse au mérite. Elle n'avait pas d'enfants et elle m'encourageait beaucoup. J'adorais l'école, mais les conditions étaient dures. Pendant les vacances, je devais travailler pour pouvoir m'acheter mes cahiers et mes fournitures.

J'ai fini mes études et j'ai commencé à gagner ma vie. J'ai travaillé pendant 14 ans dans l'industrie chimique, dans une usine de matières plastiques avant la Révolution. Il n'y avait pas de discrimination à l'époque, c'était juste. Après la Révolution de 1989, j'ai travaillé au service de répartition (discuter des plannings). J'avais un bon emploi, la pauvreté s'éloignait. Grâce à mon métier, j'arrivais à assurer mon existence plus facilement.

Puis, je suis parti en Espagne parce qu'il y avait du travail là-bas. J'ai travaillé dans la maçonnerie... mais je suis revenu encore plus pauvre que quand je suis parti.

Récit 5 : Grigore (version originale)

Me buşau Grigore aj si man 50 bårs.

Mirro dad sas nástime în 1918 and-i România, k-o Mihai Bravu. Sas trin phral aj star seja. Sas trin pheja kaj mule. E Ortea sas cea maj bari. Ov sas al cincilea. O Nicolai sas al doilea aj o Thulo, ultimul!

I familia mirre dadesqi sas komponime andar duj părți...lesqo dad sas dobrogeano, iar lesqi dej sas basarabeancă!

Mirro papo sas kaj kárálas marfă, o rrom, tinikigio, kárelas kadaja kalendar rakiosqá...kárelas kadaja kalendar...thudesqá. Sas nomazi. Mirro papo mulo cam pân' '60.

I familia basarabeanca sas barvali. Gilabanas and-ál khára k-ál barvale kadala, kaj phirenas... Sas muzicanti. Iar oi lias mo papos pentru că sas şukar! On arakhelan pen and-i 1907. Oi îndrăgostisaili lestar, ká sas jekh murs şukar. Oj sas până la urmă zorime te mukhál pesqá neamuren te avel pala leste. Hai lia kathe pala pesqo rrom, and-i România.

Mirro papo sas and-o război, sas soldato. Sia o rromnenqá sas p-o fronto! Pe prima linie sas...kaj inklelas viecaşa... kaj nici, nici! Kaj arelas o război, kothe janas!

Mirro dad, kana însurisailo, lias pes căruşa, lias pe' lesqi romni aj le daruria kaj sas les kaj e nunta, e galbi aj akana i căruşa sas lesqo khár. După al Doilea Război Mondial s-a căsătorit.

Murri dej si kárdili k-o 15 decembrie '32. I familia murri daqi bikinenas atuncea, kinenas grast, căruşa, sar phirenas atuncea. Sas negustori! On sas foarte barvali.

On le duj prinzardile angla' o război! Araxhadile pe kaj jekh hora sau kaj i buki kothe kaj araxhadile on... O atuncea kindea la katar laqo phral. Laqo dad deja muleas. Kárdea laqá logodna, da! Jekh rakio, şinenas jekh bakri...

On... pala... angla o război íngárde le cu japca p-i Basarabia. Hai lelas lenqá rromnian, marelas pesqá joko li şiandar ká i mulea anda lende. Pala o război ni ínkárdea pe but, fără veste phandadea pe i graniţa aj ni mai nakhlea khonik, nici and-i România, nici and-i Rusia, blokisaile! Aşile vi anda lenqá nemuria kothe. Haj atuncea na sas sar te mai irin pe parpale, haj aşile despărtoime, pesqá phralendar, pesqá rromniandar aver... pesqá şaiendar aver. Nici ka pesqá rromnia ni ma gále aver! But rrom, but rromnia aşile kathe aj lenqá rrom kothe.

Le carabinieri avile and-e reat aj line katar le căruşe. So sasas pe lende, nakhálde i Dunărea de la Isaccea aj şute and-el tranziturgia kodola, and-el trenuria aj directo Bugo zanglia lender. Hai lenqo baxt ká íngárdea len and-e jekh vás kaj defrişar kaşt. Astarde o ivend kothe. Sub cerul liber. Haj la urmă programime te íngárde len kothe te mudaren len. Fără veste... Ál româia line

le ! Ingárde le k-o Lepsiko. Dikh ál dokumentia! Scriil and-e lende akato kaj muncisarde on în regim de sclavie, întelegis?

Kana i juvli ni kárálas so mangenas on aj sas laqá nasul, marenas la or mudarenas la, or sovenas pesqá laj. Kiki na sas tha' ni maj phende lajaestar, pakiau ká i márrí dej sas...Aj ni maj phenelas lazavestar, ká sas lazau.

O paj lenqo de bază sas o iv... Haj xamasqo...so astarenas, astardenas le on...doar te train, te astaren te muncin... šinenas i car i šutia aj kerenas la xamos.

Bešle and-i Transnistria din '44, 45...aproape patru ani...Štar bárs aproape, ji kana skápisarde. Atunci ofrisardea lengá lengará libertatea! Ál ruși. Aj ál ruși ajutisarde len aj maj salvosardea anda lende so maj salvosardea, ká ál ruși dine len xamos, cáčo! Haj maj šute len pá-l pínrende, hai la urmă... ál soldați dine lenqá pesqá conserve. Partea kaj símțosaile liberi, shindea lea pe România. Sas le familie, sas le neamuri, gále te roden pesqá manușán, pesqá kola, irisaile parpale. Iar partea anda-i lende ašile and-i Basarabia, sa o partea. Chiar line len kadala, le basarabea, kaj sas soldați.

Pala o război len cí dini len khané! Kana avile katar o război, ni mai arakhle khané. Ei, deja linesas lenqá sea kadala, lenqá sumnakaj, lenqá căruțe, lenqá kola.

Murri familia ni maj avile and-i Tulcea. Teliarde la Horia, and-e gau. And-o '48 – '49 malade te închirin khára. On phirde în tranzit, le kárucánça phirde. Sas len korto aj koče káránas pesqe i meseria, and-o korto káránas i pesqo xamos, i sovenas koče... Ai numai o ivend închirinas khára.

Aj kathe kontinuissarde pesqe meseria kaj sas len de bază, ká sia line lenqá, da' meseria and-ál vast, nici! Kerde pesqá căruțe, grast, ai la urmă... Sau gilabalas, zalas ka-l nunți. Kárdesar pesqá din nou, aver grast, aver căruță, mărfuri kaj bikinenas kodole, kaj lenas, kidenas bijuterii ká na's soça te însuril pesqá šaienqá, bijuterienqo angle...Ká kolaver deja konfiskisardesas le... Iar o komunismo kana avilea, konfiskisardea lengá i kadava. Aver baxt! Aver balamuko! Kárdea i kolektivizarea! Sas obligime te muncin and-e kolektivo...

Trebulas te íngáras ál legume amare căruțeça. Na-s tut voia te thos o vast p-ál legumele statului. Murro dad hai murri dej kárenas buki p-o câmpo haj kárenas buki j sastreça te bikinel les and-o gau ká sas copii but.

Pala lesqo abiau maj kárdeas buki încă duj bárș sastreça haj i ál căruțeça. Pala kodoia kindias peská jekh than haj vazdeas jekh khár pá leste k-i Tulcea. Míndro dad haj míndri dej bešle othe 24 de ani haj pala so mule, mukhle o than ekhe khangeriaqe. În '60 înklisaile ko-a foro.

Me semas k-i škola, mirre phral ni gále but andar lende. Sas man jekh învățătoarea mándro kaj kárdea man bursă de merit. Aj oi inkárdea jekh ai kajekh te káras škola, la na's la šave, na's la copii.. pláćealas man te zau kaj škola! Man plácalas man tha' na's man condiții. Trebulas and-i vacanța te munciu te kinau manqá caiete, bukia kaj școala. Terminisardem márrí škola, intrisardem pe márrí love, întelegis? Muncisardem o perioadă de 14 ani în domeniul chimiei. Anglal zi kaj Revoluția kárdem buki la mase plastice. Samas dui zene kaj dia amen avri... Na, na, na-s discriminarea ! Sas pe drept. Pala-i Revoluția, kárdem buti k-o dispecerato. Sas man servici lašo, aj ni mai sas kadaia sărăcia... vazdas... Aj pe bază la meseriaqi kadalaqi astarau te ínkálau márrí manro aj márrí existența mai ușor. Aj pala kodoia teliardem k-i Spania. Păi kothe sas de muncă! Muncisardem kaj zidaria kola... aj avilem mai óoro desar teliardem!

Récit 6 : Kokorro (en français)

En 1941, je venais de naître. Voici une photo de notre famille. Regardons qui est là ! Toader Bahrim, c'est mon père. Son père s'appelait Niță Ghioc (Niță Ignat) et sa mère, Liuba. Les frères de mon père étaient à Râșcănești : il y avait le « Gros » (Toader Gheorghe), mort en 1997, Coiel (Niculae), Toader, et Rașcano, mort en 2011. Ils sont tous décédés maintenant. Niculae est mort à l'hospice vers 1972. Quand mon père est mort, je crois qu'il n'avait qu'une quarantaine d'années. Ripka Bahrim, c'est ma mère. Elle est morte de maladie, tu sais ? J'avais 3 ans quand elle est partie, en 1944. Ce sont mes sœurs aînées qui m'ont élevé. J'avais trois sœurs et trois frères : Stoian, Gheorghe et Culai (tous décédés), et mes sœurs Ripka, Florica et Veta.

Sur cette autre photo, il y a mon père Toader, Alex Filea (le père de Popa), Gheorghe Bănică, Ion Toader (le père de Rașcano) et Alexandru Ciobotaru, dit « le Zarafo », le fabricant de peignes. Ici, c'est la famille de ma femme, Mărioara : sa mère et son frère. C'est une photo de 1938, elle est née en 1941. Il y a Ghiaurca, Sandu, Câmpeanu. Mina n'était pas encore née !

Cet autre acte de 1938 [présenté par l'enquêteur] est la preuve que mon père est allé à la préfecture de police de Tulcea pour demander l'autorisation de rester quelques jours en ville. Oui, à l'époque, on circulait en charrettes. C'était nous... les marchands de chevaux (*geambași*)... les anciens... les affaires de chevaux... Cela fait maintenant plus de 50 ans que nous nous sommes sédentarisés.

Ma belle-mère, Vașca, m'a raconté ce qui s'est passé là-bas. On est restés dans le camp environ 2 ou 3 ans. J'étais encore un nourrisson. On a vécu 3 ou 4 ans de misère. Les autres, ils les tuaient ! Ils les mettaient en rang et les abattaient. C'est ce que j'ai entendu dire, j'étais trop petit. Certains s'échappaient, s'enfuyaient. La nuit, les gardiens tiraient sur eux. Ils les enterraient... les chiens les mangeaient... Ils prenaient des familles entières et les tuaient. Certains faisaient des « combines » avec les gardiens, ils leur donnaient ce qu'ils pouvaient... La nuit, ceux qui pouvaient fuir fuyaient. Les autres restaient là-bas.

En 1944, les Roms sont revenus en Roumanie. Ma mère a survécu encore 2 ou 3 ans. Mon père est mort le premier. Je suis allé voir un avocat pour faire les papiers de dédommagement. Je lui ai donné une cartouche de cigarettes et il m'a tout préparé ! Maintenant, on attend que l'argent arrive, on verra bien.

A Râmnic, vous savez ce qui est arrivé ? Il y avait de jeunes hommes... Ils allaient voler parce qu'il y avait la famine. On les a attrapés, on les a ligotés. On voulait les ramener ici à Tulcea, mais ils n'ont pas pu... On les a tués ! On a creusé une grande fosse et on les a tous jetés dedans, même ceux qui étaient encore vivants. On est allés au parquet, on a porté plainte, mais rien... les morts sont restés morts.

Quand je me suis marié, j'avais 20 ans. J'ai épousé Mărioara. Après cela, il y a eu une histoire : un certain Iorgu a pris ma maîtresse, et moi j'ai pris sa femme ! Mais finalement, je l'ai quittée et j'ai repris ma Mărioara.

Quand Gheorghiu-Dej est mort et que Ceaușescu a pris le pouvoir, tout a changé. Tous les Pletoși, tout le monde... ils nous ont mis dans des maisons pour qu'on arrête de circuler. On a travaillé au Collectif. Ils ramassaient les charrettes, ils prenaient tout. On volait un peu au Collectif... on fauchait pour les chevaux. Les chefs nous demandaient : « Tu ramènes ça chez toi ? » On répondait : « Non, c'est pour les chevaux ! »

J'ai habité à Isaccea environ 7 ou 8 ans, puis je suis venu ici à Tulcea. J'ai travaillé 22 ans au combinat métallurgique. Et après, je suis parti directement à la retraite. Je n'avais pas de qualification au début. On coulait le fer, on faisait des moules... Je soulevais les containers pour les fours, j'alimentais les fourneaux... c'était ça mon travail. J'ai eu cinq enfants : Bereta, Ion, Vergina, Stoian et... [le dernier n'est pas nommé]. Aujourd'hui, j'attends Bereta, elle doit venir de Constanța...

Récit 6 : Kokorro (version originale)

În '41 me sím ando. Kathe si jekh fotografia amare familiaça. Hai te dikhas kon si kathe!

Toader Bahrim si míndro dad. Lesqo dad si Niță Ghioc (Niță Ignat) aj lesqí dej, Liuba.

Ál phral míndrá dades sas al Rășcănești, o Thulo (Toader Gheorghe) - mulo în '97, o Coiel (Niculae), o Toader, o Rașcano - mulo în 2011! Mule sea. O Niculae mulo k-o azilo, cam prin '72. Kana mulo míndro dad patiau că sas les vreo 40 de ani.

Ripka Bahrim si míndri dej. De boală a murit, știi ? De boală. Aveam 3 ani când a murit mama, în '44. Man bariardias man míndri pheia.

Man sas man trin pheia ai trin phrala. Bahrim Stoian (Delau), Bahrim Gheorghe aj Bahrim Culai. Mule kadala. Bahrim Ripka, Bahrim Florica si Bahrim Veta, míndre pheia.

Kathe, aver fotografia. Kathe, o Bahrim Toader, o Alex Filea – o dad le Popasqo, o Gheorghe Bănică, o Ion Toader - o dad le Rașcanosqo, O Ciobotaru Alexandru – o Zarafo, o kangliari.

Kathe si i familia míndre rromniaqi, i Mărioara, laqi dej, laqo phral! Si jekh foto din '38 aj oi si arakhadili în '41. Kaja si Ghiaurca, o Sandu, o Câmpeanu. I Mina na's kárdi atunci! În '41 si kárdi oi! Aj si i jekh lil: Adresată de Demir Moșu Neculae, țigan domiciliat în comuna Chilia Veche, județul Tulcea, prin care cere să se stabilească definitiv în comuna Isaccea cu familia sa, unde să-și poată întemeia o gospodărie și să-și dea copiii la școală, autorizăm pe subsemnatul desemnat definitiv în comuna Isaccea împreună cu familia sa. Autorizațiile administrative și polițienești vor supraveghea îndeaproape cum numitul să poată domicilia pentru care să eliberăm prezenta.

Kathe, aver foto. Si o Ghiță Niculae, o dad le Ghițasqo, le Grigoresqo, le Stoinicasqo.

Kadava si jekh acto. Dikhes!? Si jekh proba, jekh acto că míndro dad în 1938 jalelas kaj prefectura de la poliție aici în Tulcea haj mangelas te bešel câteva ges, kathe and-o foro. Da, umblau cu căruțele atunci. Aștia eram...cu geambășia...bătrânii...cu caii, cu afaceri, cu cutare... Acuma but... 50 de ani sau mai mult de 50 stabilisajleam...

Míndri soacra, i Vașca, phendia manqe so întâmplosajlo kathe. Am stat acolo în lagăr, am stat vreo 2 ani, 3. Eu eram de țâță atunci. Și am stat acolo vreo 3 ani, 4, necăjiți. Pă alții îi omora! Le pune așă, la rând și le omora! Așă am auzit și eu că eram mic, ce eram, 2-3 ani. Altu' scăpa, fugea. Noaptea paznicii le împușca. Le îngropa.. le mânca câinii... Le lua cu familie cu tot și le omora. Fugea, făcea acolo șmecherii paznicența! Del la vi lui so fi dena...Noaptea fugea, care a putut să fugă a fugit. Care nu, a rămas acolo.

Aj în '44 arásle le Rom and-i România. Míndri dej mai trăisardea vreo 2-3 ani. Tata a murit primul !

Eu m-am dus la un tribunal, la un avocat. Am făcut acte la avocat... Mi-a făcut...un carton de țigări am dat și mi-a făcut tot da, da ! Acum așteptăm să vie lichidarea, să vedem, să vie...

K-o Râmnic, so întâmplosajlo? Avea băieți tineri, una-alta... Se ducea, fura de acolo, acolo fura... Și le-a apucat, că atuncea era foame. Și fura și le-a apucat. Le-a legat... A vrut să le aducă aicea la Tulcea la oameni, n-au mai putut să vie... Și le-a omorât ! Și au făcut o groapă mare și le-au pus pe toți acolo ! Toți! Care mai era viu...

S-a dus la procuratură, a făcut da' nimic, mort a rămas, așa !

Kana însurisardem me sas man 20 de ani aj însurisardem ma Mărioaraça! Pala kodoja, o Iorgu a luat pă amanta mea, eu am luat pă nevasta lui! Aj la urmă mukhliam la' haj liliam palem la Mărioara.

Când a murit Gheorghiu Dej s-a băgat Ceaușescu ! Toți țiganii, pletoșii, toți...case...ca să stăm în case, să nu mai umblăm! Aj kerdem buti k-o Kolektivo. Ei strângea căruțele, strângea tot... Coresas pašal o Kolektivo... Čhasas and-ál grast. Ai phenelas le manuś, le bare...duci acasă? Nu duci acasă...bagă la cai!

Grégoire Cousin, *L'alliance romanès* (Société d'ethnologie, 2026)

Annexe 1

Aj beșlem la Isaccea vreo 7, 8 ani și pe urmă am venit la Tulcea aici. Aici, la combinat, eu am muncit 22 de ani la combinat. Aj, pe urmă, direct la pensie. Na sas ma' calificarea. Păi, tornare fier, tornare la oale...Ridicam containerele la cuptoare, alimentam cuptoarele aj kadea...

Man sas man panz copii: Bereta, Ion, Vergina, Stoian. Aghes azukerau la Beretaia te avel de la Constanța...

Récit 7 : Neculai (en français)

Je suis né dans une charrette, dans un village. Mes parents parcouraient toute la Dobrogée jusqu'en 1962 ou 1963, quand ils se sont arrêtés à Zaclău. J'avais environ 6 ans. Je me souviens de ces voyages ; nous étions petits et nous allions à travers champs, nous demandions l'aumône... La charrette était recouverte d'une bâche (*coviltir*). Nous étions une *shatra* (groupe) de 7 à 10 charrettes, chacune avec sa famille. Les femmes prédisaient l'avenir dans les villages. Au printemps, nous travaillions dans les fermes du Collectif.

Nos hommes travaillaient aussi à creuser le canal du Danube à la main. C'étaient les prisonniers qui faisaient le gros du travail, mais ils prenaient aussi des civils dans la rue. Ils se moquaient que tu sois malade : tu travaillais jusqu'à ce que tu en meures, et après, ils te jetaient à l'eau ou dans un fossé à côté.

Mon grand-père s'appelait Mărgean Neculai. Il est mort vers 1972. C'était un bel homme, avec de grandes moustaches, il faisait plus d'1,80 m. Ses trois fils étaient caporaux dans l'armée.

Mon oncle Vasile, le père de Bălăceanu était au Bug. Il était beau et intelligent. Il travaillait pour la femme d'un général roumain. Il est devenu ami avec le général qui l'appréciait pour son esprit. Grâce à son esprit, il a pu passer des *galbeni*. Notre communauté était pauvre, mais les *Pletoși* et les *Ursari* avaient des chaînes pour attacher leurs bêtes. Mon oncle a eu une idée : il a fait un trou dans les maillons des chaînes pour y cacher les pièces d'or. Donc, le général l'a prévenu en secret : « À telle heure de la nuit, prends les tiens et fuyez. » Il a rassemblé tout le groupe, y compris les *ursari*, et ils se sont enfuis avec l'or caché dans les chaînes. Ils ont traversé la Bessarabie et sont revenus en Roumanie. C'est comme ça qu'ils ont survécu. Personne de notre famille n'est mort au Bug. Mon oncle est mort plus tard, à 40 ans, d'un cancer de la gorge.

Mes parents se sont mariés en 1952. À l'époque, on se mariait vers 19 ou 20 ans. Mon père lui a offert des chaussures et un chapeau en cadeau. Tout a changé après la Révolution de 89 : les gens ont commencé à marier les filles très jeunes, à 14 ou 15 ans. Le respect a disparu. Avant, quand on voyait un ancien, on lui baisait la main ; aujourd'hui, c'est différent.

Maintenant, on demande beaucoup d'argent pour une femme. Entre 1967 et 1970, quand Bărdano a épousé Roza à Galați, c'était la première fois qu'on demandait une grosse somme (10 000 lei). Avant cela, c'était des cadeaux, on mangeait, on buvait, et c'est tout. Mais comme le père de la mariée ne l'aimait pas trop, il a trouvé ce motif financier. Depuis, c'est devenu une habitude de demander de l'argent.

Moi, je me suis marié en 1983. J'étais en prison à l'époque pour vol. J'ai pris huit ans, mais j'en ai fait quatre et demi. En prison, le travail était obligatoire. Réveil à 5 heures, on faisait son lit et on partait travailler aux champs jusqu'au soir. Ma femme vient de Babadag. J'ai payé 5 000 lei pour elle. Nous avons un fils et un petit-fils qui joue au football. On parle romani à la maison, même si ma belle-fille est une *gadji*. Elle ne me plaisait pas au début, mais si mon fils l'aime...

Je vais vous raconter ce qui s'est passé à Râmnic. Quelques familles roms vivaient là. Une nuit, certains sont allés voler des poules et les villageois les ont vus. Le lendemain, les villageois les ont attaqués. Ils leur ont lié les mains avec du fil de fer et les ont emmenés au poste de police. Antonescu était au pouvoir alors, celui qui a envoyé les Roms au Bug, un criminel. Les villageois ont forcé les portes de la police, ont pris les Roms et les ont massacrés avec des haches, des faux et des fourches. Seuls deux ou trois ont survécu, comme Aristidea Bănică qui était jeune, et Toșa (Fieraru Vasile). Ils ont prévenu le préfet de Constanța, mais il n'a rien voulu faire.

Ma grand-mère, Matileanca, était mariée avec un Rom appartenant à une autre vitsa, son Rom est mort et elle s'est mariée avec Bobu, toujours un Rom d'une autre vitsa.

Jupânica Simion, mon autre grand-mère, la mère de ma mère, a été mariée avec un Vlax. Elle habitait à Galați. Mon autre grand-père, Niculae Simion, le père de ma mère, c'est vrai, il ne voyait pas si bien que ça... Simion Ion (Macriano), le frère de ma mère, est mort avant la révolution, il a été marié avec... sa femme est morte avant lui et donc il s'est remarié avec Sarikioaia. Sa femme était la sœur de Soganu. Ses enfants sont Valeri, qui est mort, le père d'Ion, Dimaki, Ion. Simion Constantin, le frère de ma mère, est le père de Ivan. Sa femme est morte. C'est Tudora Ichim.

Lorsqu'un homme perd sa femme, il peut se remarier. Cela ne prend pas longtemps, environ 4 ou 5 ans. Mais tout dépend de l'âge : s'il est déjà vieux, il ne se remarie généralement jamais. Dans tous les cas, il doit exposer sa situation et ses intentions devant la communauté. On peut se séparer, mais il faut des motifs sérieux. Le motif le plus grave — et le seul vraiment impardonnable — est l'infidélité. Si la femme est surprise avec un autre homme, le divorce est obligatoire. Pour de simples disputes, on finit par se réconcilier, mais à l'époque, il était très rare qu'un Rom se sépare de sa femme. Les juges étaient les Roms les plus âgés. Parfois, si la femme avait commis une faute grave, la sentence était définitive et on ne la reprenait jamais au sein du foyer.

Récit 7 : Neculai (version originale)

Me sem o Neculai Constantin. Eu m-am născut la căruța, într-un sat. Amare roma phirenas and-i sea i Dobrogea la căruțaça, până în '62, '63, kana oprisajle la Zaclău.

Aveam cam vreo 6 ani, așa. Reținiu ke phirasas, samas cinorro haj zăsas la căruțaça, zăsas pe-l câmpurea, mangasas... sas amen korto opral, haj căruța covlintiri. Samas mai but, jekh șatra, 7-8 căruțe, zece, fiesavo pesqă căruțaça. Phirenas pe-l gava, drabanenas le romnea, mangenas... Mai munceam la ferme primăvara, la colectiv, la ferme.

Amare manușa muncinas te inkalaven o mălo and-o canalo pe brațe ka-i Dunărea, kon sas phandado. Kon sas and-i pușcăria ingerenas le deținuturia koče haj kerenas buki. Sao merenas, merenas, sao na, na. Kodo kanalo Marea Neagră numai le deținuturia kerde les. Maj lenas i civil, pa' i strada, căces. Ni interesolas le ke san nasfalo sau koia, muncisas zi kaj meresas. Pe urmă știudenas tu and-o pai, ke sas pase, koče, haj știudenas tu koče.

Mândro papo sas o Mărgean Neculai. O mulo în '72, '73, cam kadea. Frumos bărbat, mustăți bare leste... sas jekh manuș uceo, kerdo, avea 1,80 - 1,80 și ceva. On sas trin phrala aj le trin sas k-i armata, sas caporalea.

On sas and-o Bugo, mândro nenea, oVasile, o dad le Bălăceanosqo, trailas jekha gadjeaça de general, trailas laça, haj o sas jekh manuș șukar, deștepto... phabarelas kodola, la romnea de general. Kerdea pe prieteno la generaloça, ke sas manuș deștepto, haj andine kíkiva kíkaiia, sumnakaj, numai galbeni kolendar bare. Amari țigănia sas mai ciore, na's chiar kadea, haj o zalas ka-l pletosa, ka-l ursarea, ke len sas le oștia kaj phandadenas le grasten. O kerdesas jekh xiu kaj ostia haj șeonas o sumnakaj koče. Eh, o zanelas haj inkalaielas katar le pletosia. Kidea haj o generalo phendea lesqe: la ora cutare and-e jekh reat, les ke manușen haj teleardean. Haj kidea sea pesqe manușen haj la țigănia ni mukhlea len o sumnakaj lendar. Kidea sea so sas haj lea i le ursaren, pletosian, lea le' haj teleardea lença jekh grupo baro. Nakhle and-i Basarabia, and-i Romania nakhle. Numai kadea dastisardea atuncea on tha' scăpisardea la țigănia. Ou mulea la 40 ani, datorită kaj țipilas astardea kancero and-i kor. Ni deas les khanć, deas les o sumnakaj, șindea lesqe jekh plasa kodolatar ke on sas and-o lagero, aranjosardeas on peske manușanța haj mukhle le' haj nașle. Andar amari familia ni mulea khonik k-o Bugo koče.

Mândri dej haj mândro dad s-au luat în '52. Sas normalo, p-o timpo kodoa, te măritil pe la 19-20 ani. Schimbosajli datorită la noua generație. Mândo dad manglea la, avilea haj manglea la. Atuncea se dădea pantofi, se făcea un cadou, pălărie. Da' pala'ste avilea i revoluția, kodola din '90-'92, '93 maxim, malade te măritin pe la 15, 14 ani. Schimbosajli i lumea, i țigănia, ma

nai sar sas. De anglal sas respecto. De anglal kana dikhesas tu jekh rom phuro ke ciumidean tu jekhkaca, sas urato de tot.

Akana mangen love but kaste les jekh romni. In '67-'70, kana însurisajlea o Bârdano, cam kadea, beş te phenau tuqe - o Bârdano kadaua si neamo amença haj lea la Roza, katar jekh Rom de la Galati, Constantino, haj on maladea, avilea prima dată, and-i sea i țigănia amari ni lenas pe' love, atuncea kerenas pe' cadou, nunta, xanas, pienenas lumea și atât. Haj kodola mangelas lesqe 10 mii, în '70 sas love bare. Phendea i lumea : mo, sar ni lea love khonik haj on arakhlea jekh motivo, haj ke, star nașadea la, înțelegis ? Nașadeas la, avilea, manglea lesqe 5 mii haj kotar maladea din ce în ce aver, aver haj akana len pe love.

Me însurisajlem în '83. Samaș phandado. Ciordem. Ciordemas haj dines ma' oxto berş. Kerdem star berş haj trin şon. Star berş haj e paş, aproape. Kaj pușcăria zساس bukiate obligatorio, zساس bukiate, uştesas la cincii dimineata sas i deşteptarea, keresas kirro pato... Keresas kirro pato haj beşsas kadea, paşa jekh câmpo... Avilesas bukeatar, xasas la doişpe kana pale zساس 'tar o câmpo.

Mândri romni si de la Tulcea, Babadag, de-a lu' Avram. Gelem haj manglem la, dem 5 mii. Si man jekh şavo, atât. Aj si man jekh nepoto, si lo and-o România, joacă fotbal. O del duma i romanes, mande, and-i familia. Mândri bori gadji. Ni convenisardeas mange dar dacă placeaie pe' on...

Akana, te phenau tuqá pala o Râmnic. Le roma beşenas deş familii, kíkiva familii and-o jekh gav haj and-i jekh reat gele haj ciorde kainea, i Rom, haj le gadje dikhle len. Le gadje po timpo rakiaqo mukhle le' haj a doua zi dine p-o lende, phangle le' le sârmaça ka-l vast haj ande i poliția, jandarmeria, jandarmeria, karale kodolendar, arestisarde le', phange le' le sârmaça kolatar înglimpome haj ingerde le' p-o câmpo. Nici, ingerde le' k-o aresto la polițiaqo, inkerde le' koçe kadea, sas o Antonescu atunci, o Antonescu kadava kaj bişealde le' and-o Bugo le Rom, ou sas criminalo.

Le gadje dine and-i poliția, phangline le udara, line le romen, phangle haj mudarde le', kăşăpisarde le' le toierença, koasença, fursença... Savo xastraila ? O Arisidea haj vreo duj rom, în rest mudarde savorren. O Aristidea Bănică sas mai terno haj xastraila... O Toşa, Fieraru Vasile, xastraila, o dad le Luceasqo. Le manuş phende le prefectoça de la Constanța andar i treaba kadaia haj ou ni manglea te kerel khané.

Ame sam panz phral haj mule duj.

I Constatin Marița si mândri baba. La Râmnic mulinelas ke phral, Constantin buşolas, Constantin Ghiță. Sas i Vaşca laqi phej kaj sas măritime le Culaieça. I Vaşca sas i mătuşa mândri dadesqi.

Mândra baba, i Matileanca, sas măritime avre romeça, mulea laqo rom haj leas Bobulos, lea' les haj kadaua pletosa naj amarestar.

Jupânica Simion, mândra baba, i pej mândra daqi, sas măritime jekhe Vlaxieça. Oi beşlea în județul Galați.

Murro aver papo, o Niculae Simion, o dad mândra daqo, ni prea dikhelas mišto, çaças.

Simion Ion (Macriano), o phral mândro daqo, mulea angla revoluția, on sas însurime la... lesqi romni mulea angla leste but haj sas a doua oară căsătorime haj leas la... kana leas la Sarikoiata. Lesqi romni sas i phej le Şoganosqi. Lesqe şave, o Valeri, kaj mulea, o dad le Ionosqo, o Dimaki, o Iono.

Simion Constantin, o phral mândra daqo, kodova o dad le Ivanosqo. Mulea lesqi romni, i Tudora Ichim.

Pala so merel jekh romni le romesqi daştil te însuril pe' pale. Nu dureal but. Star, panz berş. Akana, depinde, kana si lo phuro ni maj însuril pe' nici jekh data. Orsar, trebun te putrel pesqi problema, peski vorba.

Despărtoşas tu da' trebulas te avel tu motivea te despărtoş tu kea romniatar. Te arakhes la avreça, bari problema, cea mai bari problema kana, de exemplu, i zuvli phirel avreça, atuncea

obligatoro. Tha' ke xas tu kea romneça, jekh, dui, pac, ímpechis tu, maj zalas, da' kadala ni prea întâmplolas pe' andel berś kodola, atuncea. RarităŃi kaj despărŃolas pe' jekh rom pesqe romniatar. Numaj, motivo sas cel mai lašo motivo, adică cel mai periculoso motivo kaj sas kana astarelas la' avreça, phirelas avreça, atuncea gata. Le rom le mai phure sas i judecători. Câteodată sas i romnia da' kana sas greşime ni maj anenas la'.

O Vasile sas o phral mándro dadesqo aj i Victoria, Ghitsa, Veronica, Maria (Florica). I Victoria kadaia măritisajlea jekh romeça Ńigăniaqo, o Bănică Petrachi.

O GhiŃă leas le Cocoloaşa, da. Cocoloaşa mulea ande-l berś kodola, în '92-'93, kana kodoa mulea.

Simion Florica (Floarea), i dej le Culaiesesqi, laqo rom sas o Câmpeanu (Moşu), i phej murra daqi.

LucreŃia sas măritime jekhe romeça haj la urmă măritisajli jekhe ceanghiŃoça, pletoso.

I Veronica, lesqo rom sas kangleari, Niculele buşolas, Mitică.

I Victoria haj mándro dad sas and-o Bugo, haj o GhiŃă si kerdo and-i România, fal manqá, în '38.

Récit 8 : Ion (en français)

Je suis Neculai Ion. Mon père était Simion Ion, né en 1911 et décédé en 1975 à l'âge de 66 ans. Jusqu'en 1959, nous n'étions pas fixés ; nous voyagions en charrette à travers toute la région (Somova, Isaccea...). L'hiver, nous louions une maison pour trois ou quatre familles, puis au printemps, nous repartions. Nous formions des petits groupes de trois ou quatre charrettes qui s'éparpillaient dans différentes directions pour travailler. Les hommes fabriquaient des chaudrons et des casseroles, tandis que les femmes prédisaient l'avenir (*drabarenas*).

Avec nous, il y avait Sultana, de Zărăfești, mon oncle, Gheorghe ainsi que les Săndulești et les Câmpeanu. Eux, car les autres, Constantino, Iono, Makriano habitaient Zaclău, ça c'était un autre groupe. Constantin Ion est le fils de Constantin Niculae. Au printemps ils se rencontraient, ils venaient en chariot et après venaient jusqu'à dix chariots et ils voyageaient dans les villages. En 1959, nous nous sommes installés à Isaccea — Macriano, Constantino, Kotano, voilà, les Șionesti — ils sont restés là-bas, à Zaclău, et les Zărăfești, les Sanduloscă, Campeano, Kororo, Mara, mon père, nous étions ici, à Isaccea Mais peu après, l'État a commencé à nous prendre nos chevaux et nos charrettes pour les donner au Collectif (CAP). Ils ont forcé les anciens à y travailler. Puis un jour, qu'est-ce que nos vieux disent ? Tiens, partons parce que ce n'est pas bien d'y rester et de travailler le reste de nos vies. Nous sommes partis soit à Brăila, soit à Tulcea. Et nous sommes tous partis à Brăila, où nous sommes restés quelques mois. Là il y avait Valeri, à Ghecet, le père de Ghită, le Karceok, il y avait Ghită, Bereket, Kotano, il y avait beaucoup de gens. À notre arrivée à Tulcea, là où se trouve l'hôpital aujourd'hui, nous avons construit des baraques de fortune. Nous étions une vingtaine de familles (les Zarafo, Sandulo, Campeanu...). Mon père a fini par trouver un terrain près de l'eau, puis nous avons déménagé dans le quartier où vivent les Roms aujourd'hui, à Tabăra. Et près de lui et de Sandu tous les Roms sont venus et ils y sont jusqu'aujourd'hui... À Casla, à 10 km de Tulcea, étaient les Mărgean, le père de Bălăcean.

Ma mère avait sept frères. Après la guerre, alors qu'ils étaient en charrette près de Râmnic, trois d'entre eux (Ichim, Ion et Stefan) ont été tués, ainsi qu'une douzaine d'autres Roms. Voici ce qui s'est passé : ils avaient faim et certains étaient partis voler de la nourriture dans le village. Le matin, les gendarmes sont venus faire un contrôle et ont trouvé des traces de nourriture dans les charrettes. Les villageois (*machidoaia*) se sont soulevés contre eux. Les chefs de famille ont été arrêtés et emmenés à la milice. On les a massacrés là-bas, à coups de hache et de fourche. Ils ont creusé une grande fosse et les ont tous jetés dedans. Un homme a tenté de s'échapper de la fosse, mais les chiens l'ont rattrapé dans le champ et les gardes l'ont ramené pour le jeter à nouveau dans le trou. Ils n'avaient aucune chance. Il me semble que les autorités ont arrêtés quelques Gadjé. Il y avait des preuves que c'était bien eux qui ont tué les Roms.

Le temps est passé. Tudora s'est mariée avec Constantin, le fils de Niculai. Elle a eu des enfants — Vasilica, Marcel, Ivan. Elle est morte en 2014, à 94 ans. Jupânica est morte en 1971. Fana (Stefana Ciubotaru) avait 70 ans, elle est morte en 1974. C'est bien elle qui m'a élevé. Elle était mariée avec Costică Stamate, le père de Valere de Constanța. Leana du Muto est sa fille. Fana et Costică se sont séparés après. Elle est tombée malade et il n'a plus voulu vivre avec elle. Depuis qu'elle s'est séparée de Costică, elle est venue chez nous, chez sa sœur, ma mère, et elle est restée avec nous, elle et sa fille aussi ; elle ne s'est plus jamais mariée. C'est bien nous qui avons élevé Leana, ma mère et mon père, elle a grandi là, chez nous, dans la famille. Après, Costică s'est marié avec Bulgăreanca, la mère de Popa. Stefan Ciubotaru a eu des enfants — Cuza, Sikilim. Ichim n'a pas eu d'enfants, n'a rien eu. Il est mort jeune, à Râmnic. Il n'avait même pas 40 ans. Ciubotaru Ion a une fille, à Zaclău, Vergina, la mère de Baltă. Gheorghe est bien le père de Petrache. Militina est sa mère. Elle est de Bacău. Quand Gheorghe est mort, il avait environ 55-60 ans.

Mon grand-père maternel, Ciubotaru Ion, avait survécu à la déportation au Bug. Mais après son retour en Roumanie, le 9 mai (juste après la guerre), il a été tué alors qu'il tentait de ramasser un peu de maïs dans un jardin pour nourrir ses enfants. On lui a tiré dessus. Ma grand-mère Bodanca, elle, a vécu jusqu'en 1966, elle avait presque 100 ans. Elle avait connu l'époque de l'esclavage.

Presque toute notre communauté était au Bug. Tu sais qui est resté en Roumanie, d'ailleurs ? Drăgoi de la famille de Ciulai. C'est le seul qui est resté à Zaclău de toute la communauté, les autres ont tous été déportés au Bug. Ma famille a réussi à s'échapper du camp grâce à un militaire roumain qui connaissait mon grand-père Niculae. Une nuit, ce soldat est venu voir mon oncle en cachette et lui a dit : « Fuyez cette nuit, car au lever du jour, on a reçu l'ordre de vous emmener pour vous fusiller. » Ils sont partis un par un dans l'obscurité, se sont regroupés et ont réussi à monter dans des trains pour fuir. C'est ainsi qu'ils ont survécu, car sinon, ils auraient tous été exécutés. Plus tard, c'est la Reine Maria qui a facilité leur retour et leur réinstallation en Roumanie par petits groupes.

Comment mon père et ma mère se sont-ils mariés ? À l'époque, mon père fréquentait plusieurs femmes et ma mère ne voulait pas de lui. Alors, il a organisé un « enlèvement » (*našade*), comme c'était la coutume quand on voulait forcer le destin. Moi-même, j'ai fait la même chose pour mon mariage ! Nous avons loué un taxi à Galați avec un ami. Nous avons trouvé la fille (Bașa) dans la rue alors qu'elle rentrait chez elle après avoir acheté des gâteaux. Nous l'avons attrapée, mise dans la voiture et nous sommes partis. Plus tard, mon beau-père est venu, nous nous sommes réconciliés, j'ai payé 25 000 lei et nous avons fait les fiançailles officielles en 1989.

J'ai cinq enfants (quatre garçons et une fille), tous mariés. Cela coûte cher de marier des fils ! Pour l'un, j'ai payé 15 millions de lei pour le mariage, pour un autre 1 000 marks, pour le troisième 1 000 dollars... Moi, je me suis marié quand j'avais 19 ans et elle avait 15 — elle les a eus chez moi, en fait. C'était à cet âge qu'on avait l'habitude de se marier, vers 20, 17 ans. C'est bien après qu'on a commencé à se marier plus jeune. Les femmes se payaient, mais pas une somme importante, trois, quatre milles, on faisait de la nourriture, on buvait ensemble, on offrait des chaussures, un chapeau... à présent, il y a plus de prétentions qu'avant.

Simion Ion, mon père, a eu quatre enfants, un est mort — ils se promenaient avec le chariot et donc, ils se sont arrêtés ici, à Galați, là-bas, à côté du combinat où, habituellement, viennent les Roms, pour aller voler. Ils se sont arrêtés là, ils ont fait quelque chose à manger et la nuit est venue. Eh bien, ils sont allés voler. Où sont-ils partis ? Le matin ils devaient partir. Mais ceux qui sont partis voler n'étaient pas encore de retour. Et donc, ils les ont attendus. Bon, la route était juste là, à côté de leurs chariots. Quelques chariots avec des raisins sont passés par là. Karacuda et mon frère, mon petit frère — ils étaient presque dans les mêmes années — juste là. Qu'est-ce que Karacuda dit à mon frère ? Saute et prends-moi quelques raisins. Mon frère saute dans le chariot. Là, il avait de grands pots de raisins, comme avant. Qu'est-ce que le Gadjo fait ? Il fouette mon frère, il touche ses lèvres, mon frère met ses mains aux lèvres et veut passer de l'autre côté de la route mais une voiture arrive et... Je suis né en 1953 et mon frère qui est mort, en 1951 ou 1950. Les autres sont tous vivants, un a 63 ans et l'autre 61. Ils sont à Tulcea. Valea a 7 enfants et Cine, 6. Moi, j'en ai 5. Avant, nous faisons beaucoup d'enfants. Aujourd'hui, avec la pauvreté, c'est devenu trop difficile de les élever correctement. C'était mieux avant.

Récit 8 : Ion (version originale)

Me sem o Neculai Ion. Míndro dad sas o Simion Ion, kerdo îñ 1911. O mulo la 66 de ani, îñ 1975.

In 1959, instalisajleam la Isaccea. Mai întâi phirenas le căruțența zi kana te instalisajleas koće, kana la Somova, kana la...Kana oprinas, lenas pesqá p'jekh kher, pokinenas pesqá trin-star familii, beśenas koće haj and-i primăvară pale telearenas. Telearenas anda-l gava, kaj astarenas haj în primăvară, pale, saore, p-o trin-ștar căruțe haj telearenas anda-l gava, trin ștar căruțe and-i jekh partea, trin-ștar căruțe and-e jekh partea...Ivende, pale, kana lenas le' o ivend, kaj lenas le o ivend, kocé kinenas pesqá kher, hai kocé beśenas. Ciorenas, kerenas ciauניה, cazaia, zanas le romnia haj drabarenas haj le Rom beśenas kaj i căruța, na's len so te keren.

Amența sas i Sultana, al Zărăfești, sas mîndro nenea, o Gheorghii haj kadala, le Săndulești, o Câmpeanosqá. Kadala sas, că kala, o Constantino, o Iono, o Makriano beśenas la Zaclău, aver gașca kocé sas. Constantin Ion e băiatul lui Constantin Niculae. In primăvară maladionas, avenas le căruța haj pe urmă avenas p-o deș căruțe haj phirenas pesqá anda-l gava. Phirenas, tha' kana instalosajliam la Isaccea așile kadala, o Macriano, o Constantino, o Kotano, kala, le Șionesti - așile koće, la Zaclău, haj kadala, le Zărăfești, kala, le Sandulosqá, o Campeano, o Kororo, o Mara, mîndro dad, kadala samas katka, la Issacea. După ce beșleam koće, line amendar le căruțe, line le grasten, line k-o kolectivo haj siutine pe bukeate le phuren koće, k-o kolectivo, k-o CAP. Kerdeam amengá khera koće...Akana, so phenen kadala, le phuren ? Mo vere, hai te telearas amengá ke naj mišto te beśas sea i viața amari te muncisaras, te telearas amengá ori la Brăila ori la Tulcea. Haj teleardeam saore la Brăila, beșleam vreo panz son, beșleam kothe kaj beśanas le Rom, koće sas o Valeri, la Ghecet. Koće sas o dad le Ghitasco, o Karceok, sas o Ghită, o Valeri, sas o Bereket, o Kotano, sas o grămadă manuș koće. Hai šiuteam ame i ame koće, kerdemas koće jekh coliba kaj i marginea haj beșlem vreo dui trin son haj dikhleam ke naj mišto, leam ame p-o jekh, p-o jekh haj avileam'tar kace, la Tulcea.

Me beșlem ande-l căruța din '53, kana sam arakhado, zi kana instalisajlem la Issacea, în '62, '63. Pala kodoua avileam la Tulcea.

Kaj avilem la Tulcea, kaj si o spitalo akana, šiuteam ame' haj kerdeam mange barăci. Sas o Anghelo koće, kaj sas les kher, sas les...o Anghelo, o phuro. După ce kerdeam amengá al barăci koće, poate douăzeci de familii, kadala le Zarafosca, o Sandulo, o Campeanu, o Kororro, saore kaj sam koće la Tulcea akana. Beșlem koće so beșleam, haj galeaptar mîndro dad, o Sandulo, haj arakhlea o mangé o kher, p-o pai. Avilotar o Talano, deja o Petrachi haj o Karakuda sas koće, and-o gav, sas len kherorre.

Haj kindeam amenge kher, haj kotar mai avile trin-ștar familii – o Iorgulo aj beșleam i koće vreo duj berś. Pala kodoja arakhlea mîndro dad katka, o than kaj beșen akana le Rom, p-i Tabăra. Haj pașa kodola kaj leas mîndro dad haj o Sandulo, kide pe' sea i țigănia, kide pe' haj si le' zi la ora actuală koće...La Casla, 10 km de Tulcea, sas kala, le Mărgeanosqé, o dad le Bălăceanosko...

Mîndrá daj sas la efa phral – Stefan, Ichim, Ion, Gheorghe..., haj, sar phiren le căruțența, la Râmnic, mudardela' trin phral, le Ichimos, le Ionos haj i le Stefanos haj k-aver desuduj rom. I makidoaia mudarde le'. Maj sas la' i pheja, i Jupanica, Tudora, Fana, Stoiana, Stefana, Bianca. I Bodanka sas lenqi dej.

Le phralen mudarde' les koće, la Râmnic. Terne sas, terne sas, nici treizeci de ani na's le'. Geline ciorimaste, te ciorel xamos le rom haj kaj andine o xamos, avilea' o kontrolo dimineața, jindarenqo. Kaj avilea o kontrolo arakhlea melia, ciken, araklea... ande-l căruța. Kaj arakhlea ande-l căruța haj așunde' le machidoaia ke on le cior, xuklea sea o gav pe lende. Kaj xuklea o gav pe lende, kidea' le romen, kidea' le haj phandaden le' and-i miliția, kadalen, le capuri de familie. Kidean len haj 'poi phandadean le' kocé, le căruțe telearde, le romnea kaj așilesas and-i căruța telearde. Akana, mundarde le' koće and-i miliția haj pe urmă ingerde le' kaj i xiu. Kerdine jekh xiu bari, haj șude' le koće savoran ; șunde, de kotar anda-i xau, deas jekh haj nașlias, hai astarde les le žukel p-o câmpo, astarde' les haj ande' les parpale haj šiute les la groapa. Haj koće mukhle' len. Na sas voia te zas othar.

Kadaja sas pala o război. Mi se pare că a pus la pușcărie pe câțiva, anda-l gadje kothar. Sas le' dovezi că mundarde' le' romen.

O vaxt nakhlo. I Tudora măritisajleas le Constantinoța, băiātu' lui Neculai. Sas la șaje – o Vasilica, o Marcelo, o Ivano. Muli în 2014. Sas la 94 de ani. I Jupânica muli în '71. I Fana (Stefana Ciubotaru) avea și ea 70, muli în '74. Oj bariardea' man. Oj sas măritime e Costikața, Costică Stamate, o dad le Valereasqo de la Constanța. I Leana le Mutosqi si laqi șej. I Fana aj o Costika ni maj trasajle on, le duj. Nasfaili hai ni maj kamleas te trail laça. De când despărțisajleas le Costicatar avileaptar pesqá koće amende, kaj pesqi pheii, kaj míndra dej, haj beșlea amende, hai oi haj i pesqi șei, aj ni mai măritisaili, zi kana mulea. Ame bareardeam la Leana, míndrá dei haj míndro dad, koće barile, amende, and-i familia. Pe urmă o Costika însurisajlea' la Bulgăreanca, i dej la Popasqi. O Stefan Ciubotaru sas le' șaje – o Cuza, o Sikilim. O Ichim na's le' șaje, na's le' khanć. Mulo terno la Râmnic. Na's le' 40 de ani. O Ciubotaru Ion si le' jekh șej, la Zaclău. I Vergina, kaja, i dej la Baltasqi. O Gheorghe, băiatul lui este Petrache. Militina si lesqi dej. Oj sas de la Bacău. Kana mulea o Gheorghe sas les 55-60 de ani.

O Ciubotaru Ion, o dad míndrá daqo, sas k-o Bugo, avilesas kothar, and-i România haj katka mudarde' les, k-o 9 Mai. Xuklea' and-i jekh bar te lel porumbo te xan le șavorre, haj cirde and-e leste, haj mudarde les koće. Kadaua sas pala o războiu. Haj i Bodanca (i dej míndra daqo) beșlea' k-o Kotano, kaj i Tudora. Kana muli, cam în '66-'67, sas la aproape șel berś. Oj poate astardea na numai jekh berś andar i sclavia, poate astardea mai but.

Sea i țigănia amari sas ando Bugo. zanes kon așileas and-i România ? O Drăgoi andar i familia lu' Ciulai. Numai o așileas la Zaclău andar sea i țigănia, resto sas sea k-o Bugo.

Kaste risajle, nașle. And-i jekh riat dine pe дума te ingeren le' te împușkin len haj jekh militari, româno pakiau, kaj prinzanelas kales, le moș Niculaes kales, le dades le Macrianosqo, avileaptar cioreal haj phendea lengá, le dadesqá le Constantinosqo, Simion Neculai: "Nașen că dine pe' дума sar întunekil pe' te...na, dimineața, te len tume te ingeren tumen te împușkil tume. Haj on and-i kodoja riat, dine haj nașle, p-o jekh, p-o jekh haj kide pe' and-e jekh than. Kaj kide pe' and-e jek than pe urmă line haj avile telal, anda-l kola, xukle, ande-l trinurea, haj kadea astrajle că de aver felo împușkinas len. După ce telearde kotar instalisajle sa and-i Rusia haj dia' lendar i regina kadaja, kidea len saorren aj andea len and-i România. După ce telearde kotar, i regina, i Maria, lias len haj andean len kotar. Hai and-i România instalisajle, kothe trin-ștar familii, kothe trin-ștar familii.

Sar sas kana line pen míndro dad haj míndri dej? Nașade les kola. Míndro dad mai inkerdeas vreo dui romnea, poate i trin, haj ni kamelas te lel les, míndre dades, eh, haj șiute pe-l șaore kadala, flăcaia kai sas, te lel lesqi sama, șiute haj nașade les kola. Amende, kana placeal tut jekh zuvli haj kames te les la, nașaias la, haj... sar nașadem i me kala. Mande gelectar o papo le Florinosqo, me haj jekh șavorro, o Dimaki, haj dileaua te na gelena i míndri dej amença. Haj kaj gelectar? Gelectar la Zaclău. So phenas? Teleardeas míndro socro and-o gav haj așileas numaj Moracea khere. Eh, ni așundeam că i o Moracea teleardo ando foro ? Oi akana, korkorro. Presupunisaras ke korkoro and-o kher, so phenas, so das me дума? Lias mașina kotar, de la Galați, pokindeam jekh taxi haj avas te das and-o kher te las la. Avindoș p-o drom, ni arakhas la directo and-o drom jekha șeoraça, la Bașaça, kana zanes la?! Gelesas te xan pesqe prăjituri haj risailesas khere. Kana dikhas, directo and-o drom, xukleam din mașină, astardeam la, șiuteam la and-i mașina haj teleardeam.

Pe urmă avilea míndro socro haj împăkisajleam leça - 25 de mii haj kerdem lesqe logodna. Kerdem jekh logodna, Devla! In '89, '90.

Si man panz copii, patru băieți și o fată. Insurime saorre. Kadea si, costă mult te insurin len da' ma naj sar le șave. Ști că dai din buzna da' băieții, la valoare. La unu' i-am făcut nunta la Delta. Le Vasileas dem 15 milioane, haj kerdem lesqe nunta, le Florinoske dem jekh mia mărci

haj kerdem lesqe logodna, le Trainosqe dem 1000 dolarea haj ni kerdem khanć. Haj le Vasileaça dem 15 milioane haj kerdem lesqe nunta.

Man sas 19 haj la sas la' 15 ani, mande împlinosardea le 15 ani. Cam atuncea însurinas pe, 20, 17, 20 de ani. Akana line te însurin pe' mai cinorre. Le zuvlia pokinenas pe' tha' na but, trin, star mii, keresas koće xamos, pimos, delas pe' pantofea, lelas pe' pălăria. Maj but pretenția si akana.

Lengá famillii phirenas and-e jekh than da' ni maj așilesas decât o Kotano, kolaver muliasas kothe, la Râmnic. Line pen kíkiva berś (înainte de Bug) haj pe urmă line len k-o Bugo. Simion Ion, míndro dad, sas les star copii, că jekh mulea - phirenas le căruța haj sar phiren le căruța, cirdeam katka, la Galați, tele, kothe katar o kombinatom kaj cirdine le rom, te zan pesqá ciorimaste, la Galați. Cirde koće, kerde pesqá xamos, haj lean le i riat, e riaqi ni telearde ciorimaste ? Kaj telearde? Dimineață trebulas te telearen. Kola sa ni avilesas ciorimastar, haj azukerde te avilen kola ciorimastar. Akana, naj o asfalto koće, pașa lenqá căruțe ? Hai nakhlen le căruțe le drakaça haj zaltar o Karacuda haj míndro phral, o cinorro, cam de jekh seama sas le Karacudaça Hai so phenel lesqe o Karacuda ? Xuti haj le mange drakha ! Xuklea and-i căruța palal, ke sas butoia and-l căruța, sar sas întâi. Haj o gadjo so kerdea ? Deas le bicioça, haj kaj dea' le bicioça, sas bicio lungo kolestar, atingeo, sar dea les, k-o muj, șavorosqo, haj știutea o vast k-o mui haj dea te transversel, haj lea les i mașina...

Me sim (arakhado) în '53 haj ko'a kaj mulea, în '51 sau '50. Kolaver maj train, jekh si les 63 aj jekh, 61. Si la Tulcea. Valeas si les 7 șave, Cines, șov, haj man panz.

Anglal, ame kerasas maj but copii. Akana, ma naj soça te bariares len, maj mišto sas întâi.

Récit 9 : Popa (en français)

Je m'appelle Gheorghe Popa. Je voudrais apporter un éclairage sur la vie de notre peuple, du moins sur les trois dernières générations, car au-delà, ma mémoire s'efface. Ces trois générations sont mon point de repère.

Comme on dit : chacun cherche à gagner son bout de pain. Moi aussi, je dois manger mon morceau de pain, même petit. Le Juif disait : « Plutôt rester assis pour rien que travailler pour rien. » Mais moi, je dois manger, alors je cours. Si les autres travaillent dur pour manger plus, alors je les suis.

Nos anciens nous ont laissé un héritage : ils nous ont fait connaître leur vie. Ils nous ont transmis la manière dont ils exerçaient leurs activités. Ils cherchaient à maintenir chaque enfant à flot, à lui montrer quel chemin suivre. Leur grand intérêt était de nous transmettre les métiers qu'ils possédaient.

Plus tard, on a appelé ce peuple « nomade ». On nous appelait ainsi parce que nous n'avions pas de stabilité. Mais derrière ce nomadisme, il y avait des épreuves. Les autorités pratiquaient un séparatisme féroce ; elles ne permettaient pas aux enfants roms d'apprendre à lire ou à écrire, sous prétexte que les Roms n'avaient pas de culture et qu'ils ne voulaient pas que les *Gadjé* (non-Roms) soient « contaminés » par eux. Voyant qu'ils ne pouvaient pas s'associer aux autres, nos ancêtres ont jugé bon d'émigrer, de devenir un peuple nomade.

Tous ces nomades viennent d'Asie. Ils ont erré longtemps, sans se fixer nulle part. Il y avait là-bas différentes tribus. C'est à cause d'un grand stratège nommé Gengis Khan que ces peuples ont été déplacés et déformés. Les peuples ont été poussés à la division, au démembrement. Une grande partie des Roms est arrivée par la Russie. Mais n'oublions pas : il n'y a pas une ville sur ce globe où l'on ne trouve pas un Rom.

Pourtant, à cette époque, ils étaient les meilleurs maîtres artisans possibles. Nous avons les Roms Kazania (chaudronniers) : ils fabriquaient des chaudrons bien avant de savoir lire. Ils ne connaissaient pas les livres, mais le savoir se transmettait de génération en génération. Comme ils ne savaient pas lire les mesures, ils mesuraient avec la paume de la main, par intuition. Ils avaient une inclinaison naturelle si forte qu'ils savaient d'un simple coup d'œil comment couper et comment assembler.

Nous avons aussi nos *Tinichigii* (ferblantiers). Ils fabriquaient des gouttières d'une qualité que même les usines d'aujourd'hui ne savent pas égaler.

Il y a aussi les maîtres du bois. Ils n'avaient ni machines ni moteurs. Avec seulement une hache, un couteau et un ciseau, ils créaient de véritables œuvres d'art. Et ceux qui travaillaient sur le métier à tisser (*război*) ! Ils tissaient toutes sortes de tapis, de couvertures, de nattes... Ils fabriquaient même des nattes avec des roseaux, un art immense. En romani, on appelle cela *balaj*, et en roumain *copaia* (une auge en bois). Ils prenaient un énorme tronc d'arbre, le mesuraient et en faisaient une grande auge. C'était très recherché : dans cette auge, on lavait toute la famille, on y faisait tout ce qui était nécessaire à la maison.

Nos Roms étaient les meilleurs forgerons (*ferara*). Aucun *Gadjo* ne pouvait les dépasser. C'était leur métier le plus puissant. C'était l'époque entre la Première et la Deuxième Guerre mondiale. L'Europe était pauvre, et sur quoi reposait tout le système ? Il n'y avait ni voitures, ni tracteurs, ni moissonneuses.

Les Roms fabriquaient les charrettes, ils ferraient les chevaux et les bœufs, ils forgeaient les jantes des roues, les essieux... À l'époque, il n'y avait pas d'appareils de soudure. Ils savaient transformer le fer. Ils le mettaient au feu, le faisaient bouillir, savaient lui donner sa forme et sa qualité. Ils traitaient le métal selon des paramètres précis.

Ils savaient transformer le fer en le meilleur acier (*apsin*). C'était un savoir secret. Pour fabriquer des outils ou des serpettes pour la vigne, ils créaient un acier si dur qu'il pouvait couper le fer lui-même. Comment faisaient-ils ? Ils chauffaient le métal jusqu'à ce qu'il

rougisse, ils connaissaient exactement la température à l'œil. Ils utilisaient un soufflet (*pișoto*) actionné à la main pour attiser le feu. Quand le fer fondait, ils le trempaient dans l'huile. Mais pas d'un coup ! Ils le trempaient petit à petit, pour lui donner sa force, puis le ressortaient, puis le replongeaient... C'est ainsi qu'ils créaient l'acier le plus résistant.

Ils étaient nomades, mais ils avaient une loi : le Stabor (la justice traditionnelle). Lorsqu'il y avait un cas difficile, ils réunissaient ce tribunal et les hommes capables prenaient la décision. Personne ne pouvait transgresser une décision prise par le Stabor.

Avant la guerre, notre groupe avait un *Bulibașa*. C'était une obligation. Aucun groupe, aucune « fourmilière » humaine ne peut exister sans un commandant, un *Vătaf*. C'est ainsi que se formait le *Stabor* (conseil). On choisissait les hommes les plus sages, de génération en génération, les plus capables et les plus forts. Ils se réunissaient et disaient à l' élu : « Nous voulons que tu sois le chef sur nous tous. Mais tu n'es pas seul, nous sommes avec toi. »

C'était une autorité basée sur le respect et la crainte. Si je faisais une bêtise, je recevais une gifle ou deux, et je ne pouvais pas lever la main sur le chef car je savais que tout le groupe se jetterait sur moi. Aujourd'hui, ce n'est plus comme ça ; si on se bat en ville, on ne se revoit plus. À l'époque, nous étions liés. Si tu commettais une faute grave, on te disait : « Pars ». Mais où aller seul ? Sans famille, on n'est rien. Alors on restait et on obéissait à la Loi. C'était ainsi qu'on évitait que les gens s'entretuent.

Concernant Cioabă, il n'a jamais été un vrai roi. C'est quelqu'un qui a hérité d'une position de ses ancêtres par une manœuvre. Son père a mis la main sur des papiers, a trouvé une méthode pour éliminer les autres et s'est imposé sous le nom de Cioabă. Mais ce n'était pas authentique. Beaucoup d'entre nous n'étaient pas d'accord avec eux. Nos propres familles étaient de vrais commerçants, négociant chevaux, bœufs et porcs dans toutes les foires.

Ma mère venait de Bulgarie (Varna, Sofia). Pendant la guerre, elle et sa sœur ont été séparées de leurs parents par l'explosion d'une bombe. Perdues, en pleurs, elles ont été recueillies par des Roms qui les ont élevées comme leurs propres enfants. Mon père, Filea Alexe, venait de Chilia Veche. Il avait environ 35 ans quand il a été déporté au Bug. Je suis né quand ils sont venus, après la guerre, en 1945. Ils sont tous retournés à la maison. À présent, deux sont morts et deux vivent encore. Mon frère, Sarikioi, a reçu des indemnités du Bug, comme tous les autres. Mes parents ne vivent plus. Ils sont morts en 1947...

Antonescu a fait deux traités : un, avec les Allemands en disant que le Russe va lui prendre la Bessarabie et il lui a dit : « si je gagne la guerre je te redonne la Bessarabie, je te donne encore plus ». Alors ils ont fait un pacte. L'Allemand est venu amener ses bases militaires, son armée en Roumanie. Pourquoi ? Parce que la frontière de la Roumanie et de la Russie est juste là.

C'est ce Maréchal Antonescu a envoyé tous les Roms là-bas. Peu de gens savent ce que signifie « le Bug ». C'est un fleuve en URSS. Hitler voulait nous exterminer, comme au camp de Birkenau. Au Bug, il y avait des gardes, de véritables bourreaux, qui marchaient parmi nous avec des fouets. On nous traitait comme des animaux en cage, par secteurs. Ils nous donnaient des rations de nourriture et d'eau calculées pour que nous ne puissions ni vivre, ni mourir tout de suite. Une misère innommable.

On raconte qu'ils voulaient construire un immense navire, comme le Titanic, mais en carton. L'idée de Himmler était de charger tous les Roms dessus, de l'emmener au milieu du fleuve Bug et de le saborder pour que tout le monde se noie. Cela devait rester dans l'histoire comme une « invention » pour se débarrasser de nous.

Mais il y avait parmi nous deux frères de notre communauté de Dobrogée, qui avaient fait l'école des officiers dans l'armée roumaine avant la guerre : Mărgean Vasile et Mărgean Agatin.

Ils ont appris ce qui se préparait pour le bateau. Ils sont venus au camp et ont dit : « Mes frères, nous devons vous sortir d'ici, mais nous devons réfléchir vite. Vous allez tous mourir.

Nous n'avons pas la possibilité de sauver tout le monde. Laissez les anciens ici, mais vous, les jeunes qui avez des enfants, préparez-vous. »

Ils ont organisé un sauvetage dans le chaos. Ils criaient : « Si tu entends ton nom, monte dans le camion ! » Ils ont embarqué des milliers de personnes dans des wagons de marchandises et les ont ramenés en Roumanie. Une fois arrivés, les gens ont récupéré ce qu'ils pouvaient — un cheval par-ci, une roue cassée par-là — pour reconstruire des charrettes de fortune. Et c'est ainsi qu'ils ont repris la route, petit à petit, pour revenir vers nos terres de Dobrogée.

Nous avons une appellation : Roms Dobrogeans. Autrefois, nous formions une tribu unie. Les générations se succédaient, les anciens éduquaient les jeunes, leur transmettant tout ce qu'ils savaient. Beaucoup d'entre nous étaient devenus commerçants de bétail : chevaux, porcs, bœufs. On achetait au village pour revendre sur les marchés (*oboro*). Ce commerce a duré jusqu'aux années 1960.

Puis sont arrivés les communistes. Ils ont dressé des barrières devant tous nos artisans. Ils ont interdit le travail à son propre compte. « Stop ! », ont-ils dit. Ils nous ont pris nos chevaux, nos charrettes, et nous ont obligés à travailler au Collectif.

Les Roms étaient obligés à travailler au collectif. La guerre a été en 1944, elle est finie le 23 août grâce au Russe et à l'Américain. Les deux ont partagé en deux l'Allemagne, le Russe a pris le DDR et l'Américain, la [Allemagne] fédérale. C'était là quand le mur du Berlin a été fait. Maintenant, je vais te raconter sur la collectivisation : qu'est-ce qui se passe avant 1960 ? Il y avait le roi Ferdinand, il y avait des partis, les légionnaires, les partisans... Et ils ont lutté et ont formé le Parti communiste. On a tout pris aux boyards. Et le Parti a nommé un premier président, le docteur Petru Groza. Il y avait un désordre général dans le pays. Après la mort de Petru Groza, Gheorghe Gheorghiu Dej est venu au pouvoir. C'est lui qui a créé les [fermes] collective, en 1960. On a détruit tous les autres partis et il y a eu qu'un seul qui est resté. C'est le Parti communiste qui a établi : on leur prend leur terrain et on les oblige à travailler au collectif. On a pris les chevaux des roms, leurs chariots et ils n'avaient plus avec quoi voyager.

Après la chute de Ceaușescu, en 1992, le monde entier a commencé à dire qu'il y avait des possibilités en Allemagne. En Roumanie, il n'y avait plus de pain, plus rien pour les enfants. Mais pour partir, nous avons dû affronter la haine : après la Révolution, on a mis le feu à des maisons de Roms à Bucarest, à Kogălniceanu, à Râmnic... Nous avons été forcés de tout quitter.

Le voyage était un calvaire : Pologne, Cracovie, Zgorzelec... et puis la frontière allemande. Beaucoup se sont noyés dans les rivières parce qu'ils ne connaissaient pas le terrain. On les voyait sur les caméras de surveillance, les vannes étaient ouvertes et le courant les emportait. Des dizaines de personnes, avec leurs enfants, ont péri ainsi.

En 1996, je suis arrivé en France de manière illégale, après être passé par l'Italie. À Rome, j'ai dormi un mois dehors. Puis je suis passé par Vintimille. La police nous a attrapés, nous a renvoyés en Italie. Finalement, j'ai payé un passeur rom 300 francs pour qu'il m'emmène. En France, une femme nommée Palina m'a demandé 5 000 francs pour me faire des papiers à son nom. Depuis 1996, je connais toute l'Europe : Espagne, Belgique, Danemark, Angleterre... Mais la France reste la « mère » des malheureux.

Autrefois, le mariage était une affaire d'anciens. Si un jeune « enlevait » une fille, les anciens se réunissaient. On demandait à la fille devant tout le monde : « Veux-tu vivre avec lui ? ». Si elle disait oui, on fixait les conditions. À l'époque, la dot n'était pas de l'argent. On demandait au marié : « Donneras-tu un chapeau ou une paire de chaussures à l'oncle ou au père de la mariée ? ». C'était tout.

Tout a changé en 1973 à Galați. Un homme nommé Bârdano s'est enfui avec Roza, la sœur d'un certain Constantin. Pour éviter la prison, il a donné 5 000 lei. Quand les autres Roms ont entendu ça, ils se sont dit : « Ma fille est plus belle que la sienne, je suis plus riche, pourquoi je ne demanderais pas 6 000 ? Ou 7 000 ? ». C'est ainsi qu'est née cette corruption de nos

traditions, où l'on a commencé à « vendre » les filles, exigeant parfois même une voiture Dacia neuve.

J'ai un exemple frappant de la barrière entre nous et les *Gadjé* (non-Roms). En 1972, mon frère cadet, un beau garçon avec un bon métier, est tombé amoureux d'une femme médecin. Elle l'aimait tellement qu'elle lui donnait tout son salaire. Mais ma mère était contre : « Tu vas m'amener une "étrangère" (zindari) à la maison ? Elle ne sait pas voler, elle ne sait pas dire l'avenir, elle ne saura pas s'adapter à nous ! ».

J'ai dû intervenir. Je lui ai dit : « Si tu vas au restaurant avec elle, elle ne saura pas manger avec les mains comme nous, elle utilisera une fourchette. Et ses parents ne comprendront jamais notre vie. » Finalement, mon frère a épousé une fille de la communauté, et la famille de la doctoresse (dont le père était directeur de musée) a fait un scandale terrible, menaçant mon frère de prison s'il l'approchait encore.

Aujourd'hui, notre jeunesse se perd. Sans personne pour les guider, ils oublient notre langue et nos coutumes. Sous Ceaușescu, au moins, tout le monde allait à l'école et avait un travail.

Parfois, j'en veux à nos ancêtres : « Pourquoi n'avez-vous pas été capables de vous fixer dans une ville pour nous donner la chance d'apprendre à lire et à écrire ? » Moi aussi, j'aurais voulu être au Parlement ou à Strasbourg. Mais ils n'avaient pas les moyens, car ils étaient des migrants, des nomades sans alphabet. Nous n'avons pas d'alphabet romani pour former nos propres écoles. C'est notre plus grande tragédie.

Récit 9 : Popa (version originale)

Popa Me bușau o Gheorghe Popa haj kamau te anau jekh círa probleme din punct de vedere andaj viața amare rromenqi. Măcar trine generacienqi palal pentru că maj but depásil ma'. Trin generații si ma jekh punct de orientare kaj daștiu te orientiu ma'.

Bineînțeleș ke zanes, sar phendia koua, fiecare caută să mănânce o bucățică de undeva. I me trebule te xau jekh kotor manro. Na baro tha te xau i me. O jidano phendia de kana te munciu degeaba maj mișto beșau degeaba. Sar keras, ke trebule te xau i me fuiși. Tume xan maj but ke keren buki maj but. Te kamen te len ma i man, zau i me tumença.

Le phure amare mukhline amenqe, kerde amenqe prinzando pa' i viața lenqe phurengi. Kerde lenqe cunoscutu sar desfășurinas on pesqi activitatea. Kadala manuș rodenas ca oriso copilo te anen les kaj i linia de plutire, te sikaven lesqe so felo te aseol and-i urma lenqi haj sas le jekh baro intereso te sikaven lesqe el meserii kaj on kerde le.

But maj palal, kadaua poporo bușiolas popor nomad. Numisajlo kadea ke na's le jekh stabilitatea. On sas nomazi. Intotdeauna sas le niște necazuri, le autorități kerenas foarte bare separatisme ande lende, ni kerenas posibilități ka le șave le rromenqe te zan te siklion lil pentru că phenenas ke si rrom haj le rrom na-i le' cultura, ni kamen te aven afectime le gaze lendar. Dikhindoj amare phure ke on naștin te asociin pen lença, on arakhle atunci de cuviință te emigrin, te avel jekh poporo nomado.

Sa le nomazi kadala si pa' i partea la Asiaqi. Atunci zi oarde, oarde, na's stabilime nici koće. I koće sas diferite triburi. Koće sas jekh baro stratego kaj bușiolas Gingis Han. Kaçar telardine ta' deformisajle le popoara kadala. Telardine sa le popoara kadala, telardine în dezbinare, în destrămare. Partea bari le rromenqi arisline p-i partea la Rusiaqi. Te na bistras ke naj nici jekh foro ando globo te na avel rrom.

Insă, în schimb, on sas cei mai lașe bare meșterea posibili kaj vrama kodoja. Amen si ame le rrom kazania, kerdine cazane anglal tha' on ni zangline lil dar sas sikavde din generație în generație. On, kana ni zangle lil, măsurisardau pesqá palmaça, anda' i intuiția lesqi haj, pentru că sas les jekh înclinația foarte capabilo, directo andal jakha zanel kiki te șinel haj sar te kerel.

Si ame aver soio rromenqo haj kadala si rrom amare...Si foarte lașe meștera and-i i privința de tinichigiu. On kerdine le jgheaburea kaj ni keren le nici ande-l fabrici akana.

Haj si ame meștera cei maj meșteri ȝi la ora actuală, si ame le rrom amare so kerde buki ando kašt. Haj len na's len utilaja haj motora... On, anda pesqi segura haj anda pesqi ŝuri haj anda pesqi dalta kerdine cel maj bari opera haj arta.

Maj si ame kodola so kerdine război. And-o război kadaua cesonas sa le feluri de macaturi, de covoare, de preșuri... kerdine i război kaj kerenas le rogojini anda' i papura... jekh arta foarte, foarte bari. On kerdine... motholas pe' rromanes balaj, gazikanes phenasas laqe copaia. Anda' jekh baro buštano másurinas les haj kerenas jekh bari balaj haj bikinenas haj sas le căutarea ; ande' kodoja balaj xalavelas pe' sa i familia... ande' kodoja balaj xalavenas sa le bukea kaj sas le necesaro and-o kher.

Amare rrom sas cel maj lache ferara. Ni existilas Gadjo te depășil len. Haj kadaja sas i prea zurali lengi, meserie de ferara. On kerenas atunci, sas p-o timpo kodoua, pala o al doilea război mondial... de la primul ȝi la al doilea război mondial. Sas i lumia corri, i Europa sas so sas... însă, în schimb, so sas la bază ? Ke na's mașini, na's tractoare, na's combine, na's semănători, na's khané. On kerde căruțe, on petalonas le grasten, on petalonas le guruven, on kerenas le șine la căruțaqe, on kerenas i osia la căruțaqi... Atunci na sas sar akana, sudura, aparaturi. On zanenas te prelucrin o sastr. Șionas les and-i jag, kiravenas les, zanenas te den les forma, zanenas te den les calitatea, zanenas te traton les ka-l parametri kodola kaj trebulas te corespundil... on ȝangle te keren ando sastr cel maj lacho apsin kaj folososarde les ande diferite... deci, maj zuralo sar o sastr. On ȝangle te traton o sastr, te călin les însă na orikon. Ando sastr on keren apsin, on keren bukia, șiuria de struguri... haj kodoua si apsin periculos kaj șinel o sastr. Sar tratonas les ? Kiravenas les, loliarenas les kana zanenas on kaj si i temperatura kodoja. Sas le jekh pișoto, gadgikanes, folie. Haj phurdenas anda lende le vasteța, te na maj phurdel and-i jag. Haj forminas i temperatura tha' bilailas o sastr. Șionas les and-o ulei haj and-o ulei kana șutias les, ni șolas les jekh data, șolas les câte jekh, xanc, delas les jekh puterea, pale maj mukhelas les, pale... haj kadea kerenas anda' leste cel maj zuralo apsin.

On sas nomazi haj sas len jekh stabor. Haj on kidenas pe' kana sas jekh kazo maj pharo, anenas le' koa staboro haj lenas decizia manuș kola kaj sas în măsură. Naștinias te nakhel khonik ando so decizia lelas o staboro...

Anglal o război o grupo kaj sas murro dad sas le bulibaș, obligime sas. Ni existilas nici jekh grupo, nici jekh cuibo kaj sas kidine jekh poporo te na avel len jekh comandato, jekh vátafo, sar phenel pe'. Kaçe formilas pe jekh staboro. Niște manuș maj phure alon pe' haj așionas din generație în generație. Le phure dikhenas jekhes maj kapabilo, maj lacho, maj fortiko. Haj saore kerenas jekh staboro, jekh sedința haj phenenas: kamas te șas tu șefo peste sea. Ka kiro rându ni san numai tu korkoro. I ame kala sam tuța. Sar te phenav tumenqe ? I dar bușiol komanda. Te mudarau kales, so keren mange ? Khonic. Tha' darau ke șion ma phandado. Kadea sas atunci. Jekhestar daratar trebulas te zanen. Me, maj terno, gresilas khanikasqe - bang, bang jekh palma, duj... kales na's les voia te vazdel o vast mande ke ȝanelas ke xuten sa kala pe leste. Akana, naj sa kadea - mardem tu and-o foro, ni maj arakhau man tuța. Kodola sas phangle sa. Kana kerelas jekh fapta, telar, amendar ni maj beșes. Kaj te zau'tar ? Kaj te beșau korkoro ? Naj ma' khanikas, tume san murri familia. Ințelegin sar sas le bukia ? Sas kadaua șefo, sas les jekh cuvânto haj sas jekh legea. Kana ni konvenilas tuke, phenenas "telar". Kaj te zau ? Atunci beș tha keres so phenas ame. Haj kadea sas înțelegerea mașkar lende, ni marenas pe'. Sas comanda, trainas, sas mișto.

O Cioabă, da', într-adevăr, normalo haj normalo, o Cioabă na's rege. Însă, în schimb, sas jekh kaj sas les din strămoșii lui, lesqo dad astarda haj șutia o vast pe lesqe lila haj ou kerda lesqe jekh manevra... intrisardia and-i posesia lenqi haj arakhle jekh metoda haj eliminisarde les de tot haj, de jekh data, așilia sub o anau de Cioabă da' ou na's căco... Kerdine niște bukia haj amare rrom na's de acord lença.

Amare manuș, o neamo kadaua amaro, sas foarte negustori, kinenas pesqe grast, bale, guru haj bikinenas maj dur k-o iarmaroc.

Murri daj si anda' i Bulgaria. Pala o al război mondial, murri daj haj laqi phei maj bari sas despărțime kana pelia jekh bomba haj xasajle pesqa datar haj pesqa familiatar le duj pheia kadala. Akana, roindoj haj țipindoj kadala duj copii, niște rrom dikhle le haj line le haj ande le pașa peste haj așile pașa lende.

Murro dad, o Filea Alexe, si lo anda' i Rusia. Kana lias la, oi sas de la laqe părinți, sas anda' i Bulgaria, anda' i Varna, anda' i Sofia. Iar murro dad si lo anda' i Chilia Veche. Murre dades sas les cam în jur de 35 de ani and-o Bugo, kana gele and-o Bugo. Murro dad haj murri daj sas le ștar copii. Me arakhadilem pala so avile on ando o război, în '45. Sa risaile khere. Akana duj mule haj duj maj si. Murro phral, o Sarikioi primisardia jekh ajutori katar o Bugo, kotar primisardine sar primisarde saore.

O phral murra daqe maj trajn anda lende. Laqe neamuri kaj si maj așile anda lende. Dikhes sar murri daj mulia? Așile laqe copii. Akana, kana ame ni barilam ande jekh than, dikhliam ame sar... So keres, phrala? Mișto. Jekh ges, duj, xas, pes, telares. Ni maj dikhas ame pale. Naj sar kana barion tuța. Naj i dragostea haj i armonia sar kana bariuau tuța. Kadea, i kadala, on si sa amare neamuri tha' sam șudre jekh avrestar. Arakhau tut la 50, 60 de ani, so dragostea maj si ma tutar? Sam neamuri, te aves baxtalo haj gata.

Murre duj părinți ni maj train. Murre dada mulia în '47...sas kana avile ando o Bugo, anda' i Rusia. On sas deportime anda' i Rusia ka jekh lagero. Sas la Vrabioka, sas la Chilia Veche, sas la Ismail, sas la Boligrad - koće beșline but.

Sas atunci i conducerea, o Antonesco, o mareșalu' Antonescu kaj ingerdia sa le rromen ando Bugo. But manuș ni zanen so însemnol o Bugo. O Bugo si jekh paj and-i Rusia kaj bușiol Bugo. O Hitler manglia te exterminil le', sas jekh lagero la Birken... Gazonas le', denas le' jag, kerenas fel și fel.

And-o lagero avenas le vátafuri kodola. Sas niște călăi, maj mișto phenesas. Sas le' niște biciurea foarte drastice haj phirenas mașkar lende. Kana dikhenas ke aven kodola - sar sas niște animale ande-l cuști. Sas pe tronsoane. Marenas le' le biciurența, denas le' paj cu rație, denas le' xamos sa la fel...da' în așa fel nici te na train, nici te na meren. Mizerii ordinare.

Katka mangle te keren jekh vapore cartonoso haj te den lengo drom and-o paj, te tason sa and-o paj. Te așiol and-i istoria ke kerdia jekh invenția, kokoua, o Hitler, na's o Hitler, normal, kon kerdia sa le experiențe pe-l manuș, sas o Himmler. Sas o doctoro Himmler so kerdia cele maj bare catastrofe anda' i lumia dar ou kerdia cercetări.

O Antonescu kerdia le duj tratatea: kerdia jekh tratato le neamcoța phenindoj ke o Ruso lia lesqe i Basarabia haj phenindoj lesqe : "te câștigi u o război dau tu i Basarabia parpale, dau tu maj but than". Akana ou, kana așundia, kerdia leța jekh pacto. Haj avilia o neamco haj andia baze militare, pesqi armata anda' i Romania. Sostar? Pentru că i granița la Româniaqi haj le Rusosqi si katka. O te zanelas ke xoxavel les haj ril pe' and-i potriva, i România khoselas la' pa' i harta.

Koće ko Bugo, pregátinas jekh vapore baro sar sas o Titanico dar, în schimb, o sas kartonosqo, na sastresqo. Kerenas te avel șiutini and-o vapore, ingerde and-o mașkar le pajesqo haj koće te termenil le' , te tason saore. Atunci sas ame niște duj phral anda' amare rrom căce, amare dobrozaja kaj, anglal te avel o război, on sas militarea, kerde școala de ofițeri and-i armata. Jekh bușiolas Margean Vasile si Margean Agatin. Akana kadala duj phral zangline ke kerenas buqi ko vapore kodoua te den lengo drom and-o paj. Atunci, so kerde? Aviletar kaće, ko lagero kaj zanenas ke si amare, haj phendia: " Mo șauale, ame, le duj phral, trebul te inkalauas tume kaçar dar trebul te gândin... dikta, kiki timpo maj trebul? Foarte xanc. Va merena saore. Naj ame posibilități sar te inkalauas saoren. Mukhlen le phuren te așeon kaće dar tume, le terne kaj san în glorie, kaj si tumare copii, len tume, keras în așa fel... Dar kadaja așiol mașkar amende ke sas koce zeci de mii. Care ai auzit numele, suie-te în mașină! Haj ingerde len haj îmbárkisarde len ande-l vagoane de marfă haj kadea andine le' and-i România. Kathe, arakhle p-o jekh grast, p-o jekh căruța phagi, kerde pesqe, kotar jekh roata, kotar jekh roata aj

kerde pesqe p-o jekh căruța. Haj šiutine pe' saore and-i căruța haj dăi, dăi, dăi, dăi... haj arisle pe-l meleagurea amare, and-i Dobrogea.

Ame si ame jekh denumirea kaj bușioas rrom dobrozaja. Anglal, formilas pe' p-o jekh tribo sar sas anglal, nakhenas but berś zi kana vazdenas pe' jekh generația, duj, haj șionas le phure, edukinas, ingerenas maj dur sa so sikavenas...separisajle haj but anda lende astardine amare ta kerdine comerțo. On kerenas buki le vitença, grast, bale, guru...kinenas anda' jekh gau maj ieftino, zanas ka-l foruri, sar bușionas, iarmaroko, oboro haj bikinenas lenas pe jekh șel, delas les pe duj. Haj on kerenas kadaua comerțo zi în anii '60.

Avilia o timpo kana avile le comuniști. Șiutine bariera anda' sa le meseriașa, ni maj mukhle le' te keren buki particularo, pe cont propriu, haj oprisarde le', phende stop. Sa i lumia ka i buki. Lias lenqe grast, lenqe urdona, obligisarde le' te șion pe' ka i buki.

Le rrom sas obligime te muncin ko kolectivo. O război sas în '44, termenisajlo pe 23 august, šiutia capăt o ruso haj o amerikano. Atunci o amerikano haj o ruso xuladine i Germania and-e e pașeste - o ruso lias o DDR iar o amerikano lia i federala. Atunci cirdine la Berlin o zido. Akana, te phenau tuqe pala' i kolectivizarea: în '60 so întâmplol pe ? Sas o regele Ferdinand atunci amende, sas regi, sas partide, sar si le partide kala akana, sas legionarea, sas partizaja... Haj kadala luptinas sar luptin kala and-i potri va lenqi aj formisajlo o partidul communist. Ciuruisarde le boeren kaj line lenqe conacuri, lenqe phuea, lenge kola. Tala' i conducerea partidului communist sas prima dată ca președinte pala' o al doilea război o doctorul Petru Groza. Sas foarte bari debandarea and-i țara. Akana, după ce mulia o Petru Groza, la putere sas o Gheorghe Gheorghiu Dej. O formisarde pe' o kolectivo akana, în '60. Distrugisarde saore partidea kolaver haj așilia jekh singuro partido. Akana formisarde o partido communist haj o partido communist stabilisarde: line lenqe phuja haj šiute le' obligime k-o kolectivo. Aile, line grasten, line căruțe haj ma na's le' soça te maj phiren.

În '92, pala' duj berś pala' i revoluția, teliardem pentru că saore lumia kaj zanas că kreilas niște posibilități and-i Germania. Haj producil haj trail mișto. Katka naj tu nici manro te xas, naj tu so te des kirre kopien, na zan te coren te na astaren le... Sas cazuri, te na bistras, atunci, pala' i revoluția, dine jag, dine jag la București, dine jag la Kogălniceanu, dine jag la Râmnic... Samas obligime te mukhas amare kherora, amari țara, haj te teliaras.

Teliarasas kadea: Polonia, andaj Polonia arisasas and-i Krakovia, de la Krakovia arisasas la Zgorzelec, de la Zgorzelec nakhelas pe dincolo, ka-l nemți, k-o paj. But manuș tasule and-o paj ke ni prinžanenas le teritori kodola. Nakhline and-o paj haj sas o paj baro. Dikhle len p-i camera haj dine o drom k-o baraj haj lias len. Zeci de manuș tasule, cu copii cu sa, ando paj.

În '96 avilem and-i Franța, avilem pe căi ilegale. Avilem zi and-i Italia cu viza. Reușisardem haj șutem but love tha' d'abia obcinisardem viza haj arislem zi and-i Italia. And-i Roma beșlem vreo jekh çhon gesenqo. Pala kodoia, gelem and-i Franța. Nakhlem pe la Ventimilia, areslem la Ventimilia, de la Ventimilia telardem te auau and-i Franța. Gelem jekh rat telal, pe la 4, 5 kadea...Lau ame jekh echipaj haj ingerdine ame k-o posto de poliție, kontrolisarde ame, dikhle ke sam romaia haj šiutine ame and-i mașina haj ingerde ame parpale and-i Ventimilia. zi la urmă, arakhau jekh rrom kaj mangelas pesqe. Kodoua rrom sas pokáime : "phrala, dita, auas pa' i România, dita kadea, dita kadea"...apo, phrala, trebul te pokines murro ges." "Aj kiki trebul te dau tut?" Me kerau trin șela"... franci francezi sas..." Des murre love haj ingerau tut p-o placo tumare rromenqo." Ingerdia ma koçe haj šiuta ma' jekh rromni and-e pesqi caravana haj manglias câte panž mii franci francezi te das la te kerel amenqe lila pe pesko anau, pe pesko buletino, i Palina. Însă koçe sas murre nepoți aj ni zanglamas ke on si koçe. Haj, de atuncea, sam ame p-i Franța, din '96. Simas i and-i Spania, simas i and-i Portugalia, simas i and-i Belgia, simas i and-i Olanda, simas i and-i Danemarca, simas i and-i Anglia...i Franța zanau ke si i țara tuturor cerșetorilor ; cândva sas o regele cerșetorilor, cel mai barvalo manuș anda' i Franța kaj bușiolas Cocoșatu'...și mama și tata tuturor oamenilor necăjiți. I Franța muklia tha' kerde pesqe colibe, kerde pesqe adăposturi haj trajn...

Sar kerel pe' o abiau ? 'ita so kerenas: i tradiția sas în felul următor : sas jekh tradiția mukhli din generație în generație, de palal. Le manuś le phure kalkulinas, stabilinas haj zanenas ke trebun ka-l terne te împreunin pe', te formin copii, te formin generații, te așion pala lende. Sar si i ages. Akana on, zanglindoj kadala bukea, kerenas... kana folosinas pe' aver tha nașenas, lenas la vastestar, teliardeas. Kaj teliarelas? Teliarenas gau din gau. Eh, akanaká, palal, așiolas aver tribo. Lelas haj nașelas kolavrende, ka peske neamuri. Beșenas jekh ges, duj, haj, pe urmă, nașenas ordal. Eh, kana nașlas, avenas le phure kothe mande haj so phenasas : "Mo, akana, le terne trebun te împreunin pe'. So kames te keres ?" "Păi, ke ni dau..." "Naj pala' tute. Kana oi kamel, anenas la' de față, i les haj i la haj pușhenas la : "Kames te trais leça ?" "Kamau." "Tu manges te trais laça ?" "Kamau." "Au atento! Ke na's sar akana, debandări. Kana das jekh ordino, sas legea. Te na mukhes la', te na kurveresis pala la', te na keres kadea...tu te keres kaja... Șionas lenge niște condiții kaj te daștin te adaptin pe' te trajn pesqi viața. "Tu, manuśa, so pretenții si tut ?" So sas i pretenția atunci... an' la jekh skripka ke kadea sas le rrom, sas bare muzicanți, anelas jekh skripka, kon sas le', jekh acordeon, kon sas bare vioara... so sas le' că nu prea sas le' pe-l timpuri, atuncea. Șionas haj xanas sa, le rrom, haj penas haj so phenenas: "Des murre kakes sau murre phrales sau murre dades jekh pālăria sau jekh perechea pantofea ?" Kadaja sas i plata la șiaqi kana teliarelas kheral... zi în '69, '70, '73 inventosajli jekh metoda kaj folosil pe' i ages mașkar amende. Kon inventisardia kadaja forma, kadaja modalitatea? zi în '73 ni existilas khonik te mangel love. Kelenas duj ceasuri p-i bar, leas pesqá rromnjan haj si le' copii, din generație în generație. Ni existilas kadala legi. În '73 nașel o Bârdano, te zanasa les, de la Galați, la șeața Constantinosqi la phejața le Ionosqi kalesqi, haj nașel laça, la Rozața. Haj so mangel lesqe p-o timpo kodoua, te na șiol les and-i pușcăria : panz mii. Kakaua, daratar, sas korkorro, moarteθar, dias les panz mii. Eh, de katar, so phendine saorrá prostimea, treazosajle haj phende: "Apo' murri șej maj șukar sar kokolesqi haj me sim maj varvalo ke si ma' kher, ke si ma' servici. Kaua si jekh alcolisto haj lias panz mii. Me star te na mangau șou ? Koaver, kana lian tu șou, apo' me mangau efa. Apo' arisline... dikhta, o Cuza, kana manglia te insuril pe' kakalața, phendia ke de les jekh Dacia nevi pa' i banda, le Zurleas. Obligime sas te del les i Dacia. Akana pregătisajle sas...sar si zi kurke te kerel o abiau, te anel i Dacia haj te kerel o abiau, lia pe' haj nașlia i șeori. Nașlia. Kaj nașlia? Nașlia... Oi ni kamlia les.

Pala o trajo kaj si ages, me sim foarte de acord te trail jekh gadji sau jekh gadjo jekhe romeța sau jekhe romniața. Dau tut jekh exemplo: în '72, murro phral o maj cino, sas jekh șau șukar, reprezentabilo, sas les meseria, kerelas buki, sas les servici. So kerel? Indrăgostil pe' lestar jekh doctorița. Pakia man, lelas o salari, șiolas les and-o pliko haj anelas les khere. Ni lenas les jekh paj te pel. E, ni kamliu la'. Arislau kaj i concluzia, murri dej sas împotrivă, murre phral, sa i lumia sas împotrivă. Phenelas : "Anes mange le zindares and-o kher ?" I mentalitatea lengi sas aver. Folosinas but afaceri dubios, ni maj kamau te phenau, čorenas, drabarenas, xoxavenas. "Anes mange le zindares and-o kher, daje ? O gadjo naj zindari? Ei, murri dej manglia cu orice preț te avel te mangel la șea katar o Dălău. "Șej țigăniaθar, deje, haj drabarel, čorel, anel... apo' tu anes mange gadji?" Avilem me haj beșlem de vorbă leça. Pregătiu me saorrá te žan te mangel la'. Me phendem: "kaj žan, mo?" "žas te mangas, haidi i tu." "Kaj?" "Te mangas la ša katar o Dălău." "Oprin i plecarea, au orde tha' ... Mo, tu san de acord ? Tu dikhlian la' vreo jekh data kodola șiora?" "Nici." "Haj kadea, sar les la' ?" Avilem haj phendem lesqe: "Mo, te žas haj te xas ka jekh restauranto laça, oi ni zanel te șinel la șiurața haj la furculițața te xal, trebun te lel le vasteța te xal. Bun, aver foiși, dikhta čajliol tu te aves xuriado, dunga la trei ace, oi, laqi dej haj laqo dad ni phiradile, ni zanel te uștiavel. Kaj žas ? Nici." Atunci o so phenel mange: "Mo, man si man jekh rakhli kaj dau дума laça." "An la' te dikhau la' me." Dikhlem la' haj phendem: "Vrei să trăiești cu el ? Nu uita că e țigan, vezi că suntem țigani. Să nu te trezești peste noapte că te despartți." Oi sas k-o liceo, termenisardias o liceo haj trebulas te del în toamnă kaj facultatea. "Imi place." "Dacă îți place, ia-l." Katar te zanau kon sas ? O phral laqo daqo sas șefo procuro al județului Constanța. Laqo dad sas director al muzeului de arheologie, laqi phej,

bari directoarea. Sa lenge neamuri, gadje. Aviline, gelitar laqi dej kana ašundia ke lias țigano, hoț, sar mothonas amenge, le rrom... gelia ka pesqo phral and-o birouo haj pelias tele haj leșinisaili. Avile treanda gene anda i familia lenqi, zău te xoxauau tu'... "An la', phrala, ke merau." Dia o ordino o Bițoso, o sas comandantul poliției. "Anes la imediat, ni zanau katar." Kana andea la' phende : "Au atento, dau tut ordino te bistres, ke directo șau tut and-i pușcăria te maj atingios tu' latar. Haj kadea sas.

Însă o tinereto kaua kaj vazdilo, kaj avel palal, kana naj kon te konducin le', kon te den le' educația haj te inkerel pesqo drom haj te phiravel pesqo porto haj te del duma pesqi șib, începon te împréstiime. Kadaja si foarte, foarte nasul. Anas la generaciaqe kaj mukhas pala amende. On ni siklion lil, ni zan ande-l școli, naj le educația. Haj anda lende si jekh catastrofa bari. Te auas p-o timpo le Ceaușescosco, saore zanas kaj școala, sas le' servici, sas le' khera, na's debandări.

Haj risauas parpale ka amare phure haj dikhas că i me, cândva, akuzosardem le : star na's capabili te stabilin pe' ande jekh foro haj te den ame posibilitatea te sikiovas i ame lil? Haj pușlem ma': star me, că i me doriuas te auau i me and-o parlamento, doriuas i me te auau la Strazburg... Pentru că len na's le posibilități. Kadea sar naj amen nici amen akana. Anglal, kana sas o komunismo, me kerdem jekh škola, sas ma' jekh servici, konducisardem activități haj mândrin man lença dar akana, kana pelau o komunismo, ni maj dine ame posibilități te maj câștigisaras amaro manro. Le rrom amare na's le posibilități te formin jekh škola personalo rromani deoarece amare rromen na's le kon te... ni zangle lil din generație pentru că sas imigranți haj nomazi. Ni zangle lil kaj te formin o alfabeto rromano. Na's ame alfabeto haj na's sar te keras jekh škola rromani.

Récit 10 : Radu (en français)

Je suis né à Horia, un village juste ici. Mon père s'appelait Ioan Avram et ma mère Catea. Ma grand-mère s'appelait Gafia. J'avais cinq sœurs et trois frères : Stanciu et Niculae, la vieille Virginica, Floare, la vieille Rada et Matileanca mais ils sont tous morts aujourd'hui. Nous étions une grande famille.

On nous a emmenés au Bug, à Dumanovka. Et quels chevaux nous avions là avant, en Bessarabie... Ils nous ont tués. Les Bessarabiens et les Gadjes sont sortis et ils nous ont tués comme les chiens et ils ont pris les chevaux et les chariots aussi. Oh, mon Dieu ! Mon père a acheté un de Geneto, il a acheté un, une mère de poulain, elle s'appelait Tena, elle restait avec sa queue sur le dos.

Pour nous transporter de Tulcea, ils nous ont mis sur des barges (des bateaux à fond plat) et nous ont expédiés en Russie (URSS occupée). Là-bas, ils nous ont jetés dans des voitures et nous ont conduits jusqu'à Dumanovka. À notre arrivée, il y avait déjà des bordei de construits. Chaque famille recevait un abri en fonction de son nom et du nombre de personnes. C'était déjà prêt. Ils nous donnaient un peu de nourriture : une portion de farine de maïs (*melia*) et deux ou trois pommes de terre. Si la famille était grande, on recevait un peu plus. On faisait de la *mămăliga* pour survivre.

J'avais 7 ans quand nous y sommes arrivés. Nous sommes restés trois ans là-bas. Parfois, ils nous déplaçaient d'un village à l'autre tous les trois ou quatre jours : Vrabiovka, Greadjurea... on marchait sans cesse.

Il y avait des tensions même entre nous. Les Pletoși travaillaient dans la forêt pour couper du bois, mais pas nous ; nous, on s'enfuyait dès qu'on pouvait. Les Pletoși formaient des convois et il y a eu une grande bagarre entre eux et nous, les Roms sédentaires. C'était terrible ! Ils étaient commandés par un chef, un groupe immense, et ils nous attaquaient. On fuyait dès qu'on les voyait approcher, on avait peur qu'ils nous « mangent » tout cru !

Mon père est mort en février, vers la fin de la guerre, dans un village appelé Bodric. Il est mort d'un *junghio* (une douleur pulmonaire aiguë). C'était affreux car à ce moment-là, les troupes russes arrivaient et on fuyait au milieu des cadavres.

Il y avait des Allemands qui voulaient les Romnia. Ils voulaient les violer. À voir, que depuis, il faut renvoyer les Russes. Et les Allemands voulaient entrer dans nos maisons... mon père a résisté toute la nuit... sa chance a été qu'il a été enterré chrétiennement.

Stefan était le bulibasha. Les autres Roms, les plus vieux, non. Stefan a été mon beau-frère, le père de Ciapo. Le bulibasha partageait tout pour tous : un pot de maïs, ce que je me souviens, et deux, trois pommes de terre : quand il y avait de pommes de terre plus grandes, il nous en donnait deux... car il y avait des pommes de terre grandes comme ça.

Nous, par exemple, nous étions six, sept personnes. Huit personnes dans la famille, huit portions de maïs, un bol, comme ça, de maïs. On partait, deux, trois jours, on revenait... Au Bug, c'était ça la nourriture... d'où avoir de la nourriture qu'on voulait ? De saucisson ? Stefan n'était pas si vieux au Bug... Stefan, qui battait tous les Roms... C'était bien Zarafo qui partageait la nourriture que nous été donnée... et voilà, quand il a pris plus de pouvoir, il s'est vengé, ce Zarafo...

Un jour, ils nous ont tous rassemblés dans un champ pour nous fusiller. Ils voulaient nous exterminer. On attendait l'ordre de mourir... mais il y a eu une erreur. Ils devaient fusiller des Juifs (*zidani*), mais ils avaient pris les Roms (*tigani*) à la place ! Antonescu avait donné l'ordre, mais les soldats s'étaient trompés de cible.

C'est là qu'un homme de chez nous, Anghelo, a eu une idée de génie. Il a ramassé des douilles de balles brillantes, il les a frottées et il est allé voir les gardes en criant : « Zlato ! Zlato ! » (De l'or ! De l'or !). Il a prétendu que c'était des pointes en or pur. Les gardes ont été dupés par ce faux trésor et nous ont laissé passer. On a couru comme des moutons vers les trains

de marchandises qui partaient. C'est grâce à ces « balles d'or » qu'on a pu s'enfuir et se cacher jusqu'à ce qu'on arrive à Galați, puis enfin Tulcea. Nous nous sommes échappés par l'eau. Tous sont partis vers leur village, et, comme ça, à Tulcea, dans les villages. Seulement nos Roms sont allés dans un seul endroit... tous nos Roms, nous étions avec Zarafo, nous n'avons pas pu tenir le pas avec eux car ils fuguèrent... Marita et Rada ne pouvaient plus marcher, et le groupe de Zarafo s'est fâché, nous a laissés avec le vieux Bahrimosa, le père de Dalau, le vieux Gheorghii. Stefan nous a amenés, à pied, jusqu'aux trains, nous sommes arrivés dans un village dont je ne sais pas le nom et nous y sommes descendus des trains.

En Roumanie Nous nous sommes installés à Babadag, puis dans les villages autour de Tulcea : Cataloi, Frecatei, Ibichioi. Pendant des années, on a continué à voyager un peu, on volait des poules pour manger, les femmes lisaient l'avenir aux Roumains pour de la farine. Les gendarmes nous disaient de partir et nous éteignions nos feux de camp avec de l'eau.

Ma mère est morte à Brăila bien plus tard, en 1969. Elle a été la première de la famille à revenir du Bug et la première à mourir en Roumanie. Je me suis marié à 20 ans. Ma femme était très jeune, elle avait 14 ans quand elle a eu notre premier enfant. J'ai eu 10 enfants en tout.

J'ai travaillé au Collectif (CAP) jusqu'à sa fermeture. On nettoyait le maïs, on coupait les tiges... On ne nous donnait pas d'argent, mais du maïs et de la farine. On travaillait pour pouvoir manger, c'est tout.

Récit 10 : Radu (version originale)

Bușav Radu Avram. Simas kerdo ande i Horia, katka, and-e jek gav. Muro dado si Ioan Avram. Muri dej, Catea, zanav ke bușolas. I baba, zanav Gafia. Sas man phral haj peja, tha ni maj traıl ni jekh : sja mule. Si o Stanciulo haj o Niculai în afara de tute; si i baba Ilinca, i baba Virginica, i Floare, i baba Rada haj Matileanca: samas panz pheja haj trin phral.

Gelias and-o Bugo ?

Kathe, kaj ingerde amen, ruși sas. Ingerde amen ande i Dumanovka. Savendar grast sas amen koće ande i Basarabia! Mudarde ame! Inkhliste le basarabeaia haj le gazença haj mudarde amen sar le zuklen haj line i le grast haj le kárutze ! Devla! Kindeas muro dad jekh katar o Geneto, kindeas jekh, mama khureaki, barí, Tena bușolas... la porjaça po dumo beșelas !

Žanav ke šutine amen katka, la Tulcea, pe nište vapura,-line šja le romen anda i tigánia, šute amen pel bacurea haj ingerde amen ande i Rusia... našade amen ko Bugo. Kothar šutine amen and-e embarkatzioni, and-e le mašine... Von ingerade amen ko Bugo, ande i Dumanovka. Kotha trajsardem. Samas and-e le bordej, ko fisesaví strada, mahalaua fisesaví, pala le kopii, kaj dine les. Le bordej deja kerde sas : fiesaveske, po anav haj kikí zene si les, sas kerde deja le bordeja... Pe hîrtia nakhade sja, kana aresle, sas fiesaves lesko kher. Kana ande amen, denas amen xamasko. Denas amen po jekh čaro melía haj po due, trin, kartofen ; kas sas maj bari familia, denas les jekh maj but, pala i familia. Haj kerasas e mămăliga.

Kathe bešljam trin berš: kerdem eŧta berš. Bešljem trin berš koće ande i Rusia: maj bišalde amen i and-e aver partea, and-e ál gava, po trin štar žive; kotar, katar le bordej, maj ingerde amen and-e i Dumanovka, Vrabiovka... phirasas andal Greadjura, anda kola...

Amare rom ni kerenas buti and-o veš. Le Plethoša šinenas and-o veš, ke amare rom ni zanas ka kadaldas: našenas. Le Plethoša, konvoj kerenas pe... haj kerde jek bataja le plethošensa amare, romalen ! romentsa. Devla! Le maćući i dumeste haj jekh komandilas andal Plethoš, sar jek grupo baro. Avenas ži paša... Haj!.. Kana kerdjonas le rom te len pe pala lende !... Žaneš sar našenas! Kathar rinas pe! Daranas le Plethoša te xan pe ! Ni bešanas la bătaia le romença !

Areslem and-e jekh gav, la ultima, kaj bușolas Bodric; koće kaj mulja muro dad... o război katka marelas pe, haj amen uštavasas pal mule... Atúnća mulja, and-o februar, junghostar, sostar? în fine, mulja... o Del zanel !... Sas le njam kaj mangenas te den pel romnja! Te den le bule! Ke dikhlesas, ke de akana, trebulas te ingonin le kotar le Ruși... Hai mangenas le njam te

den pe amende and-o kher... muro dad resistísardja p-o vudar soro rjat...Leski bax sas ke ingerdja les le rašaça kaj xuv.

O Stefano sas o bulibaš. Kadala, ke le rom, le phure, naj sas. O Stefano sas muro kumnato, o dad le Čiapasko. O bulibaš xulavelas pe šavore: jekh kastrenas melia, inkerav mintea, haj po duj, trin kartofen: kana sas le kartofen maj bare, po duj, denas amen... ke sas le kartofen bare po kadikíta !. Ame, de exemplo, samas sov, efa zene.. oxto zene ande famílja, pe oxto čare melia... jekh kukaj, kalatar, melia. Žalas amenge po duj, trin žive, pale anenas amen... And-o Bugo, kodova sas o xamos... katar mangesas o xamos kaj mangesas? Salamo?... O Stefano nas kade phuro koče and-o Bugo... o Stefano, kaj marelas sja le romen... O Zarafo sas kaj xulavelas le xamata kaj denas amen... haj kadala, kana barile, rázboinisajle kadala, o Zarafo....

Kidjas amen, sja la natzja, pe jekh čar te mudaren amen, mangelas te kosín amen, te impuškín amen, kodola... pajnas amen... hai, po urmă, azukerde jekh ordino... kerde jekh grešea : în loc de židani, line țigani ; trebúlas te impuškín le židanen haj ingerde le țiganen ! Kerdesas jekh grešea, ke sas kadava, o Antonescu, kaj kerdeas kadaja. Kana kide amen sja, kodo, o Anghelo, marga nište nakha kartušenge haj phenelas ke si sumnakaj... “Zlato! Zlato!”, phendja lenge dja, amaro drom sar le bakerja... Geljamtar kana kidine ame sja ande jekh than... i tulceani, le Zarafoski... amari... kodola kaj naj sas prinžande, haj geljamtar... sar bakreango dine amaro drom.... O Anghelo, dja le nište varfurea kartušenge haj phendja ke sumnakaj... Kana dja amaro drom, lem la telal, ži kal trínurja, kodola, kaj mukhle amen, haj xasaljam...

Pala kodova, am venit pe jos, pe jos pînă la trin, andel mărfarea, ne suiam noaptea pe furiș, și am venit pînă la Tulcea ! Dincolo, la Galați, andea Chișinău. Acolo am ajuns și. după aia, la Tulcea. De la Galați, fjesavo and-e peske gav. Našljam ordal o paj... Ljam la, fiesavo kaj samas, haj kadea, la Tulcea andel gava. Numai le rom amare ande jekh than gele... sja le rom amare, samo kadea le Zarafoski katanisajla... ni daštisardjam te inkeras amen pala lende ke našlja... naštilas te maj žal i Marita haj e Rada, haj i gašca le Zarafoski katanisajli, mukhleas amen kalenča le moš Bahrimoča, o dad le Dalausko, le moš Gheorghii. O Stefano ingerdas amen, telal, ži kal trínurja, aresljam ande jekh gav, ni žanav sar bušolas, inklistiam andel trínurja.

Haj pala rázboi, kaj geles ?

And-i Románia, a koče, ando Babadag, bešljam maj but, kana aviljam parpale anda i Rusia: koče amare gava. Astartem Cataloi, Frecatei, Ibichioi... ta koče astardjam te keras amenge khera. După ce aviljam kathar, ni maj phirdjam but. Ži akana, panž berš maj phirdjam, si vreo 25, 26 de ani de kana bešas katka. Da Catalio, Basochoi, kana risaljam parpale, kaj arakhasas khera, koče bešasas, and-o judeco Tulcea. Pala rázboi, čorasas khajnia, žanes, de kotar ži kathe: drabarenas le gazen, lenas peske, kajki, peski melia. Kadaja praktikinas. So astaras, xasas i amen... le žandarja goninas amen... šiudasas paj pe jag.

I Baba, am venit cu ea la Romînia. Andi Brăila muli... koče, murri romni arakhadili pala jekh timpo, kana mulí murri dej, pala jek čhon (1969). Dinesas lengo drom anda Bugo, haj prima avili i baba, khere amende, ande Romînia mulja. Mulja la Brăila, haj gelo o Nicolai tha kidja la. Simas deja 20 ani kana surisajlem : le rom maskar peste kerde. Mi romní sas maj tikní : sas la 14 berš, kana kerdja primu copil. Si man 10 copii: trăiesc toți, 3 mule akana...

Kerdem buki ži kana desfiintisajle o kolectivo. Kaj kampania la muncă: uzarasas o porumbo, prezusaras o porumbo, šinasas le čokaja... Šinenas le čokaja haj kerenas gluž ando CAP. Amen mangljam te žas, ni obligisardja ma. Kerasas amendar buki te den amen porumbo, melia : ni denas amen love.

Récit 11 : Sultana (en français)

Nous avons toujours été d'ici, ni d'Inde, ni d'ailleurs. De père en fils, nous étions à Somova, Casla, Tulcea, Galați... Je m'appelle Maria Bănică. Mon père s'appelait George et ma mère, Ileana Feraru, était originaire de Bessarabie. Là, elle avait des frères et des sœurs. À l'époque de Ceaușescu ma mère a fait son passeport et elle est allée les voir. Mon grand-père mourut et elle est mariée à Colia, le père de Stefan, et ce Colia, c'était lui aussi un grand chef.

Mes parents travaillaient au Collectif, à la ferme, pour nous, pour avoir de quoi manger. Ils coupaient l'herbe, faisaient des meules, comme ça, et les mettaient dans la machine. C'était comme ça à l'époque !

Quand la guerre a éclaté, j'avais 5 ans. Mon père, quand il buvait, pleurait en racontant comment on nous avait emmenés à la Valea Plângerii. On nous avait promis des maisons, mais c'était un mensonge. Ils nous ont conduits à la frontière, au bord de l'eau, ils ont pris nos charrettes, notre or, tout ce que nous avons. Ils nous ont jetés dans des wagons pour nous envoyer au camp.

Arrivés là-bas, on nous a donné un terrain vague et nous avons dû creuser des bordéi dans la terre pour dormir. Nous n'avions rien à manger. Les policiers roumains nous donnaient un peu de farine de maïs moisie et nous faisons une bouillie amère. Nous sommes restés deux ans. Toutes les nations de Roms étaient là : les Pletosi, les Căldărari, les Zavrăgii...

Nous étions battus, torturés, misérables. La moitié d'entre nous est morte. Le grand-père de mon mari a été fusillé par les Allemands (*Neamt*) alors qu'il était parti chercher de la nourriture. Tant de mes tantes sont mortes là-bas : Melana, Ancuța, Fana...

À la fin, des affiches ont été posées disant que la reine Maria demandait que nous partions car les Allemands allaient nous tuer. Nous nous sommes enfuis et nous sommes tombés sur les Russes. Leurs chars nous ont encerclés. Que Dieu aide les Russes, ils ont été bons avec nous...

Pendant la fuite, la reine Maria avait fait dire de laisser les enfants sur les collines pour qu'ils puissent s'échapper plus vite. Ma mère voulait me laisser pour me sauver, mais mon père a refusé. Il disait : « Que Dieu nous aide à survivre ensemble. » Nous sommes revenus à Tulcea par le train, ou en nous cachant dessous. Je me souviens de très peu, mais encore de mon frère qui me portait sur son dos et m'embrassait.

Mon beau-père aurait dû recevoir de l'argent car son père a été fusillé en Russie, mais il n'a rien eu. L'or qui devait nous être rendu, l'argent envoyé d'Amérique ou d'ailleurs pour nous dédommager, « Ciobă » a tout pris. Il a construit sa maison avec notre or et ne nous a rien donné.

On m'a envoyé un pli d'Amérique disant que je devais recevoir 1 100 euros, mais ensuite ils ont écrit que ce n'était pas « précis », que nous n'étions pas là-bas. Comment peuvent-ils dire que ce n'est pas vrai alors que nous n'avons rien reçu ?

À notre retour, nous n'avions pas de maisons, nous vivions en location dans les villages. J'avais 16 ans quand j'ai connu mon mari, Ciubotaru Gheorghe. Lui et sa famille travaillaient aux fermes, chez les Boyars. Mon père est allé parler avec sa famille, ils ont organisé le mariage et voilà... Si les parents veulent, ça y est ! Et je me suis mariée et nous avons habité tous ensemble avec mon frère, Petrache, Culai, Melana, Ilinca... Quand Ceaușescu est arrivé, il nous a donné des logements. Nous travaillions au Collectif à Isaccea. C'était mieux avec l'État : on nous donnait du maïs, des haricots, du blé. On pleure aujourd'hui en repensant à Ceaușescu. On avait tout, et maintenant nous n'avons même plus de quoi manger.

Vers 27-28 ans, je suis venue travailler au combinat de Tulcea. Nous avons acheté une maison 15 000 lei sous Ceaușescu. Au combinat, on cassait des scories, on travaillait aux fours, on fabriquait des bassines. C'était une bonne usine, mais les étrangers l'ont rachetée et vendue. Ils n'ont même pas laissé nos enfants y travailler. Maintenant, tout le monde vole. Seuls les patrons et les ministres s'en sortent. Et nous, on meurt.

Sous le communisme, j'avais des tickets pour le pain, l'huile, le sucre. J'avais 8 enfants et je vivais comme une « dame » (*cocoana*) avec les allocations. Aujourd'hui, tout le monde part travailler à l'étranger. Je reste seule à la maison et je pleure quand je les vois partir et revenir.

Récit 11 : Sultana (version originale)

Ame kathe samas, nici la India, nici de nicăieri. Din tată în fiu kace samas, andi Somova, Casla, Parches, Tulcea, Galați, Brăila.

Me bučhav Maria Bănică, p-o anav mándro dadesqo aj sem kerdi and-o '37-'38. Kio papo maj terno trane šonenča.

Le părinți mándro paposqe aven katar i Basarabia. Mándro dad, o Bănică George, kace kerdo aj mándri dej, Ileana Feraru, sas kotar, anda-j Basarabia. Kotar sas la phral ai pheia. Le Ceașescoța kerdea murri dej pașaporto aj gelea k-a pesqá phral. Mulea mándro papo haj lea le moș Kolia, le dades le Stefanosko, haj o moș Kolia kadaoa sas so kadea, bulibașa baro.

Mándre dada kerenas buki k-o kolektivo kaj i ferma, pentru noi, să mâncăm. Kosinas, kerenas kolendar bari, kadea, maldarea gieske haj šeonas and-i combina. Atunci așa era! Aj mire bunici, sa kadea muncinas. Bunicul era bulibașa țiganilor, mándro papo, o Bănică.

Kana maladea pes o războiu' me sas man panž berš. Mándro dad, kana pienas, roienas aj povestilas ke ingerdea amen la Valea Plângerii. Kana line ame pheneas ke den ame khera - aj ame, so žanas ame atunci? Ingárdea ame k-o granița, ka o paj, line le căruțe, line o sumnakaj, line sea, šiute ame ande-l vagoaia haj ingerde ame koče, ka o lagero. Aveam aur, aveam de toate.

Kana arásleam oče, dea amen jekh tarlaua aj kerde bordeia and-i phuv. Na si ame so te xas. (Politiștii) români denas ame p-o cuči melia aj kerasas kearce. Aj bešleam aproape duj berš. Savorre nații samas koče, pletoșia, căldăraria, zavrăgia, mulți așa da' numai Rom. I k-o Constanța si e Rom kaj sas and-o Bugo. Bătrânul astardea othar boala și a damblagit așa...

Kace, era o grămadă de surori de-a lu' tata da' mule. Samas marde, kinuime, eram amărăți, aproape jumătate morți... O papo ke paposqo împușkisajde le Neamț. (O) geleaf te mangál te xan aj on împușkisarde les... Xati ta mule, sas mándra baba, i Melana, i Ancuța, era o grămadă da' mule... I Ancuța, i Romni le Zarafoski, mándro baba, i baba, i Fana, i dej le Macrianoski, era o grămadă surori de-a lu' tata da' nu mai sunt.

Kana terminisajle, avile i regina Maria aj šutea afișe te telearas ke avel te mudaren amen le neamț. Aj našlem araki aj arásleam aj line amenqá le Ruși. (On) înconjurardea ame le tancurenča aj cárdelas and-i avioane. Dumnezeu să le ajute la Ruși, au fost buni...

Kana avilās i regina Maria, lenas le kopien tar o colin haj šudenas len te daštín te našen. Mándri daj phendias te šudel ma da' mándro dad na kamlean. Spunea: “doamne ajută să scape cu viață.” Am fost amărăți.

Kathe (ká-l Rusia) bešlem numaj duj-trin rătă haj othar naști bešleam. Ni kamen te bešen le Rom. Înklisite pe trenură, sao pe trenură, sao telal, sao kadea, haj liao palpale koče, k-o Tulcea.

Sa so phenav phenavas mîndro dad, aducea aminte... Tîra amintiu manqá ká îngerďă manqá murro phral pala i kor aj cúmidela ma.

Trebulas te del amen, te del ke papos love ke mulea lesqo dad andi Rusia, împușkisarde les, da' nu i-au dat ; o sumnakaj, kai sas te den ame, le love kaj bišealenas amenqe kotar, xale les o Ciobă. A făcut casă cu aurul nostru și nouă nu ne-a dat nimic. I pensia kaj si ame de două milioane două sute, aia nu-s bani. Me kerdem lila ke ni sem mulțumime anda i pensia haj so kerde? Ingarade o pliko. Avilea manqe jekh pliko anda-i Amerika, haj i ke paposqe, te las jekh šel mii euro haj skriil koče ke naj preciso ke samas. Cum, kana ni lem love haj phenen ke naj čaces?

Kana avileam parpale na sas amen khera, beśasas kiriaça anda-l gava aj kana chuteas pe o Ceaușescu, dias ame khera, kerdeam buki kaj Isaccea, k-o kolektivo. Pala kodoja, kana muleas mándro dad aj maj muleas 2-3 phure, na maj ačhileas kkonik, teliardemas.

Man sas man 16 bers kana maladem ke papos, Ciubotaru Gheorghe. O aj lesqi familia kerenas buti ka i ferme, la boieri. Mándro dad gelea aj încelegisajle aj kárdea manqá nunta aj gata...Dacă vrea părinții, gata! Haj máritisajleam haj traisajleam and-e jekh than, mándro phral o Petrachi, zanes, o Culai, Melana, Ilinka...

Pala so o Ceaușescu lias sa e manusenqe barvale, liam te keras buti k-o stato. Sas maj mišto le statoça... o stato delas amen porumbo, fásui, grâu, sea so kerelas p-o câmpo denas amen...Ame rovas anda-ál Ceaușescu. Sas ame sea, acuma nici să mâncăm nu avem...

Avileam and-o foro te muncin k-o kombinato. Sas ma 27-28 de ani. Sas amen kher p-o Câmpului. Kindeam o kher paralença, sas amen lila, 15 mii deamas, 15 mii cu Ceaușescu. Sas maj mišto kaće.

Ni kerenas (buti) kaj aluminiu. Era combinat thaj phagánas kangari haj šoanas p-o kuptior, castroane munceam. Sas kombinat bun, sas kombinat lačo dar l-au luat străinii, l-au vândut, nu au lăsat nici copiii să muncească la el. Sea cíor, numaj corel. Numai patronii și miniștrii așa face toți. Și noi murim.

Me kerdem buki k-o Isaccea aj kana aráslem k-o Tulcea, kio papo kerde buki. Aveam saorre 8 copii. Kio dad janes kaj sas kerdo? La Zaclău. O komunisto denas pensia. Cinci sute, de copii. Trăiam ca cocoana. Acuma?

Numaj i murś sasas k-i škola zi kaj 13-14 ani, te skriil, atât.

Sas man saorre aj denaj ame tichete te kinas manrro, ulei, zaharo. Na sas phares. Aveam copii mulți. Kana zas, las kadikita...zas kia daça, la Augustinaça haj las p-o bon. Maj kidasas sticle, vindeam, scoteam bani. Akana roven andar Ceaușescu, da' na numa Rom, i Gadje...

Aj akana savorre telearde te muncin. Numai me ašilem khere. Da' și acuma plâng. Kana dikhav len ke pale zan, pale aven, si man jekh prosto părerea, da' so te keres? Ni maj len pala amende, akana.